



HAL
open science

L'habitat de Krisa (Chryso-Haghios Georgios) à l'âge du Bronze :: un réexamen de la topographie du site et de la céramique

Laetitia Phialon

► **To cite this version:**

Laetitia Phialon. L'habitat de Krisa (Chryso-Haghios Georgios) à l'âge du Bronze :: un réexamen de la topographie du site et de la céramique. *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 2018, 142.2, pp.403-536. 10.4000/bch.631 . hal-02614953

HAL Id: hal-02614953

<https://hal.science/hal-02614953>

Submitted on 3 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'habitat de Krisa (Chryssó-Haghios Georgios) à l'âge du Bronze

Un réexamen de la topographie du site et de la céramique

Ο οικισμός της Κρίσας (Χρυσσό-Άγιος Γεώργιος) στην Εποχή του χαλκού: μια επανεξέταση της τοπογραφίας του χώρου και της κεραμεικής

The settlement of Krisa (Chryssó-Haghios Georgios) in the Bronze Age: a re-evaluation of the site topography and ceramics

Laetitia Phialon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bch/631>

DOI : 10.4000/bch.631

ISSN : 2241-0104

Éditeur

École française d'Athènes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 403-536

ISBN : 978-2-86958-319-1

ISSN : 0007-4217

Référence électronique

Laetitia Phialon, « L'habitat de Krisa (Chryssó-Haghios Georgios) à l'âge du Bronze », *Bulletin de correspondance hellénique* [En ligne], 142.2 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 14 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bch/631> ; DOI : 10.4000/bch.631

L'habitat de Krisa (Chryso-Haghios Georgios) à l'âge du Bronze : un réexamen de la topographie du site et de la céramique

Laetitia PHIALON

RÉSUMÉ L'habitat de Krisa, fouillé en 1935-36, a livré d'importants vestiges de l'âge du Bronze. Le réexamen du site et du mobilier a pour but de revoir l'accessibilité de l'éperon rocheux, de dater les dépôts céramiques découverts dans les bâtiments et les tombes au sein de l'habitat, ainsi que de mettre à jour nos connaissances sur le corpus céramique. On démontre, entre autres, que la porte ouverte dans le mur de fortification se trouve plus à l'Est que l'emplacement indiqué jusqu'alors. De plus, la phase HR I de l'habitat était plus importante que ce qui avait été supposé, alors que la phase HR II A demeure difficile à identifier. Par ailleurs, on souligne la présence récurrente de vases à boire et vaisselle de table dans le corpus céramique mycénienne. Enfin, on soutient que la majeure partie des céramiques à peinture mate et mycénienne examinées a certainement été produite régionalement.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ Ο οικισμός της Κρίσας (Χρυσό-Άγιος Γεώργιος) στην Εποχή του χαλκού: μια επανεξέταση της τοπογραφίας του χώρου και της κεραμεικής

Ο οικισμός της Κρίσας, που ανασκάφηκε το 1935-36, έδωσε σημαντικά κατάλοιπα της Εποχής του χαλκού. Η επανεξέταση του χώρου και των κινητών ευρημάτων έχει ως στόχο να αναθεωρήσει την προσβασιμότητα του βράχου, να επανεξετάσει τη χρονολόγηση των αποθετών της κεραμεικής που ανακαλύφθηκαν στα κτήρια και στους τάφους μέσα στον οικισμό, καθώς και να επικαιροποιήσει τις γνώσεις μας για την κεραμική. Γίνεται φανερό, μεταξύ άλλων, ότι η πόρτα που ανοίχθηκε στο τείχος βρίσκεται πιο ανατολικά από ό,τι πιστεύαμε έως τώρα. Επιπλέον, η ΥΕ Ι φάση του οικισμού ήταν πιο σημαντική από όσο νομίζαμε, ενώ η ΥΕ ΙΙ Α φάση συνεχίζει να ταυτίζεται με δυσκολία. Εξάλλου, υπογραμμίζεται η επαναλαμβανόμενη παρουσία αγγείων πόσεως και επιτραπέζιας κεραμεικής στο σύνολο της μυκηναϊκής κεραμεικής. Τέλος, υποστηρίζεται ότι το μεγαλύτερο μέρος της κεραμεικής με ματ βαφή και της μυκηναϊκής κεραμεικής που εξετάζονται, παρήχθησαν με βεβαιότητα στην περιοχή.

SUMMARY *The settlement of Krisa (Chryso-Hagios Georgios) in the Bronze Age: a re-evaluation of the site topography and ceramics*

The settlement of Krisa, excavated in 1935-36, yielded significant Bronze Age remains. The re-examination of the site and moveable finds aims at reviewing the rock's accessibility, the dating of the ceramic deposits discovered in the buildings and graves inside the settlement, as well as updating our understanding of the ceramics. Among other things, it became clear that the gate in the wall lay further to the east than previously thought. In addition, the LH I phase of the settlement was more significant than it was believed, while the LH II A phase continues to be difficult to identify. In any case, the recurring presence of drinking vessels and tableware in the Mycenaean assemblage is underlined. Finally, it is suggested that the majority of matt-painted and Mycenaean pottery examined was certainly produced in the region.

À PROPOS DE L'AUTEUR

L. Phialon, chargée de cours à l'université de Fribourg (2018); membre scientifique suisse de l'Efa (2013-2016); boursière du Fonds national suisse de la recherche scientifique (2013-2015).

NOTE LIMINAIRE

Cet article est fondé sur mon mémoire de membre scientifique suisse de l'Efa (2013-2016), intitulé *L'habitat de Krisa à l'âge du Bronze : un réexamen des équipements domestiques*. La réalisation du projet repose sur les autorisations et financements de l'École française d'Athènes (direction A. Farnoux), la 10^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques, Delphes (direction A. Psalti), le Fonds national suisse de la recherche scientifique, ainsi que sur la collaboration de Lionel Fadin, topographe de l'Efa, Philippe Collet, photographe de l'Efa, et Birgit Konnemann, dessinatrice. Mes recherches en 2010 ont été soutenues par le Mediterranean Archaeological Trust. J'adresse à tous mes remerciements.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

On retrouvera en fin d'article une bibliographie complète.

L'ÉPERON ROCHEUX DE SAINT-GEORGES

Le site de l'âge du Bronze qui s'étend sur l'éperon rocheux de Saint-Georges, au sud du village actuel de Chryso¹, est, à plusieurs égards, digne d'intérêt, peut-être avant tout par sa position topographique exceptionnelle, à la base du versant sud du Mont Parnasse. Ce site archéologique, qui dès le XIX^e s. a attiré l'attention des voyageurs et des chercheurs, offre une vue imprenable sur la plaine couverte de nos jours d'oliviers, qui se déploie jusqu'au golfe d'Itéa. L'éperon rocheux, qui s'avance dans la plaine, est quant à lui visible depuis le village actuel de Delphes et s'intègre à merveille dans le panorama du golfe d'Itéa (fig. 1).

Le côté sud-est de l'éperon rocheux est abrupt et inaccessible. À son pied, la vallée du Pleistos, un cours d'eau dont le lit est de nos jours asséché, s'engouffre vers le nord-est entre le mont Parnasse et le mont Kirphis. Les flancs ouest et nord-ouest de l'éperon, raides mais accessibles, bordent la plaine qui s'étend jusqu'aux environs d'Amphissa. C'est toutefois du côté nord que l'on accède le plus aisément à l'éperon. Depuis le village de Chryso, le chemin caillouteux actuel conduit jusqu'à la chapelle Saint-Georges et, de là, descend jusqu'à la plaine.

Les vestiges d'un mur de fortification sont encore visibles de nos jours. Son tracé apparaît clairement sur le plus ancien plan du site établi en 1893 (fig. 2), une année après la visite de E. Ardaillon, membre de l'École française d'Athènes, dans la région de



Fig. 1 — Vue surplombant Delphes, Chryso et la vallée du Pléistos (cl. L. Phialon).

1. Pour l'orthographe du nom : Chryso, voir HOMOLLE 1893, p. 631 et JANNORAY, VAN EFENTERRE 1937, p. 299, n. 2; Chryso, voir HOPE SIMPSON, DICKINSON 1979, G 56 et PHIALON 2011, p. 44; Chryso, voir SKORDA 1992, p. 41. Éperon rocheux aussi désigné comme acropole, voir AMANDRY 1981, p. 75.

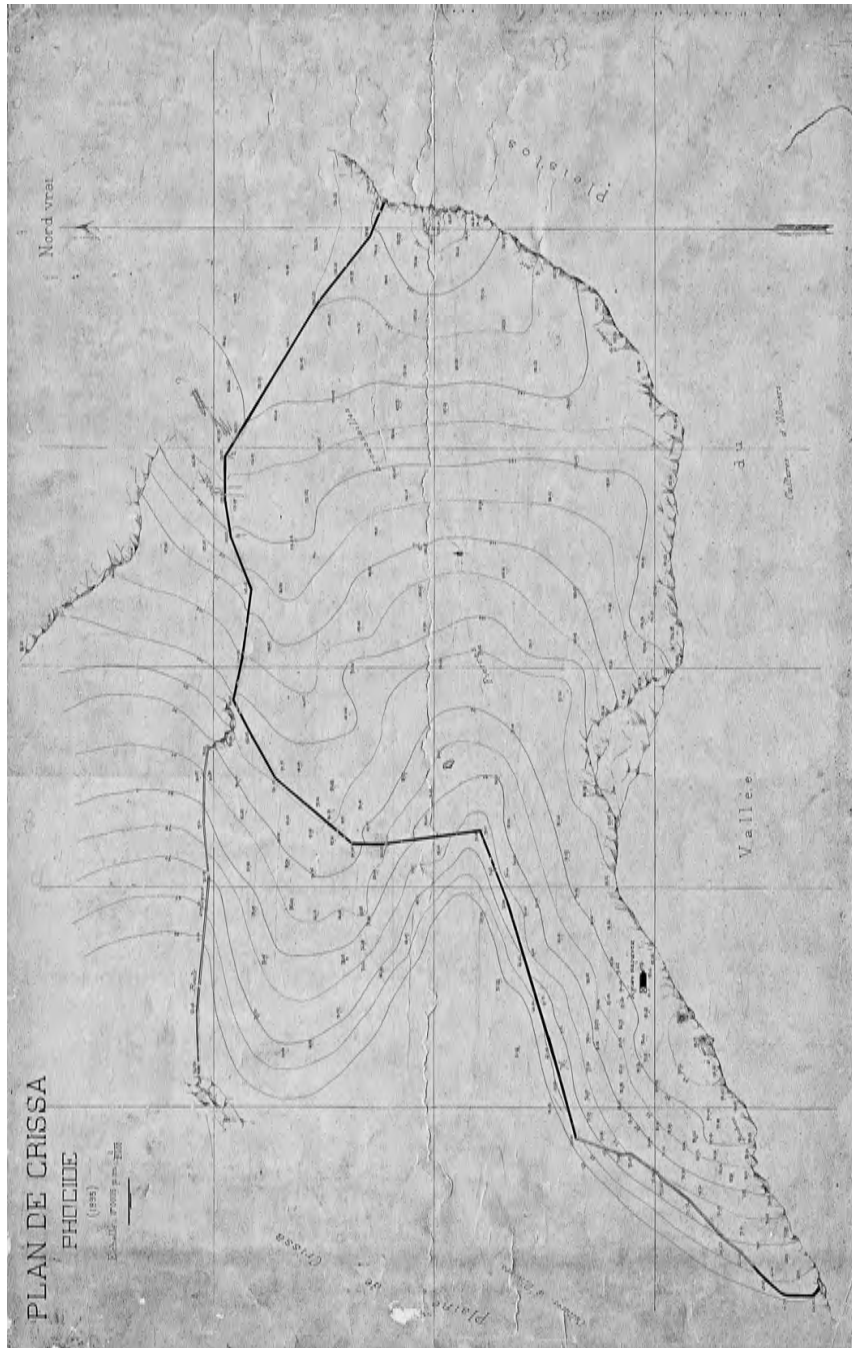


Fig. 2 — Plan de Kriisa établi en 1893 (archives EFA, plan de Crissa Phocide, n° 898 ; d'après LERAT, JANNORAY 1936, p. 133, fig. 2).

Chryso et de Kirrha². On rappellera que c'est en 1892 que débute la « Grande fouille » de Delphes (1892-1903) menée sous les auspices de l'EfA.

Ce n'est que plus tard, en 1935 et 1936, que L. Lerat, J. Jannoray et H. Van Effenterre, eux aussi membres de l'EfA³, entreprirent des fouilles archéologiques sur l'éperon rocheux, au sud-ouest de la chapelle Saint-Georges, mettant au jour les vestiges d'un habitat de l'âge du Bronze et des constructions d'époque byzantine dans sept sondages et un secteur principal. Les résultats des fouilles ont été publiés dans trois articles principaux, le premier dans la *Revue archéologique*, en 1936, les deux autres dans le *Bulletin de Correspondance Hellénique*, en 1937 et 1938⁴. Bien que les sondages aient été remblayés après les opérations de terrain, les vestiges de constructions apparaissent de nos jours à la surface du terrain.

Le présent article fournit des données inédites sur la topographie du site et le corpus céramique. Il s'agit notamment de revoir l'accessibilité du site et plus globalement celle de l'éperon rocheux, de reconsidérer la datation des bâtiments et des tombes de l'âge du Bronze, enfin de mettre à jour les classes céramiques et la typologie des vases représentés à Krisa.

Néanmoins, la localisation du site de Krisa sur l'éperon rocheux de Saint-Georges (*Haghios Georgios*) a suscité plusieurs interrogations. L'article de L. Lerat, publié dans la *Revue archéologique* en 1948, en formule clairement les enjeux par le biais d'une question initiale : « y a-t-il eu une Krisa distincte de Kirrha ? »⁵. Nous proposons donc de clarifier ce point en premier lieu.

1. TOPOGRAPHIE HISTORIQUE ET HISTOIRE DES RECHERCHES

1.1. KRISA DANS LES TEXTES ANTIQUES : UN PORT, UNE PLAINE OU UNE VILLE ?

Les textes antiques, d'Homère jusqu'au IV^e s. av. J.-C., évoquent un port et/ou une plaine d'une même région nommés, selon les auteurs, Krisa ou Kirrha. Dans le Catalogue des vaisseaux, les gens de Krisa font partie du contingent phocidien mais ce texte nous

2. HOMOLLE 1893, p. 631.

3. JANNORAY 1937, p. 33; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 299, n. 1.

4. LERAT, JANNORAY 1936, p. 129-145; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 299-326; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 110-148. Voir aussi LEMERLE 1936, p. 466-467. Pour des tessons de Krisa publiés plus tard, voir DOR *et al.* 1960, pl. XXVIIIId, XXXId et e, XXXIIc et e, XXXIIIj, XXXIVb à f et h à j.

5. LERAT 1948, p. 621. Voir aussi ROUSSET 2002, p. 33 : « Il ne nous paraît pas possible de démêler l'écheveau mieux que n'a pu faire L. Lerat ».

renseigne peu sur la position topographique d'une ville qui porterait ce nom (*Iliade*, II, 517-526)⁶, contrairement à l'Hymne à Apollon, qui nous apprend que Krisa se situe au pied du Parnasse (282 : ἵκεο δ' ἔς Κρίσην ὑπὸ Παρνησσὸν νιφόεντα), qu'en sa direction après avoir longé le Péloponnèse s'ouvre un golfe immense (431 : καὶ δὴ ἐπὶ Κρίσης κατεφαίνετο κόλπος ἀπείρων), que Krisa est couverte de vignes et qu'il y a là un port (438-439 : ἴξον δ' ἔς Κρίσην εὐδείελον, ἀμπελόεσσαν, ἔς λιμέν, [...]).

La mention d'un port aux vers 438-439 de l'Hymne à Apollon s'accorderait ainsi davantage avec la position topographique du site actuel de Kirrha et non avec celle de Krisa sur l'éperon rocheux au-dessous du village de Chryso. La même observation vaut pour l'emplacement de Krisa sur la côte chez Sophocle (*Électre*, 180-181 : οὐτε γὰρ ὁ τῶν Κρίσαν βούνομον ἔχων ἄκταν).

Néanmoins, c'est dans la même œuvre que l'on trouve une référence à la plaine de Krisa (Sophocle, *Électre*, 730 : ναυαγίων Κρισαίων ἱππικῶν πέδον). Hors du domaine de la tragédie antique, dans deux textes du V^e s. av. J.-C., on retrouve également une référence à la plaine de Krisa, dans le cadre des guerres médiques chez Hérodote (VIII.32 : τοῦ Κρισαίου πεδίου), ainsi qu'une autre au golfe de Krisa, à propos de la guerre du Péloponnèse chez Thucydide (1.107 : τοῦ Κρισαίου κόλπου). De plus, Isocrate mentionne la plaine de Krisa (*Plataïque*, XIV, 31 : ὥσπερ τὸ Κρισαίων πεδίου;) dans son discours qui fait suite à la destruction de Platées en 374/3 av. J.-C.

Par conséquent, on se demande, comme l'avait déjà fait L. Lerat en 1948⁷, si le nom de Krisa à l'âge héroïque n'évoque pas une province. Une seconde hypothèse consisterait à garder Krisa comme nom de ville, une Krisa assez puissante et connue, dont le nom servirait de référence pour une région entière. On apprend, en effet, chez Pindare qu'une colline et que des vallons sont également considérés comme kriséens (V^e Pythique, 37 : Κρισαίων λόφον; VI^e Pythique, 18 : Κρισαίαις ἐνὶ πτυχαῖς ἀπαγγελεῖ)⁸.

En outre, une équivalence entre Krisa et Kirrha pour les V^e et IV^e s. av. J.-C., comme le suggère L. Lerat⁹, paraît tout à fait plausible. L'hypothèse repose sur l'idée que le nom de Kirrha pourrait correspondre à une création hellénique ou être le résultat d'une

6. *Iliade*, II.520 : Κρίσαν τε ζαθέην. Traduction de Mazon, Chantraine, Collart et Langumier à la Société d'Édition « Les Belles Lettres » de 1937 (Crisa la divine). Voir *Dictionnaire Bailly* (1950), s.v. « Κρίσα ».

7. LERAT 1948 p. 628 : « On serait donc tenté de croire que Krisa ne fut jamais que le nom d'une province ». L. Lerat ne retient toutefois finalement pas cette hypothèse, puisque Krisa peut être considérée comme une ville dans le Catalogue des Vaisseaux.

8. Voir aussi Pindare, *Isthmique* II, 18 : Ἐν Κρίσῳ; toutefois sans indication topographique supplémentaire.

9. LERAT 1948, p. 623 : « Il [Pindare] n'use donc de Krisa que comme d'un synonyme poétique qui est à Kirrha ce qu'est Pythô à Delphes et Pisa à Olympie ».

transformation phonétique et poétique de Κρῖσα¹⁰, alors que Kriša est, selon lui, « un mot nettement préhellénique »¹¹. En effet, chez Pindare, les roches de Kirrha dominent la plaine (X^e Pythique, 15 : ἔθηκε καὶ βαθυλείμων' ὑπὸ Κίρρας πετρᾶν)¹², alors que deux poèmes de Bacchylide évoquent bien plus la côte et la plaine qu'un mont rocheux au sujet de Kirrha (chant 4 : ἴπαρ' ἐστίαν' ἀγχιάλους τ[ε Κί]ρρας μυχοῖς; chant 11 : ἐν πεδίῳ στέφανοι Κίρρας ἔπεσον). Il est également question de la plaine de Kirrha et du port chez Eschine, dans le cadre de la première guerre sacrée¹³ (*Contre Ctésiphon*, III, 107 : τὸ Κιρραῖον ὀνομασμένον πεδῖον καὶ λιμὴν).

Par conséquent, on ne peut pas exclure que le nom de Kirrha se rapporte, comme il a été supposé pour Kriša, à un ensemble géographique incluant une plaine et un port. Cependant, c'est en tant que port que Kirrha est avant tout considérée à partir de la seconde moitié du IV^e siècle, comme en témoigne une inscription de Delphes de cette période sur le transport d'éléments architecturaux en pierre et son prix (Colonne I, lignes 8-11 : [γε π]ᾶρ τὰν σύγγροφον ἐγ [Λεχαίου] [εἰς] Κίρραν, τοῦ ἐπιγναφ[ηίου ἐκά]-[στ]ου δραχμᾶς διακατία[ς ἕκατι τ]-[έτ]ορας; ligne 18 : [ύ]νγροφον ἐγ Λεχαί[ο]υ εἰς Κίρρα[ν])¹⁴.

En somme, collines, vallons, côte et golfe garderaient encore le nom de Kriša au v^e s. av. J.-C., chez Pindare, Sophocle ou Thucydide, tandis que la plaine, qui semble s'étendre jusqu'à la côte, peut être désignée comme celle de Kirrha, chez Bacchylide (v^e s.) et Eschine (iv^e s.), ou comme celle de Kriša, chez Sophocle, Hérodote (v^e s.) et Isocrate (iv^e s.). De ce fait, l'usage des deux noms pour une région plutôt que pour une localité demeure une interprétation possible. L'hypothèse que les Kriséens/Kirrhéens regroupent plusieurs communautés et ne soient pas une cité à proprement parler ne doit pas être écartée¹⁵. Le nom de Kirrha pourrait ne désigner la ville portuaire que plus tard.

10. LERAT 1948, p. 631-632.

11. LERAT 1948, p. 630. Voir aussi LERAT, JANNORAY 1936, p. 144 : « Phocide préhellénique ».

12. Loeb Classical Library (v. 15-16 : ἔθηκε καὶ βαθυλείμων' ὑπὸ Κίρρας πετρᾶν ἀγών κρατησίποδα Φρικίαν); en comparaison, l'édition CUF, Les Belles Lettres (v. 16-17 : ἔθηκε καὶ βαθυλείμων' ὑπὸ Κίρρας ἀγών πέτρων κρατησίποδα Φρικίαν).

13. Voir AMANDRY *et al.* 1990, p. 28. On rappellera que L. Lerat (1948, p. 632) proposa de situer Kirrha à l'ouest de Xéropigado, sur la côte, après l'âge du Bronze mais avant 580 av. J.-C., c'est-à-dire avant sa destruction, lors de la première Guerre sacrée. Voir aussi ROUSSET 2002, p. 44 : « il n'est pas sûr qu'il faille considérer la Kirrha archaïque comme identique à la Krissa homérique ». Pour la destruction de la cité au début du vi^e s., voir JANNORAY 1937, p. 34, n. 3 : « Pour cette date [590 av. J.-C.], cf. Busolt, *Gr. Gesch.*, I, p. 697, note 1 »; mais BUSOLT 1893, p. 694 : « Im Jahre 590 wurde Kriša von den Amphiktyonen erobert ». Voir TYPALDOU-FAKIRIS 2004, p. 285; KYRIAKIDIS 2011, p. 78.

14. BOURGUET 1902, p. 53, pour le commentaire, voir p. 56-57, 59, pour la datation, voir p. 36.

15. Voir ROUGEMONT 2006, p. 477, n. 4. Hypothèse et ouvrages cités par HERDA 2008, p. 52, n. 301; l'auteur préfère cependant considérer Kriša, qu'il assimile à Kirrha, comme un port, voir p. 56 : « dass jetzt Kriša/Kirrha mit seinem Delphinion zu einer Art Heiligtumshafen für die neue Polis Delphi

À partir du 1^{er} s. av. J.-C., les noms de Kirrha et de Krisa se rapportent, selon les textes antiques, à la même ville ou à deux villes distinctes situées en bord de mer. Chez Strabon, les villes de Kirrha et Krisa sont clairement distinguées lors de l'évocation de la première guerre sacrée (IX, 3,3 : Πάλιν γὰρ ἐφεξῆς ἐστὶν ἄλλη πόλις, Κρῖσα, ἀφ' ἧς ὁ κόλπος Κρῖσαῖος)¹⁶, mais toutes deux sont localisées au bord de la mer (IX, 3,3 : Ὑποπέπτωκε δὲ πόλις ἀρχαία Κίρρα, ἐπὶ τῇ θαλάττῃ ἰδρυμένη; IX, 3,1 : Αὐτὴ γὰρ ἡ Κρῖσα τῆς Φωκίδος ἐστὶν ἐπ' αὐτῆς ἰδρυμένη τῆς θαλάττης). En revanche, plus tard, Pausanias mentionne que le nom de Krisa a été remplacé par celui de Kirrha (X.37.5 : Ὅμηρος μέντοι Κρῖσαν ἔν τε Ἰλιάδι ὁμοίως καὶ ὕμνῳ τῷ ἐς Ἀπόλλωνα ὀνόματι τῷ ἐξ ἀρχῆς καλεῖ τὴν πόλιν)¹⁷, localise Kirrha sur la côte (e.g. X.37.4 : Ἐς δὲ Κίρραν τὸ ἐπίγειον Δελφῶν ὁδὸς μὲν σταδίων ἐξήκοντά ἐστιν ἐκ Δελφῶν; X.37.8 : καὶ ἐπίγειον Δελφῶν ἐστὶν ἡ Κίρρα) et parle de sa destruction lors de la première guerre sacrée.

De ce fait, Raoul Baladié n'exclut pas l'hypothèse d'une même ville désignée par ces deux noms à la suite d'une possible confusion chez Strabon¹⁸. Néanmoins, Pline l'Ancien distingue également la ville de Kirrha de celle de Krisa (*Histoires*, III.[4].7 : oppidum Cirrha; III.[4].8 : Quondam praeterea oppidum Crisa). Les textes antiques plus récents ne donnent pas d'explication supplémentaire sur la position topographique de Kirrha¹⁹ ni sur celle de Krisa²⁰. Les recherches de terrain menées dans la région à la fin du XIX^e s. et dans les années trente avaient pour objectif de localiser ces villes antiques.

wurde»; voir aussi HERDA 2011, p. 76, n. 117 : «Apollo Delphinios finds the polis Crisa, not the polis Delphi on the beach».

16. Il s'agit de la thèse dualiste soulignée par LERAT (1948, p. 621, n. 2). Texte de Strabon cité par KYRIAKIDIS 2011, p. 89. Pour Krisa et la guerre nommée kriséenne, voir aussi Strabon, IX, 3,1 (τῷ δὲ Κρῖσαῖο κόλπῳ [...] Κρῖσαῖον κόλπον) et IX, 3,4 (Κρῖσαῖον πόλεμον). Pour une mention du «siège de Krisa» pendant la première Guerre sacrée (590 av. J.-C.), voir LERAT, JANNORAY 1936, p. 135.
17. Voir LERAT, JANNORAY 1936, p. 145, n. 1 : «Pausanias identifie les deux villes, et dit d'une façon catégorique que Krisa est le nom homérique de Kirrha (X, 37, 4)».
18. Strabon, *Géographie*, Livre IX, CUF (Les Belles Lettres), 1996, 2003, p. 210, n. 6 : «Strabon ayant trouvé dans ses sources les deux formes du même toponyme a pu en faire deux villes distinctes, alors qu'il s'agissait de la même – confusion rendue possible par l'identité phonétique reconnue par certains linguistes entre Kirrha et Crisa».
19. Voir AMANDRY *et al.* 1990, p. 29. Par exemple, d'après le texte de Tite Live (Livre XLII, XV : Escendentibus ad templum a Cirrha, [...]), qui rapporte un attentat contre Eumène, Kirrha se trouvait en contrebas de Delphes. Le texte d'Appien qui fait mention de Kirrha ne nous renseigne pas davantage sur son emplacement (*Le Livre Macédonien*, Fr. 11, 4).
20. Au III^e s. après J.-C., Héliodore d'Émèse, dans son roman *Les Éthiopiennes*, se sert des deux toponymes pour indiquer le golfe de Krisa et, manifestement, le port de Kirrha (Livre II, XXVI.1 : διὰ τε τοῦ Κρῖσαίου κόλπου τῇ Κιρραίᾳ προσορισθεῖς ἐκ νεῶς ἐπὶ τὴν πόλιν ἀνέθειον), tandis qu'Athénée évoque la guerre de Krisa (XIII, 560, c : ὁ Κρῖσαϊκὸς δὲ πόλεμος), en nommant toutefois à cette occasion les Kirrhéens et non des Kriséens (XIII, 560, c : Κιρραῖοι).

1.2. LES OBJECTIFS DES FOUILLES DES ANNÉES TRENTE SUR L'ÉPERON ROCHEUX

C'est en regard des découvertes faites à Delphes que les recherches de l'Efa se sont orientées sur l'éperon rocheux, tout d'abord en 1893, dans le but de compléter les résultats de la grande fouille de Delphes²¹, puis en 1935-36, afin de retrouver la « Krissa » antique mentionnée dans les textes²², à la suite de campagnes de fouilles qui avaient révélé une occupation mycénienne importante à Delphes²³.

Les sondages ouverts sur l'éperon rocheux ont conduit les fouilleurs à y localiser la Krisa « homérique », comme l'avait suggéré Ulrichs²⁴, et à confirmer l'attribution du mur de fortification à l'époque mycénienne²⁵. C'est ce site que les fouilleurs nomment désormais la citadelle de Krisa²⁶, dont la ruine, bien antérieure au début du VI^e s., serait due aux invasions doriennes²⁷. Les fouilleurs espéraient vraisemblablement retrouver là le palais de Strophios et de Pylade²⁸. Malgré la découverte d'édifices importants de l'âge du Bronze, la présence d'un palais mycénien ne peut toutefois pas être confirmée, comme notre étude va le montrer. C'est par ailleurs la thèse d'une influence crétoise sur la culture matérielle de Krisa que soutiennent les fouilleurs²⁹, thèse qui ferait écho à l'arrivée de marins de Knossos évoquée dans la tradition littéraire, notamment dans l'Hymne homérique à Apollon (v. 391-393, 438)³⁰. En dépit des différentes classes céramiques de l'Helladique Moyen et de l'Helladique Récent identifiées jusqu'à présent, il est toutefois difficile d'argumenter en faveur de cette interprétation.

21. Archives manuscrites de l'Efa, lettres écrites par Ardaillon à Homolle (Delphes 1-1893). Elles font mention du « plan de Crissa et de Cirrha » (ix.93. Delphes 10 juillet 1893), et indiquent la mise en place d'un relevé des ruines en Phocide au tachéomètre, comme il a été fait pour Krisa (« Crissa », 1^{er} août 1893).
22. Archives manuscrites de l'Efa, correspondance de Van Effenterre et Jannoray adressée au Directeur de l'Efa (1925-1936 : dir. P. Roussel, 1936-1950 : dir. R. Demangel). L'intérêt des fouilleurs à retrouver la « Krissa » mentionnée par les textes antiques (PHO-LO 1 1912-1937) y est souligné.
23. Fouilles de 1934-1935 à Delphes, voir LERAT, JANNORAY 1936, p. 130.
24. Voir LERAT, JANNORAY 1936, p. 135.
25. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 326.
26. LERAT, JANNORAY 1936, p. 131, 145.
27. LERAT, JANNORAY 1936, p. 145.
28. LERAT, JANNORAY 1936, p. 135 : « forte demeure » ; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 323. Voir également le document d'archives PHO-LO 1 1912-1937 (Chryso, 17 juillet 1936). Quant à la généalogie, on rappellera que Crisos est le père de Strophios et le grand-père de Pylade, il est le fils de Phocus et le frère de Panopeus (Pausanias, *Description de la Grèce*, II.29.4)
29. Pour une influence de la Crète aux derniers temps de l'HM, voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 125, voir p. 147 (influences créto-cycladiques) ; voir aussi LERAT, JANNORAY 1936, p. 144 (influences crétoises).
30. LERAT, JANNORAY 1936, p. 130.

Outre les vestiges mycéniens, il y avait peut-être l'espoir de découvrir là les restes d'un téménos archaïque, à cause de la présence d'un autel portant une dédicace archaïque à Héra et Athéna copiée par Ulrichs³¹, mais aucun élément n'a été découvert sur l'éperon rocheux qui permettrait de soutenir l'existence d'un sanctuaire ou même d'une occupation archaïque. Trois tessons géométriques et un tesson attique constituent les seules trouvailles postérieures à l'époque mycénienne recueillies dans les tranchées d'essai³², et antérieures à la réoccupation byzantine³³. Ce n'est sans doute pas sur l'éperon rocheux de Saint-Georges qu'il faut donc localiser la ville archaïque, dont la destruction est rapportée dans les sources littéraires³⁴.

1.3. SITES ET TOPONYMES MODERNES

Curieusement, on ne retrouve pas dans les textes antiques d'allusion à une ville située sur un éperon rocheux, un promontoire, ou une colline rocheuse, qui pourrait correspondre à celui de Saint-Georges, caractérisé par les vestiges d'un mur de fortification massif. Ce point ne semble pas avoir retenu l'attention des auteurs anciens. Le nom de Krisa donné au site de l'âge du Bronze mis au jour sur l'éperon rocheux est-il alors fondé? Ne serait-il pas plus prudent de nommer ce site Chryssio-Haghios Georgios, d'après les toponymes modernes? En outre, est-ce qu'un site phocidien comme Haghia Varvara aurait pu correspondre à la Krisa de l'Hymne homérique à Apollon³⁵, à savoir à la Krisa archaïque? Si la question reste ouverte dans l'état actuel des recherches, il est en revanche certain que Haghia Varvara ne correspond pas à la Krisa mycénienne.

C'est bien sur l'éperon rocheux de Saint-Georges (chapelle Ἁγ. Γεώργιος / Haghios Georgios, 38° 28' Nord 22° 28' Est) qu'un habitat fortifié de l'âge du Bronze a été mis au jour, dominant la vallée du Pleistos, au sud du village actuel de Chryssio (Χρυσσό)³⁶. L'éperon rocheux, qui est visible depuis le village actuel de Delphes mais pas depuis le sanctuaire antique³⁷, s'élève au confluent des vallées du Pleistos (Πλειστός π.), dont le lit

31. LERAT, JANNORAY 1936, p. 130, n. 1, p. 136. Selon les fouilleurs, l'autel ne devait pas être *in situ*, voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 299, n. 2.

32. LERAT, JANNORAY 1936, p. 136, 144.

33. DESBOROUGH 1964, p. 125.

34. JANNORAY 1937, p. 33-34.

35. SKORDA 1992, p. 63-64; citée par MORGAN 2003, p. 124, 126. Voir aussi ROUSSET 2002, p. 33, 44, 65, n° 85. Il s'agit d'un téménos d'époque archaïque (VI^e s.), voir *Ergon* 52 (2005), 49-53.

36. Pour le toponyme Χρυσσό et sa localisation variant dans le temps, voir ROUSSET 2002, p. 33.

37. Le site de Krisa se trouve à environ 1h30 de marche de Delphes, à mi-chemin entre le sanctuaire et le golfe, voir LERAT, JANNORAY 1936, p. 129.

est asséché (Ξεροπόταμος), et de l'Hylaithos (Υλαιθος π.)³⁸. L'environnement de l'éperon rocheux a peu changé depuis 80 ans. Il s'agit toujours d'une vaste plate-forme, couverte de broussaille, dont les côtés sud et sud-est forment une falaise tombant à pic, dont les fouilleurs avaient déjà souligné le caractère inaccessible³⁹. Des arbustes et de la broussaille couvrent ses pentes ouest et nord-ouest, qui, si elles ne tombent pas à pic, s'avèrent toutefois bien raides.

La chapelle de Saint-Georges est située à un peu plus de 4 km à vol d'oiseau de l'église actuelle du village de Kirrha⁴⁰ (nommé précédemment Xéropigado⁴¹). À proximité de cette église s'étendent les restes d'un autre important habitat de l'âge du Bronze⁴². Néanmoins, le mont Paloukaki (Παλουκάκι, alt. 539 m) ne permet pas d'établir un contact visuel direct entre les deux sites. De nature alluviale, la plaine de Krisa (Κρисяϊόν πεδϊόν) s'étend en direction d'Amphissa et se prolonge par la plaine de Kirrha jusqu'à Itéa⁴³. De toute part, les oliviers couvrent de nos jours les plaines de Krisa et de Kirrha, ce qui n'était probablement pas le cas dans l'Antiquité⁴⁴.

Malgré les confusions toponymiques et incertitudes évoquées plus haut, par rapport aux textes antiques, on gardera toutefois le nom de Krisa pour le site découvert au sud du village actuel de Chryso, par convention et pour respecter un usage établi⁴⁵. Alternier les noms de Kirrha et Krisa, selon le modèle proposé par L. Lerat pour les périodes de l'âge du Bronze⁴⁶, serait, dans le cadre de notre étude, une source de confusion supplémentaire.

38. LERAT, JANNORAY 1936, p. 131 : « au confluent des vallées du Pleistos et de la rivière d'Amphissa ». On se réfère à la carte de l'armée grecque pour la configuration générale de la plaine de Krisa et les toponymes grecs actuels (Γεωγραφική Υπηρεσία Στρατού – Hellenic Military Geographical Service, 1988).

39. LERAT, JANNORAY 1936, p. 131.

40. Mesure prise sur la carte de l'armée grecque (1988), établie au 1:50.000.

41. PETRONOTIS 1973, p. 119 n. 3. Voir la magoula de Xéropigado dans DOR *et al.* 1960, sp. p. 14-16.

42. DOR *et al.* 1960. Pour les rapports de fouille du Service archéologique grec parus dans l'*Arch. Deltion*, voir HOPE SIMPSON, DICKINSON 1979, G 58, p. 235, 258 ; PHIALON 2011, p. 45-47. Reprise des fouilles en 2009, sous la direction de D. Skorda (10^e Éphorie) et J. Zurbach (Efa, ENS), voir ZURBACH *et al.* 2012-13, p. 569-592.

43. MCINERNEY 1999, p. 63 : « the Kriसान plain below Delphi, an alluvial fan of over 13 km² ». Sur les cartes géographiques de l'armée grecque (1988), il est, en outre, indiqué « Όρμος Ιτέας » et « ΚΟΛΠΟΣ ΙΤΕΑΣ ΚΡΗΣΑΙΟΣ ». Le golfe d'Itéa portait le nom de Krisa au Moyen Âge, voir AMANDRY *et al.* 1990, p. 29 : « En 1147, le roi de Sicile Roger II débarqua ses troupes dans le "port de Krisa". Mais ce nom est alors celui du golfe ». La baie d'Itéa portait le nom de Salona, voir LERAT 1952, p. 163 : « 18. Le fond de la baie de Salona ».

44. LUCE 1991, p. 698.

45. JANNORAY 1937, p. 33-43, spéc. p. 33, note 2 (historiens modernes) ; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937 ; SKORDA 1992, p. 41 ; MÜLLER 1992, p. 490, n° 13. Pour une référence aux historiens modernes, voir aussi LERAT, JANNORAY 1936, p. 129, n. 2.

46. LERAT 1948, p. 632 : Krisa I = magoula de Xeropigado (HA-HR I) ; Krisa I bis et II = acropole de Chryso (HM II-HR III).

II. NOUVELLES CONSIDÉRATIONS TOPOGRAPHIQUES

II. 1. LE MUR DE FORTIFICATION

II. 1. 1. Le tracé du mur, son appareil et sa datation

Si Krisa se révèle être un site important à la période mycénienne, c'est notamment en raison de son mur de fortification, dont les vestiges sont encore visibles de nos jours sur les pentes de l'éperon rocheux (**fig. 3**). Son tracé apparaît clairement sur les plans de 1893 et 1935-1936 (**fig. 4**)⁴⁷. Le mur couronne la crête nord et ouest de l'éperon rocheux. Sur la base de nouveaux relevés, effectués en collaboration avec Lionel Fadin, topographe de l'EfA (**fig. 5**)⁴⁸, on estime que son tracé se développe sur environ 1350 m, sur une distance séparant ses extrémités sud-ouest à nord-est d'environ 1066 m en plan⁴⁹. La surface comprise entre le mur de fortification et l'arête sud-est de l'éperon rocheux atteint *ca* 235 000 m², comme l'ont estimé R. Hope Simpson et D. Hagel⁵⁰. La majeure partie de cette surface n'est pas bâtie ; cette observation concerne principalement toute la partie nord de l'éperon rocheux⁵¹.

Le mur est de nos jours assez bien conservé pour que l'on puisse constater que l'appareil correspond bien à ce que décrivent les fouilleurs⁵² : il s'agit d'un mur à double parement, dont l'intérieur est rempli par un blocage de moellons et de terre (segments 4 et 5 sur le plan **fig. 5**). Les parements sont constitués de blocs calcaires empilés les uns sur les autres, avec les interstices bouchés par de petites cailloux. Les blocs peuvent atteindre de grandes dimensions (long. 2,5 × haut. 1,5 × ép. 0,9 m). Le mur à double parement atteint sur le côté nord de l'éperon rocheux plus de 5 m de large, mais sa largeur est le plus souvent de 4 m. Le tronçon passant au nord-ouest de la chapelle Saint-Georges

47. LERAT, JANNORAY 1936, p. 133, fig. 2 ; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, pl. XXIII. Documents graphiques, archives de l'EfA, 1) plan de l'éperon établi en 1893 (Krisa. 898), 2) plan principal de l'éperon (Krisa. 897).

48. Du 6 au 10 octobre 2014, les relevés topographiques ont été effectués sur le chemin actuel, sur les angles de la chapelle Saint-Georges, le long du mur de fortification mycénien, sur les angles d'une construction byzantine, sur les restes de la chapelle en ruine, sur les vestiges de murs de l'âge du Bronze, sur le « bastion » mycénien, ainsi que sur le chemin qui correspond à la dite « route antique ».

49. Cette mesure se rapproche des 1500 m indiqués pour le développement total du mur dans JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 324. Dans ce rapport, l'erreur commise précédemment est corrigée, voir LERAT, JANNORAY 1936, p. 131 (300 m).

50. HOPE SIMPSON, HAGEL 2006, p. 95. Voir aussi KALOGEROUDIS 2008, p. 240. Cette superficie est donc bien supérieure à celle que j'ai estimée dans PHIALON 2011, p. 394.

51. Cette configuration rappelle celle d'Eutrésis, où les fortifications délimitent une aire de *ca* 213 000 m², dont seulement 35 000 m² sont occupés par des constructions de l'âge du Bronze, voir HOPE SIMPSON, HAGEL 2006, p. 83-84, voir p. 95. Pour la publication du site, voir GOLDMAN 1931.

52. LERAT, JANNORAY 1936, p. 132.



Fig. 3 — Vue du mur de fortification mycénien et du village de Chryso (cl. L. Phialon).

(segment 3) comprend encore plusieurs assises en place, qui atteignent plus de 3 m de haut⁵³ (fig. 6).

53. LERAT, JANNORAY 1936, p. 132 : «Le tronçon Nord-Ouest, qui longe le ravin, est le seul où plusieurs assises soient encore en place (fig. 3). [...] il a encore, par endroits, plus de 3 mètres de hauteur»; voir aussi JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 324 : «Dans sa partie la mieux conservée, au Nord de la ville antique, cette enceinte dépasse trois mètres de hauteur (fig. 26)». Sur le nouveau plan, il s'agit du premier tronçon partant du sud-ouest du segment 3.

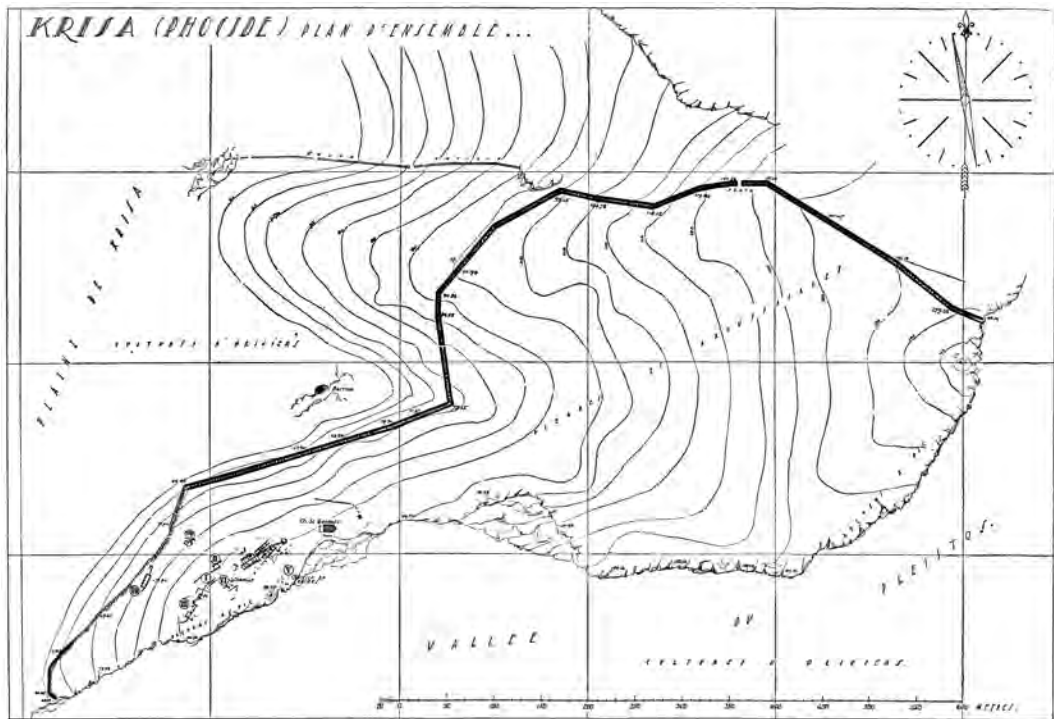


Fig. 4 — Plan de Kriisa établi en 1935-1936 (archives EFA, Kriisa, plan d'ensemble, VIII A 897; d'après JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, pl. XXIII).

L'appareil de type cyclopéen, ainsi désigné par les larges blocs de pierre qui le constituent, est un trait architectural caractéristique la période mycénienne et permet de dater le mur de fortification qui se dresse sur les pentes de l'éperon rocheux de Saint-Georges de l'Helladique Récent⁵⁴. La présence de tessons trouvés au pied d'un mur d'enceinte secondaire, dont il sera question plus loin, a amené les fouilleurs à dater plus précisément ce mur de fortification de l'HR III B⁵⁵. Certains des segments ont certainement été reconstruits à une période postérieure.

Dans sa partie sud-ouest (segment 1), le mur de fortification n'est pas constitué de larges blocs mais de moellons dont les dimensions ne dépassent pas 0,7 m de long

54. HOPE SIMPSON, HAGEL 2006, p. 94-95 (Chryso : ancient Kriisa), pour les fortifications mycéniennes, p. 23. Pour l'appareil cyclopéen, voir aussi KÜPPER 1996, p. 31-35.

55. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 326.

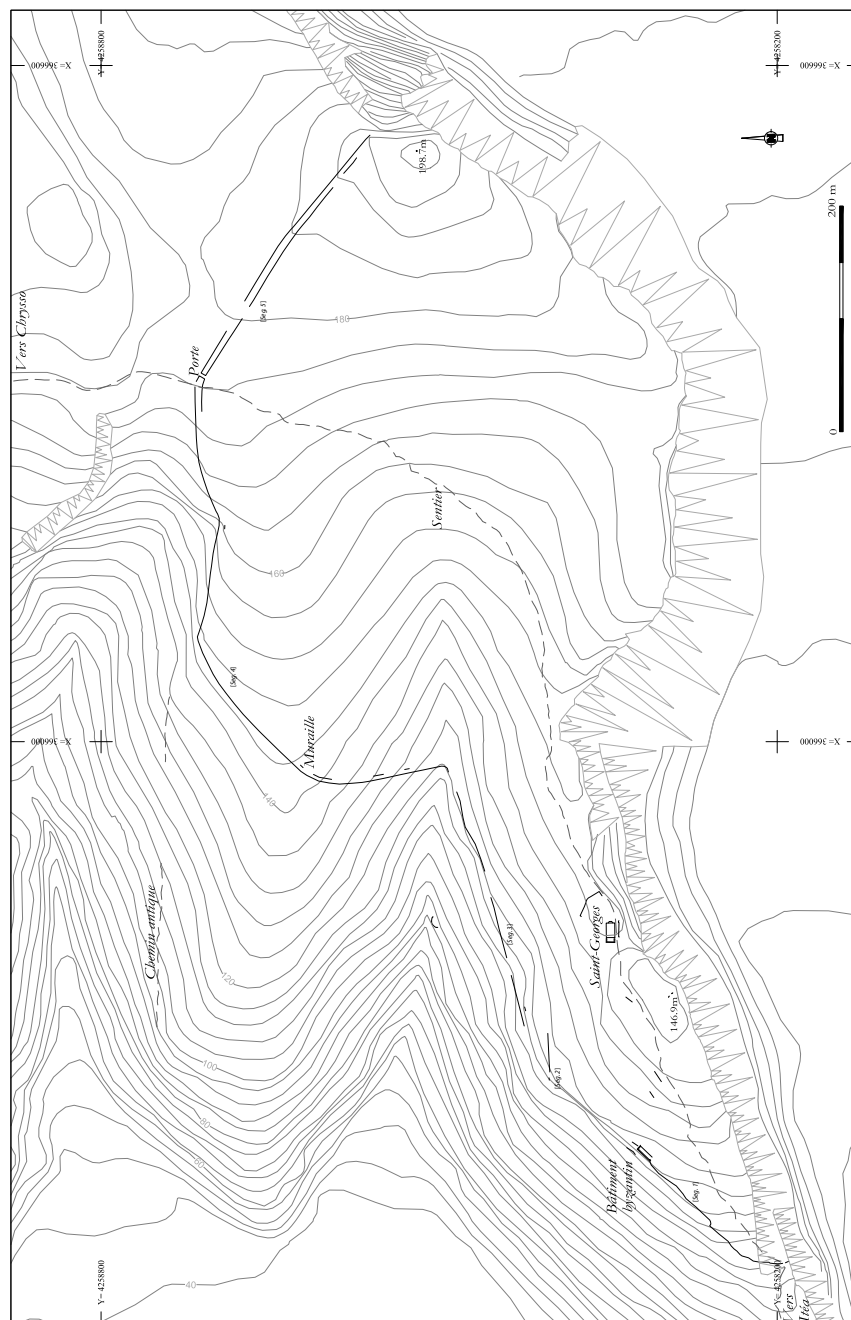


Fig. 5 — Plan topographique de Kriša, relevé en octobre 2014 (relevé, dessin L. Fadin).



Fig. 6 — Détail du mur de fortification (cl. L. Phialon), comparé à une photo publiée dans le *BCH* 61 (archives EFA, Kriša, L6266-09; d'après JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 325, fig. 26).

pour 0,6 m de haut⁵⁶. On remarque ensuite la présence de larges blocs, à une distance de 47 m, en direction nord-est, depuis l'extrémité sud du mur (fig. 7), qui nous apporte la preuve qu'il s'agit bien d'un mur mycénien. Ces blocs sont suivis, à nouveau, de moellons plus petits. En remontant vers le nord, l'appareil du mur change à nouveau sur une longueur d'environ 60 m, à partir d'un point situé à 66,7 m de l'extrémité sud du mur : des tuiles apparaissent dans l'appareil du mur, à sa base. Ce type d'appareil n'est pas d'époque mycénienne.



Fig. 7 — Détail du mur de fortification, tronçon sud (cl. L. Phialon).

Ce n'est pas non plus de l'âge du Bronze que date la construction rectangulaire fermée du secteur VII, qui borde le mur de fortification, mais de l'époque byzantine⁵⁷. Le tracé du mur se perd au nord de celle-ci. À environ 99 m de la construction byzantine, plus au

56. Le tracé de l'enceinte à l'angle sud-ouest est mieux conservé que ce que mentionnent les fouilleurs, voir LERAT, JANNORAY 1936, p. 132; voir aussi JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 324. C'est de ce point que nous avons commencé les relevés topographiques du mur qui ont mené jusqu'à l'extrémité nord-est. L'extrémité sud du mur de fortification sert de point de référence pour localiser les différents tronçons de mur par la distance qui les sépare.

57. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, pl. XXIV. Selon le croquis conservé aux archives de l'Efa (429-001), il s'agit d'une citerne.

nord, c'est-à-dire à un peu plus de 266 m de l'extrémité sud du mur, deux tronçons de murs, l'un de *ca* 2 m, l'autre de *ca* 34 m, partent d'ouest en est (segment 2) et contrastent avec l'orientation générale du mur édifié sur la partie sud de l'éperon. On reviendra plus tard sur ces deux tronçons qui pourraient constituer une partie de la possible « muraille intérieure ».

Le mur de fortification principal, sur la partie ouest de l'éperon (segment 3), se retrouve à une distance de *ca* 53 m du petit tronçon orienté ouest-est, c'est-à-dire à un peu plus de 314 m de distance de l'extrémité sud du mur et à 148 m de la construction byzantine. Cette fois-ci, le mur est constitué de blocs imposants (fig. 8).



Fig. 8 — Détail du mur de fortification, tronçon ouest (cl. L. Phialon).

II. 1. 2. La porte nord

Le chemin actuel qui part du village n'est pas indiqué sur les plans de 1893 et de 1935-36. Notre nouvel examen topographique montre qu'il passe à environ 9 m à l'ouest de la porte ouverte sur le côté nord du mur (segment 5).

Les fouilleurs rapportent que la ligne de rempart s'interrompt sur une largeur de 3,75 m, à quelques mètres au sud-est du sentier de muletier qui mène au village moderne⁵⁸. Selon nos relevés topographiques, la porte se situe cependant à l'est de l'emplacement signalé sur le plan de 1935-1936, à une distance de 38 m. Sur le terrain, on reconnaît clairement cette porte par la présence de blocs de parement taillés qui bordent chaque côté de l'ouverture. Le plus grand d'entre eux (long. 2,87 × haut. 1,17 m) correspond au bloc médian du côté ouest⁵⁹. Cette porte est ouverte sur 3 m de large (fig. 9).

Quant à la présence d'une petite porte du côté ouest signalée par Ulrichs⁶⁰, qui a décrit le mur de fortification et son appareil, il n'en restait aucune trace dans les années trente⁶¹ et rien ne nous permet aujourd'hui d'en confirmer l'existence.

58. LERAT, JANNORAY 1936, p. 134; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 325.

59. LERAT, JANNORAY 1936, p. 134.

60. ULRICHS 1840, p. 19.

61. LERAT, JANNORAY 1936, p. 134, n. 1.



Fig. 9 — La porte nord du mur de fortification mycénien (cl. L. Phialon).

II. 2. UNE « MURAILLE INTÉRIEURE »

Dans le *BCH* 61, l'existence d'une « muraille intérieure dont la fondation paraît bien mycénienne (tessons HR III, restes d'une hydrie HR III b, au pied de cette muraille, à son extrémité Sud-Est), [...] » est rapportée ; avec le rempart principal, elle constitue une « double ligne de défense »⁶². Seules ces assises inférieures devaient être mycénienne⁶³. Cette « muraille intérieure » est cependant difficile à identifier aujourd'hui.

Pourrait-il s'agir du mur légèrement courbe, passant au nord de l'église Saint-Georges, relevé sur le plan de 1935-1936 ? Les plus grands blocs sont de dimensions nettement

62. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 326.

63. Lettre de J. Jannoray du 27 août 1936 adressée au Directeur de l'Efa conservée aux archives de l'École, voir PHO-LO 1 1912-1937. 3. Fouilles à Krisa (1936) : « De ce mur d'enceinte secondaire seules les assises inférieures sont préhelléniques, et comme on le voit par la céramique, se datent de l'helladique récent III, de même que l'enceinte principale ».



Fig. 10 — Mur situé au nord-ouest de l'église Saint-Georges (cl. L. Phialon).

inférieures (max. long. 1,2 × haut. 0,55 m) (fig. 10), à celles des blocs du mur de fortification principal. Selon les relevés de 2014, ce mur est conservé sur 27,2 m de long.

Ce mur pourrait correspondre à la description de O. Davies au sujet d'un mur d'enceinte érigé près de la chapelle des Quarante Saints : « what was apparently the circuit wall of the city, which must have lain by the chapel of the Forty Saints, is now hardly visible, and is not built of very large stones, as a whole not large enough for Mycenaean; [...] »⁶⁴. En effet, sur le plan de 1893, la chapelle des Quarante Saints (Αγίων σαράντα) est indiquée à l'emplacement de la chapelle Saint-Georges, et non à l'emplacement de la chapelle détruite, si l'on considère notamment les courbes de niveau⁶⁵. Néanmoins, les fouilleurs français identifient plus tard la chapelle en ruines comme celle consacrée aux Quarante Saints⁶⁶.

Si l'on admet que le mur passant au nord-ouest de la chapelle Saint-Georges correspond à un tronçon de la « muraille intérieure », on devrait retrouver une autre partie de cette muraille plus bas. De ce fait, on revient sur les deux tronçons orientés ouest-est, évoqués plus haut, dont on a relevé le tracé en contrebas, sur la pente de l'éperon

64. DAVIS 1929, p. 90.

65. Contrairement à ce que montre un croquis conservé aux archives de l'Efa (planothèque, numéro 3310).

66. LERAT, JANNORAY 1936, p. 136.

rocheux. Pourrait-il s'agir d'une partie de la « muraille intérieure » ? Se trouvaient-ils dans la continuité du mur passant au nord de l'église Saint-Georges, relevé sur le plan de 1935-1936 ? Les deux tronçons de murs orientés ouest-est n'apparaissent ni sur le plan de 1893 ni sur celui de 1935-1936. Le petit tronçon occidental comprend des blocs de pierre (long. 1,2 m), contrairement au tronçon oriental long de 34 m, fait de moellons (max. 0,6 m)⁶⁷.

II. 3. LE « BASTION » ET LA « ROUTE ANTIQUE »

II. 3. 1. Le « bastion »

La structure bâtie située à l'ouest du mur de fortification et désignée comme « bastion » sur le plan de 1935-36 est faite de gros moellons (fig. 11). De forme semi-circulaire, elle fait encore de nos jours 10,6 m de long et atteint plus de 2 m de haut⁶⁸. Selon les fouilleurs, il s'agit d'un bastion ou d'une tour de guet⁶⁹.

Selon nos relevés topographiques, ce « bastion » se trouve à une distance de 59 m, la plus courte, en contrebas, du mur de fortification. Entre ces deux points, le dénivelé est très fort (24 m) et la pente très raide (ca 40%). Bien qu'il soit difficile de proposer une autre identification, la fonction de cette structure peut être discutée. À quoi pouvait servir un bastion situé sur l'un des points les plus raides de la pente occidentale, à une altitude inférieure à celui du mur de fortification ? La vue n'était pas plus dégagée depuis le « bastion » qu'elle ne l'était depuis le mur d'enceinte, et aucun autre ouvrage semblable à ce « bastion » n'a en outre été repéré à l'extérieur ou à l'intérieur du mur lors de notre mission



Fig. 11 — Le « bastion » (cl. L. Phialon).

67. Dans la lettre de J. Jannoray du 27 août 1936, conservée aux archives de l'Efa (PHO-LO 1 1912-1937. 3. Fouilles à Krisa [1936]), il est rapporté que l'enceinte secondaire porte le numéro 4 sur le plan I, que cette dernière descend au nord-ouest vers le mur de l'enceinte principale, et qu'à leur jonction se trouvait peut-être une porte secondaire. Néanmoins, on ne retrouve pas de plan publié ni de document graphique conservé aux archives de l'Efa où un numéro 4 serait associé au tracé de cette enceinte. Voir également la lettre de J. Jannoray du 17 juillet 1936 (PHO-LO 1 1912-1937) : « Cette portion de l'acropole est enclose dans une sorte d'enceinte secondaire, en contrebas de laquelle monte un chemin d'accès venant d'une porte percée dans l'enceinte principale ». Il ne s'agit pas de la porte Nord.

68. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 325 : « Un bastion semi-circulaire, de 6 m 20 de rayon, conservé sur une hauteur de plus de deux mètres (fig. 28) [...] ».

69. Voir aussi LERAT, JANNORAY 1936, p. 134-135.

d'octobre 2014⁷⁰. De ce « bastion », on peut rejoindre un sentier, sans doute moderne, qui contourne la dépression qui passe sur le côté ouest, au centre, de l'éperon rocheux⁷¹.

II. 3. 2. La « route antique »

Quant au chemin étroit désigné comme « route antique » sur les plans de 1893 et de 1935-36, il s'agit de nos jours d'un sentier qui descend en direction de la plaine, sans toutefois l'atteindre. Le sentier a été repéré lors de notre mission à un peu plus de 56 mètres à l'ouest du mur de fortification, à une altitude de *ca* 135,8 m, en contrebas de ce dernier (dénivelé : 10,8 m). On le suit sur une distance de 293 m, sur une pente faible (*ca* 14%). Là, il s'arrête brusquement sans atteindre la plaine. Ce sentier, qui permet le passage d'une seule personne, est de nos jours peu praticable. Il est difficile de comprendre comment ce dernier a pu être relié à d'autres chemins. On n'en sait pas davantage sur le tracé de la route qui, selon les fouilleurs, remonte vers la petite porte ouest déjà disparue dans les années trente⁷².

II. 4. LES SONDAGES ET VESTIGES BÂTIS VISIBLES EN SURFACE

Bien que les sondages et la fouille des années 1930 menés dans la partie sud-ouest de l'éperon rocheux, à environ 40 m de la chapelle, aient été remblayés, certains murs de l'habitat préhistorique affleurent de nos jours à la surface du terrain⁷³. Cette zone étroite, avant les opérations des années trente, était couverte de terre sur une profondeur assez importante pour y encourager la conduite de fouilles⁷⁴.

70. L'existence d'ouvrages semblables, à l'intérieur de l'enceinte, aux extrémités sud-ouest et nord-est, est une hypothèse suggérée dans LERAT, JANNORAY 1936, p. 135.

71. LERAT, JANNORAY 1936, p. 132 : « Puis, au point où la plate-forme se scinde en deux éperons séparés par un ravin, elle [la route] obliquait soudain pour rejoindre l'éperon méridional et tournait ensuite, à angle droit, vers l'Ouest, courant à mi-pente le long du ravin. Enfin, reprenant la direction du Sud, elle venait buter au bord de la falaise, à un endroit où celle-ci domine la plaine d'une soixantaine de mètres seulement et non loin du point d'aboutissement d'une fissure de la roche [...] ».

72. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 326. Pour la présence de cette petite porte ouest, les fouilleurs se rapportent à ULRICHS 1840, p. 19 (« In der Westseite unfern der Ecke, die sie mit der Nordseite bildet, hat sich ein schmaler Thorweg erhalten »). Pour un chemin et la petite porte, voir PHO-LO 1 1912-1937 (Chryso, 17 juillet 1936), *supra* n. 28. Pour un chemin, en partie dallé, le long de l'enceinte secondaire, voir PHO-LO 1 1912-1937 (Athènes, 27 août 1936).

73. Une cinquantaine de clichés, conservés à la photothèque de l'EfA, montrent les vestiges du mur de fortification, les sondages en cours de fouille, les restes de bâtiments et de tombes mis au jour, ainsi que des vues de l'éperon et de la plaine qui s'étend en contrebas (planches L1404, L6253, L6266). Il est toutefois difficile d'associer ces documents photographiques, à l'exception de certaines photos du mur de fortification, aux vestiges architecturaux représentés sur les plans du BCH 61 (1937).

74. LERAT, JANNORAY 1936, p. 135.

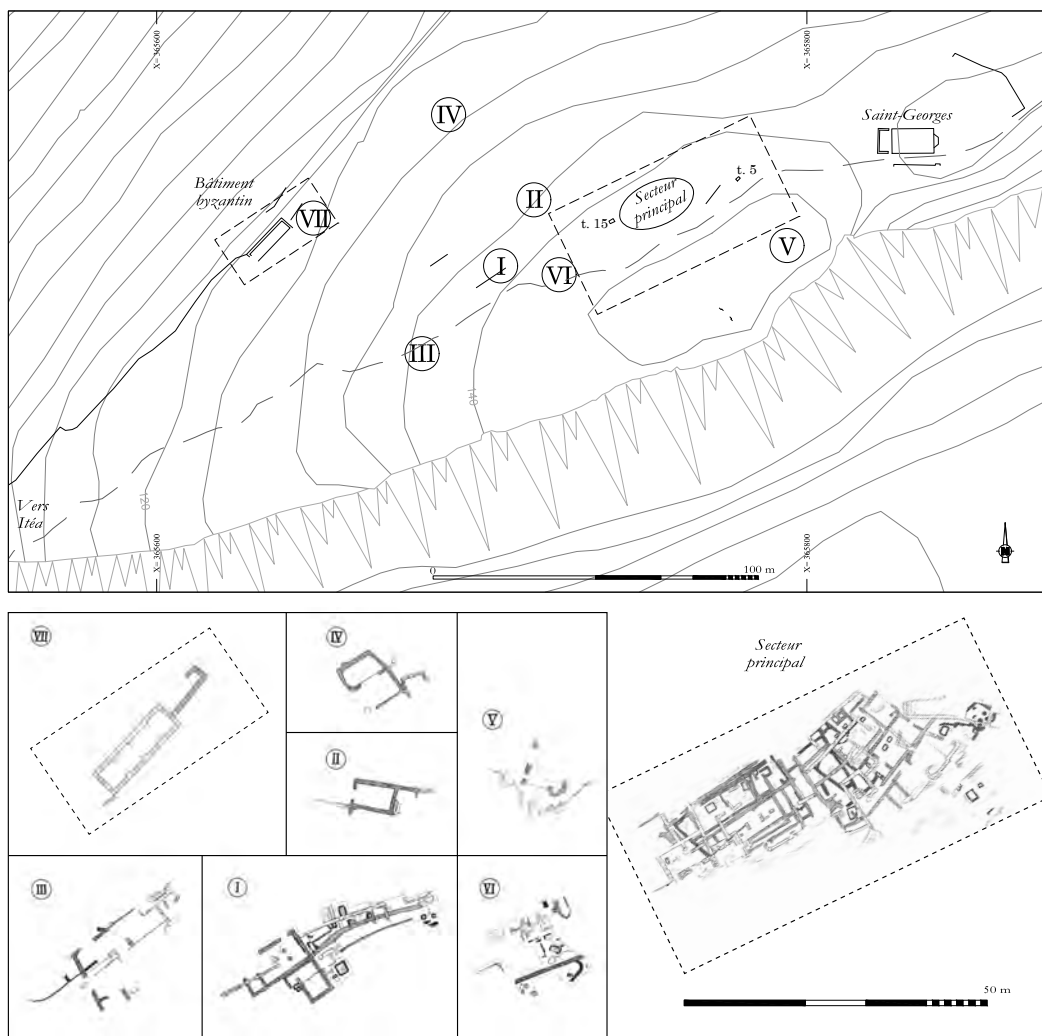


Fig. 12 — Plan d'ensemble de la zone fouillée (relevé en octobre 2014, dessin L. Fadin), sondages et secteur principal (JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, pl. XXIV, XXV ; dessin L. Phialon).

Les opérations de 1935 et 1936 ont consisté en une fouille principale, que l'on désigne ici comme secteur principal, et sept autres sondages. La dénomination des sondages et des vestiges architecturaux varie toutefois entre la *RA* de 1936 et le *BCH* 61. Le premier secteur mentionné dans la *RA* de 1936 inclut deux tranchées ouvertes respectivement

sous la chapelle en ruines, entre celle-ci et la chapelle Saint-Georges⁷⁵. Le deuxième secteur décrit dans la *RA* de 1936 couvre une aire située plus à l'Ouest, qui comprend notamment le premier des sept sondages décrits dans le *BCH* 61.

Une distance d'environ 140 m sépare l'extrémité nord-est du secteur principal de l'extrémité sud-ouest du sondage III (fig. 12). Du nord-ouest au sud-est, la distance maximale estimée (du sondage II au sondage VI) atteint *ca* 40 m. Dans cette aire, les sondages (I à III, VI, secteur principal) ne se rejoignent pas, mais on peut estimer que l'ensemble de ceux-ci couvre une surface de près de 2800 m². Excepté pour ce qui concerne le secteur principal et le sondage VII, il est difficile de recalculer avec exactitude les plans des autres sondages. Les structures de l'âge du Bronze qui apparaissent de nos jours le plus distinctement en surface sont deux tombes (t. 5 et t. 15) découvertes dans le secteur principal. Ces tombes nous permettent de recalculer le plan du secteur principal. Un écart d'altitude maximum de *ca* 2 m sépare la tombe 5 (fig. 13) du côté nord-est et la tombe 15 sur le côté sud-ouest⁷⁶.



Fig. 13 — Tombe 5 (cl. L. Phialon).

Le chemin actuel passe en bordure du secteur principal, à une altitude de 142,68-143,46 m. Le recalage des plans de 1935-1936 montre que certains vestiges se trouvaient à l'endroit de son passage, comme la construction en forme de clé d'époque byzantine. En comparaison, le bâtiment byzantin mis au jour dans le sondage VII se trouve à une altitude bien inférieure (120,45-120,84 m).

II. 5. LE PLAN TOPOGRAPHIQUE DE L'ÉPERON ROCHEUX

Le plan topographique de l'éperon rocheux, établi en 1935-1936 sur la base du plan de 1893, montre clairement la rupture de pente sur le côté sud. La face nord, décrite comme une « large convexité » par les fouilleurs⁷⁷, n'apparaît toutefois pas bien comme telle sur le plan

75. LERAT, JANNORAY 1936, p. 135-137 (secteur I), 137 (six tranchées ouvertes autour de l'église de Saint-Georges), 138-142 (secteur II).

76. Les altitudes des structures suivantes ont été relevées à leur sommet : tombe 5 (alt. entre 142,02 et 142,22 m), mur au sud-ouest de cette tombe (alt. 141,67 et 141,95 m), mur dans le prolongement de l'escalier, côté ouest (alt. 142,07 m), tombe 15 (alt. 140,14 à 140,29 m), mur à l'extrémité sud-ouest du secteur, au bas de la pente (alt. 140,44 m).

77. LERAT, JANNORAY 1936, p. 132.

de 1935-1936⁷⁸. En revanche, les cartes topographiques de l'armée grecque montrent que les courbes de niveau forment un relief plus accidenté sur le côté nord et nord-ouest que ce qui apparaît sur les plans de 1893 et de 1935-1936, établis par les chercheurs français. Ceci n'est pas un point négligeable dans notre étude. En effet, comme nous avons pu le constater sur le terrain, les pentes au relief prononcé sur les côtés ouest et nord-ouest ne permettent pas un bon accès au site. La seule partie de l'éperon rocheux accessible sans difficulté s'étend sur son quart nord-est.

Quant au point le plus haut de l'éperon, il se situe à son extrémité orientale, à « 142 mètres au-dessus du niveau de la vallée », selon les fouilleurs⁷⁹. Sur le plan de 1935-1936, la courbe de niveau la plus élevée atteint 150 m, mais l'altitude du point le plus haut de l'éperon n'est pas indiquée. Néanmoins, sur les cartes de l'armée grecque⁸⁰, le point le plus élevé de l'éperon rocheux se situe à 198,40 m, ce qui donne une différence de près de 50 m par rapport au plan de 1935-1936. En contrebas de l'éperon, dans la vallée, l'altitude indiquée sur les cartes de l'armée grecque, à l'est du point le plus élevé de l'éperon, est de 84,10 m. Il y a donc à cet endroit, entre le point le plus élevé de l'éperon et la plaine, un peu plus de 114 m de dénivelé⁸¹. La vallée descend en direction de la plaine de Krisa. L'altitude indiquée sur les cartes de l'armée grecque au point le plus bas de l'éperon rocheux, à son pied sud-ouest, est de 57,27 m.

L'altitude la plus élevée enregistrée lors de notre mission, à l'extrémité est de l'éperon rocheux, atteint 198,7 m. Cette mesure confirme que les altitudes indiquées pour le relief du terrain sur le plan de 1935-1936 doivent être revues, tout comme celles des vestiges bâtis. À proximité du point oriental le plus élevé et jusqu'à l'extrémité sud-ouest du plateau se dressent encore de nos jours les vestiges d'un mur massif.

II. 6. BILAN TOPOGRAPHIQUE : RÉVISION DU PLAN ET NOUVEAU DOCUMENT GRAPHIQUE

En somme, les relevés topographiques effectués sur le mur et les structures visibles en surface, menés lors de notre mission en 2014, permettent de réviser le plan de 1935-1936, publié dans le *BCH* 61, et de proposer un nouveau document graphique (fig. 5).

78. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, pl. XXIII. La carte régionale publiée dans l'ouvrage de ΤΥΠΑΛΙΔΟΥ-ΦΑΚΙΡΙΣ 2004, p. 9, 257, fig. 222 se fonde sur le dossier graphique constitué par J.-P. Michaud et J. Blécon. Pour ce dossier, voir la fiche de la planothèque de l'EfA (Phocide-Doride 5940). Le plan et les coupes réalisées par J. Blécon, dans le cadre de l'étude de J.-P. Michaud en 1968-1969, se fondent sur le plan de 1935-1936.

79. LERAT, JANNORAY 1936, p. 131.

80. On utilise sous AutoCAD les cartes de l'armée grecque établies au un cinq millièmes (1:5000, Γεωγραφική Υπηρεσία Στρατού) pour générer numériquement le relief de l'éperon, celui de la vallée et de la plaine environnantes.

81. Dans LERAT, JANNORAY 1936, p. 131, il est indiqué que la hauteur de l'éperon se situe à plus de 100 m au-dessus du ravin du Pleistos.

Les principales révisions par rapport au plan de 1935-1936 sont les suivantes :

1) La porte qui s'ouvre sur le côté nord du mur de fortification mycénien se trouve à 38 m à l'est de la position indiquée sur le plan de 1935-1936.

2) Le tracé d'une « route antique » indiquée sur le plan de 1935-1936, sur le côté nord de l'éperon, correspond en fait à un sentier, non carrossable. Il débute près du mur de fortification, descend vers la plaine vers l'ouest, sur environ 293 mètres en plan, et se termine brusquement sur le côté de l'éperon sans mener jusqu'à la plaine.

3) Les altitudes enregistrées lors de notre mission sont plus élevées que celles indiquées sur le plan de 1935-1936, d'environ 53 m.

4) Les courbes de niveau représentées sur le plan de 1935-1936, au nord-ouest du mur de fortification, sont inexactes. Selon le plan de l'armée grecque, le relief est plus prononcé et la dépression du terrain sur le côté ouest plus marquée.

III. NIVEAUX DE CONSTRUCTION ET PHASES D'OCCUPATION DE L'HABITAT

III.1. UN RÉEXAMEN DE LA DOCUMENTATION ET DE LA CÉRAMIQUE

En ce qui concerne les vestiges architecturaux de l'habitat, c'est leur datation plus que leur position topographique qui retiendra notre attention. Comme l'établissent les fouilleurs, l'habitat de Krisa comprend quatre niveaux architecturaux de l'âge du Bronze : les trois premiers états correspondent à des niveaux de construction bien distincts dans le secteur principal, alors que les constructions du quatrième état sont le plus souvent juxtaposées à celles du précédent ; les deux premiers états sont attribués respectivement à l'HM II et à l'HM III, le troisième à l'HR I-II, le quatrième à l'HR III⁸². Un réexamen approfondi de la céramique trouvée en contexte est indispensable pour préciser la durée d'occupation des bâtiments⁸³, revoir leur place dans la séquence chronologique, et dater les tombes⁸⁴.

82. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, pl. XXV, p. 302-304, fig. 3 (bâtiment A), p. 304-306, fig. 5 (bâtiment B), p. 305-306, fig. 5 (bâtiment C), p. 306-308, fig. 7 et 8 (bâtiment D), p. 322-323, fig. 24 (ensemble G), p. 318-322, fig. 16 (ensemble F).

83. Pour une étude des bâtiments, voir HIESEL 1990, p. 73-74, fig. 56 (ensemble F, 1^{er} et 2nd états), p. 100-101, fig. 75 (ensemble G, 2nd état) ; DARCQUE 2005, p. 142, plan 124 (ensemble G, 2nd état), p. 142, 153, 324, plan 126 (ensemble F, 1^{er} état) et 127 (2nd état). Voir aussi PHIALON 2011, spéc. p. 168-179, 185.

84. Je remercie J. Rutter, C. Hale, I. Mathioudaki et L. Papazoglou-Manioudaki pour l'indication de parallèles. Les résultats exposés ici et éventuelles erreurs relèvent bien entendu de ma propre responsabilité.

Jusqu'à présent, la phase de l'HR I n'avait guère été reconnue par les différents chercheurs qui s'étaient penchés sur la datation des niveaux de construction ; notre étude permet de démontrer plus loin que certains bâtiments du premier état ont été occupés durant cette phase.

De plus, le réexamen du corpus céramique dans son ensemble, à savoir près de 100 vases inventoriés lors des anciennes fouilles françaises (voir **annexe 1**)⁸⁵, devrait permettre de mieux estimer l'importance des phases d'occupation représentées dans l'habitat. Lorsque les vases ont été examinés dans les musées de Delphes ou d'Amphissa, les numéros d'inventaire apparaissent dans le texte **en gras** et renvoient au **catalogue** en fin d'article⁸⁶. Outre la céramique inventoriée, 68 fragments céramiques ont été illustrés, c'est-à-dire dessinés ou photographiés, dans le *BCH 62*⁸⁷. De plus, onze autres fragments assignés à Krisa n'ont été publiés qu'en 1999 par P. Mountjoy (**annexe 2**)⁸⁸. L'état fragmentaire de cette céramique laisse supposer que ce matériel provient de l'habitat et non pas du groupe de tombes fouillées par l'Éphorie de Delphes au nord de l'éperon rocheux⁸⁹.

85. La table de concordance établie par les fouilleurs pour les vases céramiques, qui étaient alors conservés dans leur ensemble au Musée de Delphes, comprend 91 vases (inv. 6013 à 6027, 6081 à 6155, 6311), voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 148 (table de concordance). Les numéros inv. 6017, 6018, 6021, 6125, 6138, 6146, 6151 n'apparaissent pas dans la table du *BCH 62*, mais font toutefois bien partie de la collection céramique de Krisa, comme le confirment les livres d'inventaire conservés au musée de Delphes. Trois d'entre eux (inv. 6125, 6017, 6018) sont d'ailleurs publiés, dans l'article où il est question de 88 vases reconstitués, certains à partir de plus de 100 fragments, par V. Iannikos du Musée national, voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 110 et n. 2.
86. Lors de mon étude de matériel céramique en 2014 (22 au 30 avril, 7 mai), j'ai examiné 66 vases inventoriés. Neuf d'entre eux n'avaient été ni photographiés ni dessinés dans les publications précédentes, mais simplement intégrés dans l'inventaire du *BCH 62*. À l'exception de trois vases (inv. **6024**, **6026**, **6128**) et six fragments (JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 19 ; MOUNTJOY 1999, p. 773, n° 169, fig. 302) exposés dans les vitrines du musée archéologique d'Amphissa, le mobilier céramique de l'âge du Bronze se trouve actuellement dans les réserves du musée de Delphes.
87. Mon examen céramique au musée de Delphes a porté sur 13 fragments, dont 11 sont publiés (voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 121, 123, fig. 11-13), ainsi que sur du matériel non publié contenu dans deux caisses portant la mention «CO 23». Sur l'une d'elles, «Fouilles de KRISA 1938 (?)» y est aussi inscrit. Ces caisses contiennent une partie de vase inv. **6151(a)**, 324 tessons et parties de vases non inventoriés, datables de l'âge du Bronze, dont quatre ont été publiés dans le *BCH 62* (p. 129, fig. 16), du matériel du premier millénaire avant notre ère, non inventorié, ainsi que 14 pesons de fuseau, dont sept proviennent assurément de Kirrha (inv. 6489, 6496, 6497, 6546a, 6546b, 6546d, 6546f, voir Dor *et al.* 1960, p. 143-144, n° 24c, f, 25b, pl. LXII).
88. MOUNTJOY 1999, p. 752, n° 33, fig. 290, p. 768, n° 122, fig. 300, p. 773, n°s 164, 169, fig. 302, p. 777, 779, 781, n°s 206, 208, 228, 233, 239, fig. 305, 306, p. 783, 785, n°s 256, 261, fig. 309. Cet ouvrage comprend aussi 32 vases et fragments de vases, illustrés ou cités en note, déjà publiés par les fouilleurs.
89. Trois autres vases, qui proviennent des tombes à chambre mycéniennes situées au nord de l'éperon rocheux, sont également réexaminés par P. MOUNTJOY (1999, p. 770, n° 141, fig. 301, p. 783, n. 92 et 107), après avoir été publiés par D. SKORDA (1992, p. 45, photos 3, 5 et 7). Le parallèle proposé pour

Cette nouvelle étude céramique conduit également à préciser quelles sont les formes céramiques les plus courantes à Krisa par phase chronologique, afin de mieux comprendre la nature des activités qui ont pu se dérouler dans l'habitat. On rappellera que de nombreux aspects de la vie quotidienne demeurent inconnus. L'habitat de Krisa devait certes abriter des espaces de travail et de production, et la préparation de nourriture se faire autour de foyers à l'intérieur des maisons, à l'HM comme à l'HR, ou en dehors de celles-ci à l'HM⁹⁰, mais on ignore quels contextes ont livré la plupart des outils (haches en pierre, de poinçons en pierre et en os, de poids et des fusaïoles⁹¹).

On s'intéressera également aux caractères techniques des céramiques découvertes dans l'habitat, afin de mieux définir les traits d'une production régionale et de relever de possibles céramiques importées sur le site. Néanmoins, nous sommes bien loin des « près de soixante mille tessons » mentionnés par les fouilleurs⁹². Il faut donc garder à l'esprit que l'étude présente est fondée sur une proportion très faible du matériel mis au jour lors des fouilles⁹³.

le vase inv. 8116 appartient à l'HR III A1, celui pour le vase inv. 8063 à l'HR III A2, selon MOUNTJOY 1986, fig. 63 et fig. 95,2. Voir *CMS* V, 2, p. 257, pour les sceaux p. 257-269, n^{os} 317 à 335; pour les sceaux inv. 8523 et 8533, voir aussi KRZYSZKOWSKA 2005, p. 262-263, n^{os} 516-517. Étude en cours par Elena Kountouri (Direction des antiquités préhistoriques et classiques); voir KOUNTOURI 2017.

90. Pour les structures α et β en forme de π , dans le bâtiment A, voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 303, n. 1 (foyers), voir GOLDMAN 1931, p. 43, fig. 47, type 2 (four ou conteneur). Pour des constructions semblables, voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 303, n. 1, voir pl. XXV (secteur principal, en ϵ), XXIV (sondage I, en δ). Quant à la structure π , fermée sur les quatre côtés, dans l'ensemble F (JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 319-320, voir fig. 16 et 18), sa forme ressemble à celle d'une tombe et non à un foyer en forme de π .
91. Pour des petits objets, outils divers et figurines en terre cuite inclus, voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 144-146. Pour des figurines à Kirrha, DOR *et al.* 1960, p. 145. Pour les fusaïoles, *supra* n. 87. Les petits objets mis au jour à Krisa ne se distinguent guère de ceux qui ont été découverts dans d'autres habitats de l'âge du Bronze en Grèce continentale, comme celui d'Asinè en Argolide à l'HM, voir NORDQUIST 1987, p. 38-39 (*bone tools*), 40-42 (*working in stone*), 54-56 (*terracotta whorls*).
92. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 110 (« Près de soixante mille tessons ont été réunis et examinés; quatre-vingt-huit vases ont été reconstitués, certains de plus de cent fragments [...] »).
93. Pour les dessins (24 vases, cinq fragments), mon étude a bénéficié de la collaboration de Birgit Konnemann au musée de Delphes (24 au 28 avril 2014). Mes propres dessins portent sur 33 vases céramiques. Les dessins de 12 vases (Krisa. VII G 6319, n^{os} 1 à 12, 1971), avec l'autorisation de G. Touchais, ont servi à la préparation de mon étude. En outre, on dispose désormais de 87 photographies en couleurs de 57 vases effectuées par Philippe Collet, photographe de l'Efa (13-14 mai 2014). Les vases inv. 6121 et 6127, qui se sont effondrés dans les armoires de l'apothèque, n'ont pas été photographiés. Les deux pithoi placés sous l'escalier ont été photographiés lors de mes missions précédentes. Pour des clichés de matériel céramique (142 clichés de vases reconstitués, 25 clichés de fragments céramiques) et de petits objets (8 clichés), conservés aux archives de l'Efa : planches L6253, L6254, L6264 à L6267.

III. 2. UNE MISE À JOUR DES RÉSULTATS OBTENUS JUSQU'À PRÉSENT

L'établissement sur l'éperon remonte vraisemblablement à une phase avancée de l'HM, notamment en raison de l'absence de céramique caractéristique du début de la période, tel le Minyen noir⁹⁴. D'avis général, l'habitat a été fondé au cours de l'HM⁹⁵. On notera toutefois les traces possibles d'une première fréquentation au Bronze Ancien, si l'on en juge par la découverte de trois fragments appartenant probablement au même vase, une « poêle à frire » du CA II, mais l'hypothèse d'une acquisition plus tardive d'un vase ancien ne peut pas être écartée⁹⁶.

Les constructions mésohelladiques et mycénienes se succèdent de manière inégale sur l'ensemble des secteurs fouillés. L'horizon mésohelladique semble avoir été détruit par incendie, comme le suggère la présence d'une couche de cendre qui recouvrait les constructions HM en maints endroits⁹⁷. Lorsque les niveaux sont clairement distincts, une différence de 0,3 à 0,4 m est constatée entre le sol HM et le sol HR. Une couche de terre d'une dizaine de centimètres s'étendait entre les cendres qui recouvraient l'état HM et les fondations mycénienes de l'ensemble G⁹⁸. Un niveau de constructions intermédiaire entre l'HM et l'HR III n'est préservé, selon les fouilleurs, qu'à de rares endroits⁹⁹. Par conséquent, les fouilleurs soutiennent un abandon partiel et de courte durée entre la phase d'occupation mésohelladique et la phase mycénienne¹⁰⁰. Cependant, cette observation devrait être argumentée par une étude de la céramique. En outre, aucune coupe stratigraphique n'a été publiée par les fouilleurs, et ne peut être reconstituée, à l'image de ce qui a été proposé pour Orchomène¹⁰¹.

Selon R. Buck, la fondation de Krisa remonte à la fin de l'HM I¹⁰². En revanche, R. Hope Simpson et O. Dickinson assignent les deux premiers niveaux à l'HM III, le

94. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 111.

95. SKORDA 1992, p. 44.

96. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 118-119, fig. 9. Un des fragments est illustré dans DOR *et al.* 1960, pl. XXVIII d. La présence dans l'habitat de ce type de vase mis au jour essentiellement en contexte funéraire cycladique peut difficilement être expliquée (fréquentation, héritage, acquisition plus tardive?). Pour des parallèles (CA II), voir COLEMAN 1985, pl. 33, fig. 1-3 (Syros).

97. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 301, voir aussi p. 315, n. 1.

98. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 315, n. 1. Il est également rapporté qu'une couche d'argile brûlée, puis une couche de cailloux et de terre recouvrait en partie la tombe 14.

99. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 125.

100. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 301, 315.

101. Krisa : distances, mais aucune altitude, indiquées sur les plans réalisés au crayon gris (documents d'archives à l'EFA : 3301, 3302, 3721). Sol vierge atteint à différentes profondeurs (secteur II : à 0,5 m de prof. ; en moyenne : *ca* 0,4 m de prof.), voir LERAT, JANNORAY 1936, p. 138. Orchomène : SARRI 2010.

102. BUCK 1964, p. 282 (« the site was settled near the end of M.H. I »).

troisième à l'HR III A1 et le quatrième à l'HR III B¹⁰³. Ces datations sont suivies par P. Mountjoy¹⁰⁴. Dans mon étude de 2011, je suggère pour ma part de faire remonter l'occupation du site à l'HM II, n'exclut pas que le troisième niveau ait pu être occupé dès l'HR II B, et souligne qu'aucune construction ne peut être datée de l'HR II A¹⁰⁵.

Néanmoins, R. Hope Simpson et O. Dickinson n'excluent pas que le site ait pu être occupé de manière continue de l'HM à l'HR III B¹⁰⁶, tandis que P. Mountjoy identifie de la céramique de l'HR II B¹⁰⁷, en plus de celle de l'HR III. La date proposée dès 1964 par V.R. d'A. Desborough pour la destruction de l'habitat (HR III B) est communément admise¹⁰⁸, mais le site n'était pas tout à fait abandonné durant l'HR III C, comme l'atteste la découverte de céramique de cette phase¹⁰⁹.

Se fondant sur la céramique inventoriée retrouvée en contexte, on peut proposer un nouvel examen de la durée d'occupation des bâtiments que l'on replacera dans une séquence chronologique mise à jour de la manière suivante (fig. 14)¹¹⁰. On peut y ajouter

HM II	HM III	HR I	HR II A	HR II B	HR III A1	HR III A2	HR III B	HR III C
Secteur principal								
	A	t. 14 et 15	cendres		F (1^{er} état)		F (2nd état)	réoccupation?
		B	C	cendres	terre	G (1^{er} état)	G (2nd état)	
		t. 10 et 11						
	D ?	D						
Secteur I								
		E-a (1^{er} état)		t. 27			E-a (2nd état)	E-b et c ?

Légende : lettre en majuscule = bâtiment

t. = tombe

en gras = avec céramique inventoriée en contexte

Fig. 14 — Durée d'occupation des bâtiments et phases chronologiques.

103. HOPE SIMPSON, DICKINSON 1979, p. 257, G 56 (« two are attributable to late MH »).

104. MOUNTJOY 1999, p. 742.

105. PHIALON 2011, p. 44-45, 90, 95, 100.

106. HOPE SIMPSON, DICKINSON 1979, p. 257, G 56. Même information dans HOPE SIMPSON 1981, p. 77, C 51. Pour une occupation « sans coupure profonde », voir SKORDA 1992, p. 44.

107. MOUNTJOY 1999, p. 748, n° 11, p. 750, n° 13 (voir DOR *et al.* 1960, pl. XXXIVb et h), p. 748, n° 3, 7, fig. 288.

108. DESBOROUGH 1964, p. 125.

109. MOUNTJOY 1999, p. 742.

110. Pour des structures qui n'apparaissent pas dans le tableau : 1) bâtiment absidal (secteur III, « HM »), mur/pièce α (secteur VI, « HM »), voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, pl. XXIV (plan), pour le mur α (tracé curviligne), voir aussi p. 301, fig. 2 ; 2) pièce rectangulaire-trapézoïdale à l'ouest de l'ensemble G (secteur principal, HR, phase 2), voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 317, fig. 16, voir aussi HIESEL 1990, p. 17 ; DARQUE 2005, p. 142, 151, plan 125 ; 3) pièce rectangulaire (secteur II, HR), pièce double (secteur IV, HR), voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, pl. XXIV.

les tombes qui ont livré du mobilier céramique et dont la position stratigraphique par rapport aux bâtiments est précisée par les fouilleurs¹¹¹. Les raisons de cette révision sont expliquées en détail dans les paragraphes suivants.

III. 3. LES CONTEXTES ET LE MOBILIER DATABLES DE L'HELLADIQUE MOYEN ET DE L'HELLADIQUE RÉCENT I

III. 3. 1. Secteur principal : les bâtiments du premier niveau (bâtiments A et D)

Quatre bâtiments et des tombes sont assignés par les fouilleurs à l'horizon mésohelladique (fig. 15). Douze vases céramiques leur sont associés (fig. 16), dont les datations doivent être revues. Cette révision soulève des interrogations sur la durée d'occupation des bâtiments ainsi que sur la séquence stratigraphique décrite par les fouilleurs, comme on le verra dans le cas du bâtiment B.

Les fouilleurs attribuent les bâtiments A et B du secteur principal au premier niveau (« HM II ») et le bâtiment C au second (« HM III »)¹¹². Le bâtiment D, hachuré sur l'un des plans¹¹³, comme le sont les bâtiments A et B sur d'autres plans¹¹⁴, doit également appartenir au premier niveau. Les tombes 8, 10, 11 et 13, mises au jour dans l'habitat, sont clairement assignées au premier niveau, les tombes 9 et 12 au second¹¹⁵.

Deux vases (inv. 6150, 6147) proviennent du bâtiment A, dont l'un correspond à un gobelet minyen gris à pied cannelé (inv. 6150). Ce vase trouve des parallèles dans le niveau 7 de Mitrou (HM II-III), en raison notamment de la cannelure sur le bas de la panse. Les traits de ce gobelet, comme le bord évasé à lèvre épaissie en bourrelet rond et la largeur des anses, sont plutôt caractéristiques de la fin de l'HM II que de l'HM III¹¹⁶.

111. On dénombre un total de 27 tombes à ciste (16 dans le secteur principal, sept dans le secteur I, quatre dans le secteur VI) et une sépulture (28), voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 308 (« une trentaine de tombes »). Pour les tombes, voir aussi PHIALON 2011, p. 72-73, 230, 237.

112. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 308.

113. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 306, fig. 7.

114. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 302, fig. 3, p. 304, fig. 5.

115. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 304, fig. 5.

116. Mes remerciements à E. Velli pour m'avoir transmis son dessin et celui du vase inv. 6149. Parallèles de Mitrou (*Phase 7, MH II Final/MH III*) : HALE 2016, p. 287, fig. 15 (avec bord en biseau à profil concave, avec cannelure sur la partie inférieure de la panse). Voir aussi PAVÚK, HOREJS 2012, p. 101, 128, fig. 25.1. Parallèles de Pevkakia (*Phase 6 früh, Phase 6 Mitte*) : MARAN 1992a, pl. 69.1 (lèvre épaissie, sans cannelure sur la panse), pl. 113.9-11 (bord à profil concave), (*Phase 7*) pl. 117.10, 120.5 (bord à profil concave). Le pied d'un gobelet semblable mis au jour à Kirrha n'est pas conservé (voir DOR *et al.* 1960, pl. XLIII, inv. 6284, « HM I b »). Parallèles d'Orchomène : SARRI 2010 : pl. 15.1 (bord à profil concave, cannelure sur la panse), pl. 15-24 (divers profils). Parallèles d'Eutrésis : GOLDMAN 1931, p. 137, fig. 185.5 (divers profils). Voir type de Lianokladi dans GAUSS, LINDBLOM 2017, p. 11-12, fig. 1.8, forme 62B.

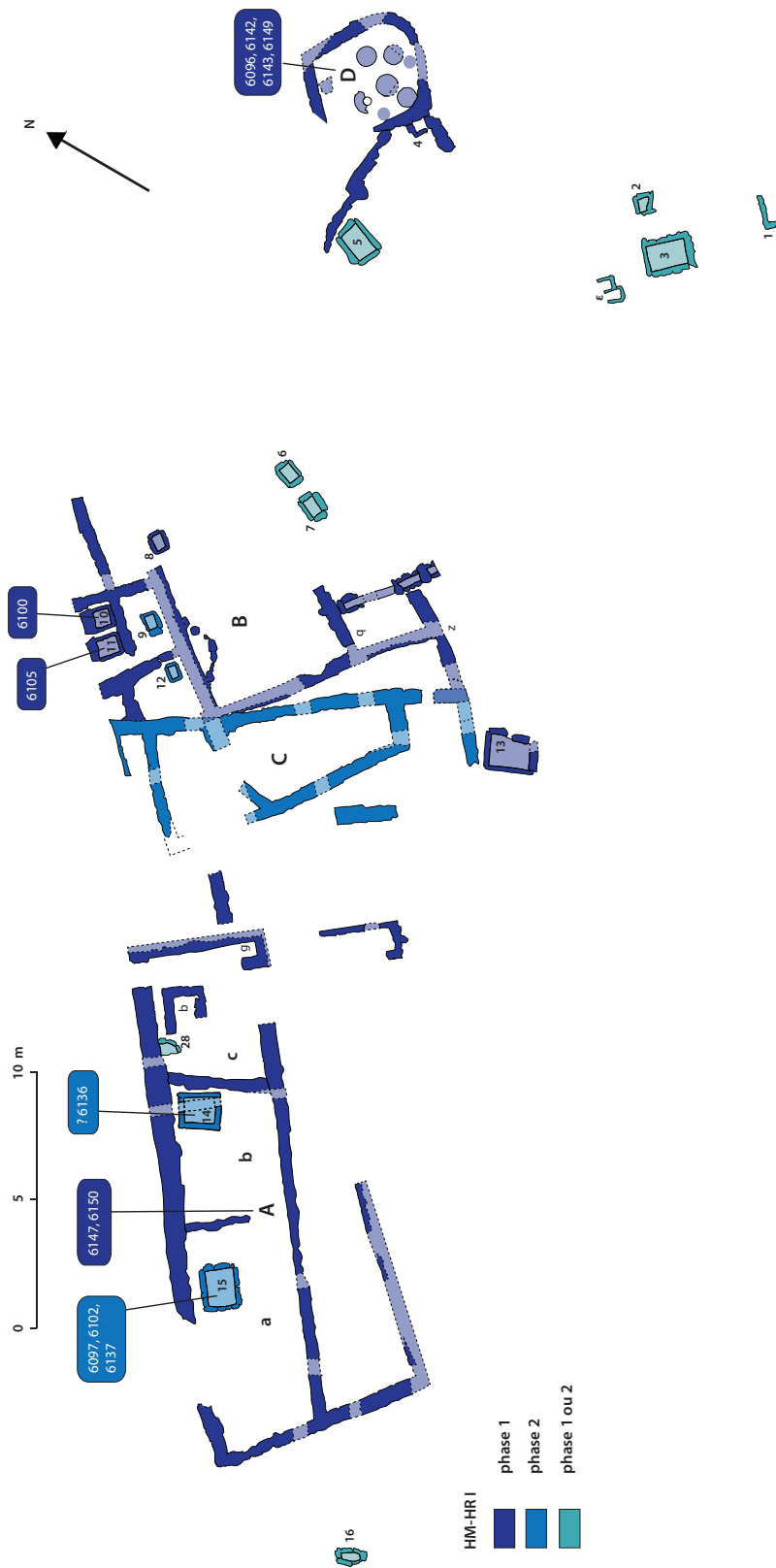


Fig. 15 — Secteur principal, constructions et tombes des deux premières phases, HIM-HR I (archives EFA, Krisa, 900-001 ; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, pl. XXV).

Bâtiment D

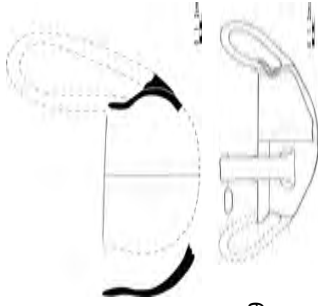
6096



6142



6143



6149



Tombes 14 et 15

6097



6137



6102



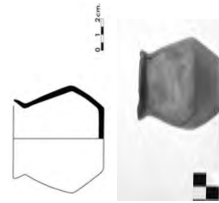
comme 6097

6136

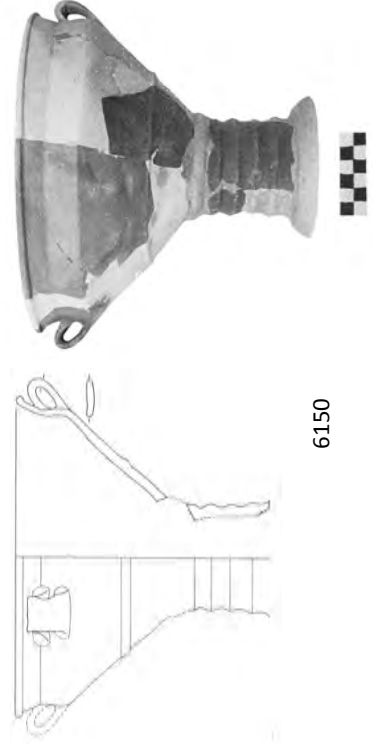


Bâtiment A

6147



6150



Tombes 10 et 11

6100



6105



Fig. 16 — Secteur principal, céramique en contexte de l'HM et de l'HR I (dessins de vases B. Konnemann, L. Phialon, E. Velli).

De même, l'autre vase inventorié qui provient du bâtiment A, un petit vase caréné (inv. **6147**), trouve des parallèles tout au long de l'HM¹¹⁷. Doit-on les considérer comme les éléments d'un même dépôt et donc dater le bâtiment au plus tard de l'HM III, ou estimer que ce dernier a pu être occupé de la fin de l'HM II à l'HM III? Je n'exclurai pas cette dernière option.

En ce qui concerne le bâtiment D, sa datation doit être revue. Quatre vases y ont été mis au jour (inv. **6096**, **6142**, **6143**, 6149)¹¹⁸. La tasse à anse de panier (inv. **6142**) peut être assignée au début de l'HR I, si l'on se réfère à des parallèles de Tsoungiza et si l'on suppose que les exemplaires à peinture mate polychrome HM III B de Kirrha leur sont contemporains¹¹⁹. De même, des exemples proches des deux vases lissés non peints (inv. **6096**, **6143**) se trouvent parmi la céramique du début de l'HR I à Tsoungiza¹²⁰. Bien que le canthare minyen gris (inv. 6149) puisse être plus ancien que l'HR I¹²¹, on considérera l'ensemble de vases à boire-vaisselle de table comme un même dépôt.

En outre, huit pithoi ou jarres et un bothros ont été découverts dans le bâtiment D, qui n'est constitué que d'une seule pièce principale¹²². Il est également rapporté qu'un sceau en pierre mis au jour auprès des pithoi a dû servir à les cacheter¹²³. Le bâtiment D a manifestement servi en premier lieu d'espace de stockage. De la vaisselle à boire y a

117. Pevkakia (*Phase 6 früh*) : MARAN 1992a, p. 89, pl. 69.10 (*Nappf*, exemple cannelé sur l'épaule). Les cannelures sur l'épaule sont observées sur les vases minyen gris de la phase 7 de Mitrou (HM II-III), voir HALE 2016, p. 269, Table 7. Argos (MH I-II), voir PHILIPPA-TOUCHAIS, TOUCHAIS 2011, p. 209, fig. 13.29.

118. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 308.

119. Kirrha : DOR *et al.* 1960, p. 135, n° 59, inv. 6245, pl. XLVIII, n° 60, inv. 6247, pl. LI. Tsoungiza : RUTTER 2015, p. 212-213, D35, D195, fig. 2. Le décor de la tasse inv. **6142** se distingue toutefois des exemples cités.

120. Parallèle pour la louche inv. **6143** : RUTTER 2015, p. 214, fig. 3, n° 7 (*dipper*), pour le dépôt, voir p. 210, n. 16, p. 20, table 2, West Building (voir aussi RUTTER 1989). Parallèle pour le canthare inv. **6096** : Tsoungiza D242 (J. Rutter, communication personnelle), vase qui n'a toutefois qu'une anse.

121. GOLDMAN 1931, p. 138-139, fig. 187, n° 3; MARAN 1992a, pl. 89.5, Beil. 15.16 (Phase 6 Mitte).

122. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 307. Les pithoi ou jarres, partiellement enterrées, reposaient *in situ* sur la roche, au milieu de cendres abondantes.

123. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 308. Néanmoins, dans la RA (LERAT, JANNORAY 1936, p. 140, fig. 7), il est question d'un sceau en stéatite provenant vraisemblablement du sondage I, où se trouve l'ensemble E. S'agit-il du même sceau, comme je le suppose, peut-être à tort (PHIALON 2011, p. 207, n. 117), ou de deux sceaux différents? Il pourrait y avoir confusion avec un poinçon en pierre, dont la provenance indiquée est problématique, voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 145 (« dans le magasin aux pithoi, G »), fig. 22, n° 4. C'est le bâtiment D et non G qui abriterait de tels récipients. Le style du sceau évoque celui du groupe populaire continental (*Popular Mainland Group Style*), répandu à l'HR III, voir KRZYSZKOWSKA 2005, p. 271-273; POURSAT 2014, p. 179. Pour un parallèle provenant de Médéon qui se rapproche de l'exemple de Krisa, voir CMS V, 2, n° 339.

également retrouvée, peut-être entreposée là, mais on ne peut pas exclure que ce dépôt se soit fait dans un deuxième temps.

III. 3. 2. Secteur principal : le bâtiment B, les tombes 10 et 11

Dans la partie centrale du secteur principal, selon les fouilleurs, deux tombes (10 et 11) appartiennent au premier niveau (HM II)¹²⁴. Chacune des tombes contenait un vase. Il s'agit de deux amphoriques à peinture mate (inv. 6100, 6105), dont la datation doit être revue¹²⁵. Les exemples les plus proches de ces deux vases sont un amphorique à pied conique de Kirrha (inv. 6289), retrouvé dans une tombe assignée à l'HM III B par L. Dor et ses collaborateurs¹²⁶, des amphoriques à fond plat provenant de sites argiens, que S. Dietz attribue aux phases HM III B à HR I B, et d'autres de Grèce centrale¹²⁷. En termes chronologiques, on admettra que la phase HM III B recoupe, du moins en partie, la phase HR I¹²⁸.

Si l'on date les tombes 10 et 11 de la transition HM III-HR I, tout en suivant les indications stratigraphiques des fouilleurs, qui rapportent que le sol des pièces du bâtiment B recouvrait ces tombes¹²⁹, on devrait également revoir la datation du bâtiment B, qui ne serait alors pas occupé à l'HM II mais à l'HR I. Malheureusement, aucune céramique inventoriée ne peut être associée à ce bâtiment. Le même constat vaut pour le bâtiment C qui est plus récent que le bâtiment B et représente le seul édifice assigné dans les années trente au second niveau mésohelladique¹³⁰.

Les fouilleurs rapportent aussi que « la céramique recueillie au niveau des constructions B comprenait surtout du minyen gris et de la peinture mate, tandis que la maison C,

124. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 304-305, fig. 5, p. 312-313.

125. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 124, n° 24, pl. XXII.5, n° 25, pl. XXII.7.

126. Kirrha, tombe 9 : DOR *et al.* 1960, p. 117, 136, n° 66, pl. LI. Pour des amphoriques d'Argolide (HM III B à HR I B), voir DIETZ 1991, p. 195-198.

127. Mitrou : amphoriques découvertes dans des tombes, HR I (C. Hale, S. Vitale, communication personnelle).

128. Pour une tradition locale mésohelladique qui perdure durant les premières phases de l'HR des deux côtés du Golfe de Corinthe, voir DICKINSON 1977, p. 23. Pour Kirrha, voir PAVÚK, HOREJS 2012, p. 54 (« Das HM IIIb gleichzeitig mit SH I sein musste, steht dabei jedoch außer Zweifel »). Pour l'Argolide, voir DIETZ 1991, spéc. p. 26, fig. 1 ; commentaire dans RUTTER 2015, p. 210, n. 16.

129. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 305. Les fouilleurs, à la même page, rapportent aussi que les tombes 10 et 11 étaient « beaucoup plus profondément enfoncées en terre que les murs des constructions ».

130. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 304, fig. 5.

plus récente, a plutôt donné du minyen jaune»¹³¹. Néanmoins, on s'attendrait à trouver dans une couche de l'HR I une plus grande quantité de céramiques lissées claires que de céramiques foncées. Le bâtiment B pourrait avoir été occupé avant l'HR I, mais probablement pas depuis l'HM II. La datation du bâtiment B flotte donc entre l'HM III et l'HR I. En outre, le bâtiment C, qui a été assigné à l'HM III par les fouilleurs, ne peut désormais plus être daté de cette phase, mais devait être occupé à l'HR I. La datation du bâtiment C pourrait valoir pour l'ensemble du deuxième niveau de construction, étant donné qu'aucun autre bâtiment n'est attribué à ce niveau.

III. 3. 3. Secteur principal : autres tombes

Certaines tombes dépassaient du niveau des sols HM, comme il est rapporté dans le cas du bâtiment A¹³². D'autres tombes, telle la tombe 1, qui a livré un amphorique de l'HR I (inv. **6026**)¹³³, se trouve en marge des habitations. Quelques tombes sont pourvues de mobilier, le plus souvent céramique (t. 1, t. 10 et 11, t. 15 et sans doute t. 14, t. 27)¹³⁴. Rares sont les autres catégories de matériel découvertes dans les tombes de l'habitat de Krisa : un fil en or dans la tombe 3¹³⁵; une plaque en bronze dans la tombe 27¹³⁶, que l'on re-datara plus loin de l'HR II B; des fragments de pâte vitreuse bleuâtre (sans doute des restes de perles) et des éléments de collier en os associés à la sépulture 28¹³⁷.

La tombe 15, découverte dans le bâtiment A, appartient manifestement au deuxième niveau de construction, puisqu'elle est dite dépasser le niveau des sols des constructions voisines assignées par les fouilleurs au premier niveau¹³⁸. Son mobilier se compose de trois vases (inv. **6097**, **6102**, **6137**). De même, la tombe 14, à laquelle il faut peut-être

131. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 306. Voir aussi JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 112, n. 3. Pour la représentation des classes selon les périodes et les sites, voir PAVÚK, HOREJS 2012, p. 17-34 (e.g. Kirrha, Tab. 1, d'après DOR *et al.* 1960, p. 34, pl. 1; Kiapha Thiti, Tab. 3, d'après MARAN 1992 b, p. 217, pl. 35b; le minyen gris est toutefois représenté en large proportion à Pevkákia, phase 7 (HM III-HR I), Tab. 6, d'après MARAN 1992a, I, p. 83, II, p. 31-38).

132. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 303.

133. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 312.

134. Seules les tombes dites « d'adultes », à savoir les plus grandes, contiendraient des offrandes funéraires, voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 314. La découverte de squelettes d'adultes ou d'enfants ainsi que de restes osseux humains est rapportée (*id.*, p. 309-312), mais aucune analyse bioarchéologique n'a été entreprise. Les tombes 21 à 27 ont été découvertes dans le secteur I.

135. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 311.

136. LERAT, JANNORAY 1936, p. 142 (= t. 5). Dans les archives de l'Efa (PHO-LO 2-C2), L. Lerat note que l'amphore à trois anses (inv. 6024) provient de la tombe Apostolou.

137. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 309.

138. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 314.

rapporter un vase (inv. **6136**), dépasse du niveau des sols environnants¹³⁹. Une partie de la tombe se trouvait sous une couche d'argile brûlée, elle-même recouverte d'une couche de cailloux et de terre, sous un mur mycénien¹⁴⁰. Ces quatre vases (inv. **6097**, **6102**, **6137**, et inv. **6136**) sont de pâte semi-grossière et difficiles à dater sur des critères stylistiques. Le fait que les tombes soient associées au deuxième niveau de construction conduit à les dater de l'HR I. On rappellera que le bâtiment A a vraisemblablement été occupé jusqu'à l'HM III et que le deuxième niveau est désormais attribué à l'HR I sur la base du bâtiment C.

III. 3. 4. Secteur I : l'ensemble E, 1^{er} état

Dans le secteur I¹⁴¹, la pièce a de l'ensemble E a fourni de la céramique de la fin de l'HM ou même du début de l'HR, dont une grande jarre et un grand pithos (inv. **6013**), qui appartiennent, selon les fouilleurs, au « Minyen jaune finissant »¹⁴². Les fouilleurs datent la construction de la pièce a de la période de transition entre l'HM et l'HR. Cependant, en plan, la pièce a de l'ensemble E est signalée par les fouilleurs comme appartenant à la phase HR I-II¹⁴³. Les fouilleurs rapportent encore que la céramique découverte au niveau des murs est principalement datée de la fin de l'HM ou du début de l'HR¹⁴⁴, ce qui fournirait donc un indice en faveur d'une occupation de l'espace bâti allant probablement jusqu'à l'HR I¹⁴⁵. Par conséquent, il faut sans doute rattacher le premier état de l'ensemble E à l'horizon considéré comme mésohelladique par les fouilleurs.

III. 3. 5. Les céramiques grossière et semi-grossière

Les fouilleurs ont attribué les vases en pâte grossière et semi-grossière sans décor peint à l'HM, mais certains vases pourraient être antérieurs ou postérieurs à cette période¹⁴⁶.

139. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 312. Selon les fouilleurs, le vase ne se trouvait peut-être pas à l'origine dans la tombe. Il faut probablement voir dans l'implantation d'un mur mycénien, qui recoupait la tombe, une cause de perturbations.

140. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 315, n. 1.

141. Ensemble E : LERAT, JANNORAY 1936, p. 138-139 (pièce a), 139-140 (partie N-O); JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 315-316, fig. 15; voir HIESEL 1990, p. 17, fig. 7 (pièce a), p. 59, fig. 45 (partie N-O); DARQUE 2005, p. 142, 151, plan 123 (maisons E1 et E2), p. 323 (E1).

142. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 315, n. 3, où est corrigée la datation HA indiquée dans LERAT, JANNORAY 1936, p. 139, 143, fig. 7, n° 1. Dans le catalogue, le pithos est décrit sous la céramique vulgaire mésohelladique, voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 117, n° 17, fig. 7.

143. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 316, fig. 15.

144. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 315.

145. PHIALON 2011, p. 90.

146. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938 : céramique mésohelladique (p. 111-125), céramique helladique récente (p. 125-143), période prémycénienne (p. 125-135), période mycénienne (p. 135-143).

Pour eux, il s'agit de céramique dite « vulgaire », à savoir treize vases de formes diverses, deux pithoi et des fragments de céramique incisée, datant du CA II¹⁴⁷.

La céramique grossière (pithoi, amphore)

La céramique grossière est représentée par deux pithoi (inv. **6013**, **6155**) et une amphore (inv. **6140**). Les dégraissants de diverse nature comprennent essentiellement des inclusions minérales et, parfois, de la chamotte, qui peuvent atteindre 0,5-0,6 cm. On rangera la grande amphore ou pithos inv. 6311 parmi la céramique grossière¹⁴⁸. Ces jarres de stockage sont massives. Le pithos inv. **6013** mesure plus d'1 mètre de hauteur. Leur nombre était certainement plus élevé que les trois exemplaires inventoriés, puisque le bâtiment D en abritait déjà huit¹⁴⁹, ce qui représente un espace de stockage important entre l'HM II et l'HR I. En comparaison, à Kirrha, les jarres en céramique grossière et pithoi proviennent des niveaux HM I a et HM II¹⁵⁰, plus ancien et peut-être contemporain au bâtiment D. Quant à l'amphore inv. **6140**, plus petite (34 cm) et brûlée par endroits, elle pourrait avoir servi de récipient de cuisson.

La céramique semi-grossière

L'examen de huit vases (inv. **6022**, **6099**, **6101**, **6117**¹⁵¹, **6120**; contexte funéraire : inv. **6097**, **6136**, **6137**) montre que la céramique semi-grossière comprend des dégraissants de toutes sortes, allant de 0,3 à 0,5 cm pour les plus grands. La pâte est brune, souvent de ton rouge, plus rarement grise. Les fouilleurs précisent, à juste titre, que les dégraissants sont souvent des fragments de pierres, que les parois sont épaisses, la surface polie à la brosse et que des taches noirâtres ont été produites par des coups de feu¹⁵², un trait caractéristique de la céramique culinaire (*cooking pottery*). De plus, on remarquera la présence de quelques paillettes dorées dans la pâte de trois d'entre

La distinction entre la période prémycénienne et la période mycénienne doit être revue pour la céramique à décor peint.

147. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 114-118; les fragments de céramique incisée de la figure 8 peuvent être datés de l'HM, mais ceux de la figure 9 du CA II (décor à étoile centrale), *supra* n. 96.

148. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 116-117, n° 18, fig. 6.

149. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 306-308, fig. 7-9. Pour le pithos inv. **6013**, voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 315, n. 3 (pièce a de l'ensemble E, transition HM-HR).

150. DOR *et al.* 1960, p. 58, 127, n° 15 à 17, pl. XXXVI à XXXVIII; p. 119, 131, n° 39, pl. XLVII. Le dernier pithos ressemble au pithos inv. 6155, il a été découvert près de la tombe 26 et était rempli de cendres blanchâtres provenant de matières organiques (HM II). Pour des jarres et pithoi, sans anses sur l'épaule, voir aussi VALMIN 1938, pl. XVII, n° 34, 20, 38, 37, 51. Pour une jarre de Koumoula, voir TOUCHAIS 1981, p. 186-187, fig. 44, n° 2.

151. Au musée, ce vase porte à tort le numéro 6115.

152. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 114.

eux (inv. **6099**, **6101**, **6117**), comme c'est le cas pour certains vases à pâte semi-fine (inv. **6014**, **6096**, **6113**).

Outre la petite amphore inv. **6022** et la petite jarre inv. **6120**, la céramique semi-grossière comprend plusieurs tasses (inv. **6097**, **6099**, **6101**, 6102, 6103, **6117**)¹⁵³. Trois d'entre elles (inv. **6097**, 6102, **6136**) proviennent de tombes; les autres ont dû être utilisées en contexte domestique. Néanmoins, la tasse à fond pointu inv. **6101** découverte dans l'ensemble F, occupé principalement à l'HR III A1, doit sans doute être considérée comme une intrusion. Enfin, la céramique semi-grossière compte encore une cruche à anse verticale surélevée (inv. 6126)¹⁵⁴. Des parallèles pour des tasses et des cruches sont fournis par la céramique de Koumoula, en Phocide¹⁵⁵.

III. 3. 6. Les céramiques lissées, dites minyennes

Outre deux exemples difficile à classer - un bol sans anse (inv. 6112), à pâte dite grossière gris foncé, que sa forme et son engobe rouge lustré apparentent au minyen rouge de Grèce continentale¹⁵⁶, ainsi qu'une grande cuvette (inv. 6127) à engobe rouge-orangé à pâte semi-grossière¹⁵⁷ -, les deux classes de céramiques lissées principales sont celles à pâte grise et à pâte claire.

La céramique lissée à pâte grise (Minyen gris)

Il est rapporté que le minyen gris a été trouvé en abondance à Krisa, mais seuls six vases en minyen gris sont inventoriés et décrits dans le *BCH* 62 (inv. **6027**, **6098**, **6147**, 6149, 6150, **6154**)¹⁵⁸. D'après les tessons recueillis, les gobelets à haut pied cannelé et les canthares sont les deux types les plus courants¹⁵⁹, mais seuls un gobelet à haut pied (inv. 6150) et trois canthares (inv. **6027**, **6098** et 6149) font partie du catalogue

153. Tasses inv. 6102 et 6103 semblables au vase inv. **6097**, voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 114, sous n° 7.

154. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 116, n° 15, pl. XXI.6. Pour un parallèle moins élané, voir VALMIN 1938, pl. XX.27.

155. TOUCHAIS 1981, p. 188-189, fig. 45, n° 14-15 (tasses), n° 12, 13 (cruches).

156. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 111, n° 2, fig. 1.

157. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 111, n° 1, pl. XX. Ce vase à anse horizontale tubulaire pourrait correspondre aux fragments retrouvés au fond d'une des étagères (apothèque 5, Delphes), qui ne peuvent toutefois pas être remontés. Pour un exemple non peint (anse horizontale en ruban), voir MOUNTJOY 1981, p. 24, n° 64, fig. 9 (Athènes, Well E, HR II B-III A1, au plus tard).

158. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 113-114.

159. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 113 : les « coupes à pied annelé » équivalent aux gobelets à haut pied, les « skyphoi à anses surélevées » aux canthares.

céramique publié en 1938. Les deux autres vases sont une tasse à anse surélevée (inv. **6154**) et une possible amphorisque caréné miniature (inv. **6147**).

Le canthare inv. 6149, très peu profond, se rapproche davantage de la céramique de l'HM II-III que de l'HR I, mais son dépôt remonte vraisemblablement à l'HR I¹⁶⁰. Plusieurs parallèles proviennent d'Orchomène. On peut supposer que cette céramique a été importée à Krisa, mais seuls les résultats d'analyses pétrographiques pourraient nous renseigner davantage à ce sujet. Trois de ces vases (inv. **6027**, **6098**, **6154**) sont clairement faits d'une pâte fine et grise, à inclusions blanches très fines; la pâte d'un quatrième vase (inv. **6147**) est un tout petit peu moins fine. L'engobe, dans le cas où le vase en est bien recouvert (inv. **6098**), est également gris.

La céramique lissée à pâte claire (« Minyen jaune »)

La couleur de la céramique lissée et engobée, identifiée comme du minyen jaune par les fouilleurs varie du jaune à l'orangé¹⁶¹, en passant par les tons beiges. Trois vases, à savoir un canthare, une tasse à anse surélevée (ou louche) et un cratère (inv. **6096**, **6143**, **6141**), ainsi que la partie supérieure d'une amphore, font partie de la céramique décrite comme minyen jaune¹⁶². Le canthare inv. **6096**, à la surface lissée, est de pâte et d'engobe beige, mais comprend des dégraissants variés et de formes diverses¹⁶³. En revanche, la pâte beige rosé de la tasse inv. 6143, recouverte d'engobe beige, est nettement plus fine.

Les parallèles les plus proches pour le canthare (inv. **6096**) ont été découverts à Orchomène¹⁶⁴. Les canthares de Kirrha, de pâte grise ou noirâtre, assignés à la phase

160. Pour un parallèle en céramique lissée noire de Pevkakia (phase 7), qui se rapprocherait davantage du canthare inv. **6027**, légèrement plus profond que inv. 6149, voir MARAN 1992a, p. 103, pl. 120.16, Beil. 16.11. Parallèles d'Orchomène : SARRI 2010, pl. 8 (la plupart en minyen gris, peu profonds). Parallèle de Mitrou (phase 7, i.e. HM II-III) pour Krisa inv. 6149 : HALE 2015, vol. 2, p. 215, pl. XXI (MH-P225).

161. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 119 : « comme la terre elle-même, cet engobe est très clair, jaune, jaune-rosé, chamois et parfois même orangé ». On considère le jaune rosé comme ocre et le chamois comme du beige rosé ou du beige orangé. Elles correspondent aux classes lissées rouge claire à jaune, voir MARAN 1992a, p. 107-110; voir aussi commentaire sur le Minyen jaune dans MARAN 1992 b, p. 130.

162. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 119-120. On rappellera que les vases inv. 6096 et 6143 ont été découverts dans le bâtiment D.

163. Parallèle de Tsoungiza D242 (J. Rutter, communication personnelle); *supra* n. 120. Pour une pâte semblable d'un vase à surface brûlée, voir cruche inv. **6014**.

164. Pour une forme proche (minyen gris), voir SARRI 2010, p. 242, n° 8, pl. 4; pour un canthare minyen jaune, voir SARRI 2010, p. 242, n° 3, pl. 4. Exemple sans pied, mais à panse au profil droit, voir DIETZ 1991, fig. 47, Aa-3 (HM III A).

HM I a¹⁶⁵ sont plus anciens. De même, la tasse/louche, de pâte gris foncé, attribuée à l'HM I b¹⁶⁶, est elle aussi certainement plus ancienne que celle de Krisa (inv. **6143**)¹⁶⁷. Ce sont toutefois des parallèles de Tsoungiza qui nous conduisent à dater le dépôt de Krisa qui comprend ces vases de l'HR I¹⁶⁸.

Alors que le minyen gris de Krisa paraît homogène¹⁶⁹, le minyen jaune regroupe manifestement différentes productions sur ce site. Le nombre de vases examinés est toutefois trop limité pour permettre des rapprochements entre groupes de céramiques lissées mésohelladiques. On ajoutera à cet inventaire deux vases certainement produits en Grèce centrale : un cratère à quatre anses horizontales (inv. 6141), dont les plus proches exemples, à Eutrésis, Drachmani¹⁷⁰ et Kirrha¹⁷¹, et un col d'amphore, dont le parallèle le plus proche est le col d'une cruche découverte à Eutrésis¹⁷².

III. 3. 7. La céramique semi-fine sans décor

Sous la période dite « prémycénienne » sont décrites des cruches à pâte semi-fine, non peintes (inv. **6014, 6015, 6106, 6113**)¹⁷³. La pâte de ces cruches comprend des inclusions

165. Vases à boire décrits comme « gobelets à anses surélevées », voir DOR *et al.* 1960, p. 126, n^{os} 10 à 12, inv. 6266, 6265, 6262, pl. XXXV.
166. DOR *et al.* 1960, p. 128, n^o 19, inv. 6267, pl. XXXIX.
167. Le vase d'Eutrésis (1^{er} niveau), dont le bord est plus élevé que celui de Krisa, est probablement plus ancien, voir GOLDMAN 1931, p. 162, fig. 226, n^o 1. Sa forme pourrait ressembler à celle de la tasse de Lianokladi, qui n'est toutefois pas un vase minyen jaune, PAVÚK, HOREJS 2012, p. 91, fig. 14, Lk. 2.
168. RUTTER 2015, p. 214, fig. 3. Pour le contexte, *supra* n. 120.
169. Pour la variété des pâtes et des classes regroupées sous la désignation de minyen, voir MARAN 1992a, p. 80; GAUSS, KIRIATZI 2011, p. 182-183, table 59; pour le minyen gris, voir PAVÚK 2008; PAVÚK, HOREJS 2012, p. 15-16; HALE 2016, p. 246.
170. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 119, n. 2; voir GOLDMAN 1931, p. 166, fig. 233 (minyen jaune, 2^e ou 3^e niveau HM); voir SOTIRIADIS 1912, p. 262, fig. 10, p. 257 (minyen gris). Selon les fouilleurs (JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 120, n. 1), cette forme dérive des bols minyens gris, voir GOLDMAN 1931, p. 139, fig. 189 et p. 140, fig. 190, n^o 2. La panse du cratère de Krisa inv. 6141 n'est toutefois pas carénée.
171. DOR *et al.* 1960, p. 132, n^o 45, inv. 6290, pl. XLIV. Une version différente de cratère à quatre anses horizontales, à pâte grise, provient de Kirrha et, assignée à l'HM III A, pourrait être contemporaine du cratère de Krisa.
172. GOLDMAN 1931, p. 164, fig. 230, n^o 1 (2^e ou 3^e niveau HM), cité dans JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 120, n. 2. Il s'agit sans doute d'une cruche et non pas d'une hydrie. Son col et son bord sont semblables à l'amphore de Krisa. Un autre vase cité en comparaison par les fouilleurs à Krisa, à la même note de bas de page, correspond à un pithos et se différencie de l'amphore de Krisa par la forme de son bord et son décor à peinture mate (voir GOLDMAN 1931, p. 166, fig. 232, n^o 2 et p. 170).
173. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 127-128. Au musée, le vase publié comme inv. 6113 porte à tort le numéro 6114.

fines blanches, avec parfois des quelques paillettes dorées et vacuoles (inv. **6014**, **6113**) ou d'autres inclusions noires ou grises (0,2-0,3 cm). Leur surface est égalisée. Dans le cas de la cruche inv. **6014**, la présence de chamotte la rapproche des exemples de céramique semi-grossière, et les traces d'engobe beige, sur son côté non brûlé, du canthare inv. **6096**.

En raison de ces inclusions mais aussi de sa forme à col bas et large embouchure, la cruche inv. **6014** se distingue des autres cruches à col plus haut et plus étroit. Cette cruche de forme très simple pourrait se rapporter au type mycénien FS 112, mais la pâte n'est pas assez fine pour correspondre à cette classe céramique. La même observation vaut pour les autres cruches, qui se rapprochent respectivement du type FS 113 (inv. **6015**) ou du type FS 118 (inv. **6106**), sans leur correspondre pleinement. La cruche globulaire inv. **6113** s'écarte des types de formes établis pour la céramique mycénienne.

III. 3. 8. La céramique à peinture mate

Quatre vases inventoriés (inv. **6026**, 6100, 6105, **6142**), dont l'importance pour la datation des bâtiments et des tombes a déjà été soulignée, ainsi que de nombreux fragments font partie de la céramique à peinture mate illustrée dans le *BCH* 62 (voir **Catalogue, complément**)¹⁷⁴. La plupart des fragments sont des fragments de panse, mais cinq d'entre eux correspondent à des bords de vases ouverts (cratères, possibles gobelets)¹⁷⁵.

En ce qui concerne les amphoriques à peinture mate (inv. **6026**, 6100, 6105), qui proviennent tous de tombes¹⁷⁶, on renverra à des parallèles datés de l'HM III B et de l'HR I¹⁷⁷. La présence d'un engobe clair est observée sur le vase inv. **6026**. La tasse à anse de panier (inv. **6142**), au décor mat noir, est une forme que l'on trouve également en céramique semi-grossière et non décorée (inv. **6117**). Cette forme est représentée parmi la céramique de l'HR I mise au jour dans l'habitat de Tsoungiza¹⁷⁸. Pour des parallèles

174. Les vases inventoriés sont considérés comme « Minyen jaune à peinture mate », voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 122.

175. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 13, n^{os} 13 et 17 (cratères, bord plat épais; bord recourbé, de diamètre sans doute supérieur à 30 cm), n^o 8 (gobelet?, bord éversé finissant en lèvre aplatie sur le dessus), n^{os} 12 et 18 (non examinés, possibles bord plat et bord recourbé).

176. Pour les tombes 10 et 11, *supra* n. 129. Pour la tombe 1, voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 312. Le vase n^o **6026** se trouvait près du crâne, tandis que le vase n^o **6025** a été trouvé « à quelque distance du squelette et un peu au-dessus », voir LERAT, JANNORAY 1936, p. 136. Voir aussi archives de l'EfA, document PHO-LO 2-C2 : tombe, nommée Zourbas et associée à deux vases (inv. **6026** et **6025**).

177. DIETZ 1991, p. 195-198 : exemples provenant de tombes d'Argolide.

178. RUTTER 2015, p. 212-213, D35, D195, fig. 2. Pour des exemples d'Argolide provenant de tombes et datés de l'HR I A, voir DIETZ 1991, p. 162, fig. 48, AB-4, AB-7(3); pour des exemples d'Attique, voir MYLONAS 1975, pl. 403β (Éleusis); KALOGEROPOULOS 2010, p. 215, fig. 3a (Brauron).

assignés à la phase HM III B, on se reportera à deux tasses à anse de panier et à décor mat bichrome de Kirrha¹⁷⁹. Ces deux tasses ainsi qu'une troisième, également de Kirrha¹⁸⁰, sont ornées de motifs assimilés à des dauphins. Elles proviennent de tombes, tout comme deux autres tasses non décorées de Kirrha¹⁸¹.

Le motif de dauphin stylisé paraît très apprécié à Kirrha ; il orne quatre autres fragments céramiques découverts sur ce site¹⁸², et se rencontre aussi sur d'autres formes de vases, comme un petit cratère d'Orchomène, qui remonte probablement au début de l'HR¹⁸³. C'est peut-être aussi une partie de dauphin stylisé qui est préservée sur un fragment de bord découvert à Krisa¹⁸⁴, ou peut-être un être fantastique, comme c'est le cas pour deux autres fragments¹⁸⁵. On peut certainement y voir les traces d'une production régionale phocidienne.

L'examen de huit fragments à peinture mate montre que le décor est de couleur brune à nuances variées¹⁸⁶. Cette variation de brun, incluant des tons orange et rouge, conduit à considérer trois de ces huit fragments comme bichromes¹⁸⁷. Quant à la pâte de ces fragments, elle varie principalement entre le beige orangé (5YR 6/6 et 6/8, *reddish yellow*), le beige mauve ou rosé (2.5YR 6/4, 5YR 6/3 et 6/4, 5YR 7/3 et 7/4, *light reddish brown, pink*), et le rose orangé (2.5YR 6/6, *light red*). Le brun foncé est également la couleur des motifs peints sur deux fragments dont la pâte, selon les fouilleurs, devrait être plus foncée que les précédents¹⁸⁸, ce qui n'est pas le cas pour le premier possédant une pâte plutôt claire, beige rosée. De plus, d'autres fragments, eux aussi à peinture mate

179. DOR *et al.* 1960, p. 80, 117, 135, n° 59, inv. 6245, pl. XLVIII, p. 119, 135, n° 60 a, inv. 6247, pl. LI. Voir LEMERLE 1937, p. 460, fig. 23 en bas, HR I.

180. DOR *et al.* 1960, p. 124, 135, n° 59b, inv. 6468.

181. DOR *et al.* 1960, p. 117, 135, n° 60b et c. On notera que ces deux vases ont été découverts dans la tombe 7.

182. DOR *et al.* 1960, p. 73, pl. XXXIIIa à d, f.

183. PAVÚK, HOREJS 2012, p. 74, 76, fig. 8, n° 13. Pour le cratère, voir SARRI 2010, p. 328, n° 2, pl. 39.2.

184. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 123, fig. 13.17.

185. Peinture mate sur fond clair, désigné comme «Minyen jaune à peinture mate», voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 122. Pour fragments 15, 14 et 18 de la figure 13, voir aussi DOR *et al.* 1960, pl. XXXId, pl. XXXIIc et e. Pour un fragment décoré d'un motif semblable, daté de l'HR I (*basin*, polychrome), à Korakou, voir DAVIS 1979, p. 243-244, fig. 6, n° 69.

186. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 122, fig. 13.1 à 3, 6, 8, 10, 13, 17.

187. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 122 («et les potiers s'essaieront même à la polychromie»), fig. 13, n°s 1, 6 et 8, peut-être 3. Pour de la céramique à peinture mate polychrome de Krisa, voir aussi BUCK 1964, p. 282. Pour de la céramique à peinture mate de Krisa (mais pas polychrome), voir FRENCH 1972, p. 31.

188. Tessons classés sous «minyen gris à peinture mate», voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 120, fig. 11.1 et 11.2.

brune, devaient avoir une pâte plus grossière, mais l'examen de deux d'entre eux montre que la pâte est semi-fine¹⁸⁹.

Les parallèles les plus proches pour les fragments à peinture mate de Krisa proviennent de Kirrha¹⁹⁰, là où ils ont sans doute été produits à l'HR I. Ces parallèles peuvent être interprétés comme la preuve de contacts bien établis entre les deux sites à cette phase. De tels contacts sont plus difficiles à détecter par l'étude du matériel céramique datable d'avant la phase HM III B-HR I. On se rapportera aux céramiques lissées examinées plus haut, et non à la céramique à peinture mate. Nous reviendrons plus loin sur les contacts entre Krisa et Kirrha.

III. 4. LES CONTEXTES ET LE MOBILIER DATABLES DE L'HELLADIQUE RÉCENT II-III

III. 4. 1. Secteur principal : les ensembles F et G

Le secteur principal est l'endroit où les deux niveaux de l'HR se distinguent le mieux. Dans la partie centre-est du secteur, l'ensemble G est constitué de deux niveaux de construction superposés. En revanche, dans la partie occidentale du secteur, les pièces nord de l'ensemble F, construites lors de la seconde phase, jouxtent les pièces sud de cet édifice (fig. 17)¹⁹¹.

Plus nombreux que ceux de l'horizon mésohelladique, 21 vases restaurés proviennent de deux bâtiments ainsi que du passage situé au milieu du secteur, sans doute hors d'usage à ce moment¹⁹². L'ensemble F correspond assurément au bâtiment le mieux documenté, puisqu'il compte 11 vases associés à son premier état et 8 vases à son second état (fig. 18 et 19).

Les fouilleurs rapportent que de la céramique à décor de « flammes » provient de l'ensemble F, un motif caractéristique de la phase HR III A1 (FM 19)¹⁹³. Un gobelet, un cratère et une hydrie décorés de ce motif sont associés au premier état de l'ensemble F

189. Tesson classés sous « céramique vulgaire à peinture mate », voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 120-121, fig. 12, dont nos 2 et 4 (semi fine).

190. Pour les tessons suivants, en particulier (JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 11.1, fig. 13.1), voir DOR *et al.* 1960, pl. XXVIII.i et XXX.c; voir SKORDA 2010, p. 659, fig. 7 et 8 (fragments recueillis dans le remblai de l'HR I-II couvrant le four 3). Pour des tessons à peinture mate de Delphes, voir MÜLLER 2010, p. 459, fig. 7.a.1.

191. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 315, n. 2, voir aussi plan de l'ensemble F, p. 317, fig. 16.

192. Terrasse ou passage, long de 13 m et large de 2 m, d'après le plan, JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937 p. 320, pour le plan, voir p. 317, fig. 16. Escalier et murs de terrasse assignés au troisième niveau de construction.

193. MOUNTJOY 1990, p. 254; MOUNTJOY 1999, p. 744.

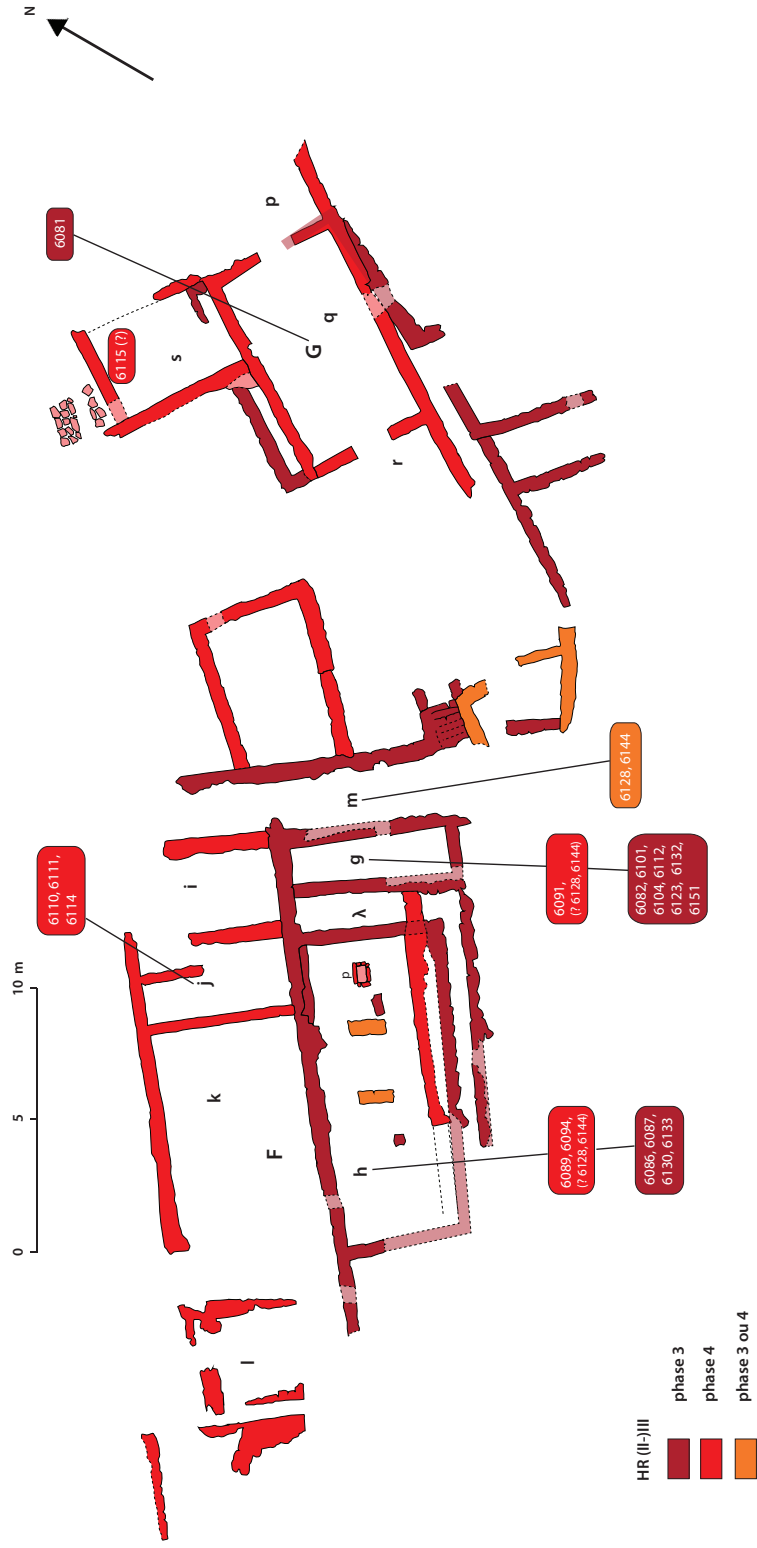
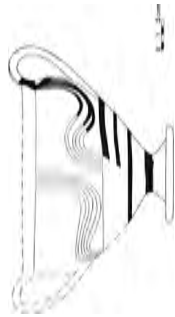


Fig. 17 — Secteur principal, constructions des deux dernières phases, HR(II-III) (archives EFA, Kriša, 900-001 ; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, pl. XXV).

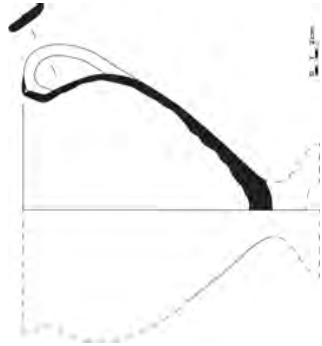
Ensemble F, pièce h



6086



6087

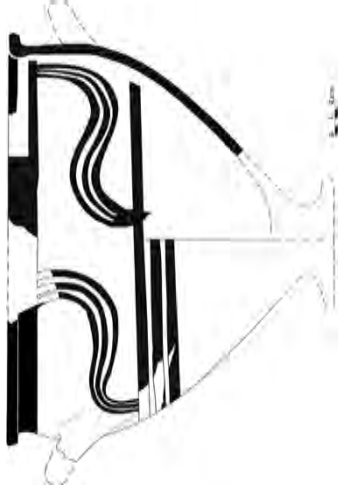


6130

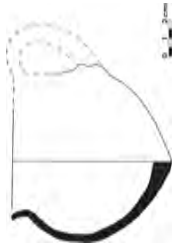


6133

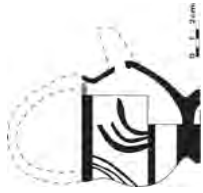
Ensemble F, pièce g



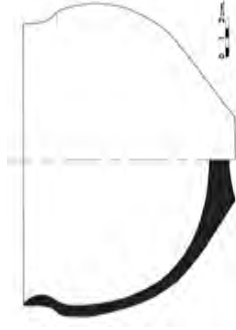
6082



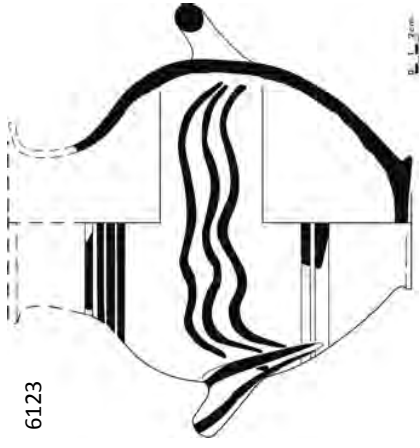
6101



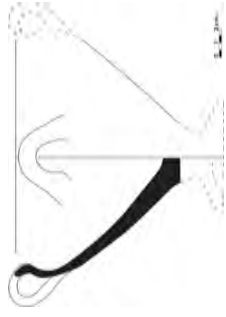
6104



6112



6123



6132



6151

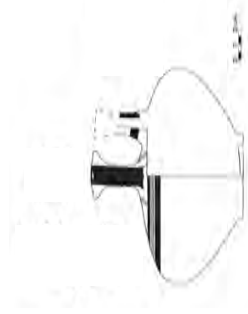
Bâtiment G



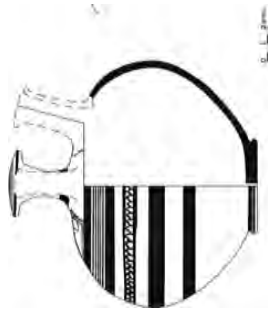
6081

Fig. 18 — Secteur principal, céramique en contexte de l'HR (phase 3) (dessins de vases B. Konnemann, L. Phialon, G. Touchais).

Ensemble F, pièce j

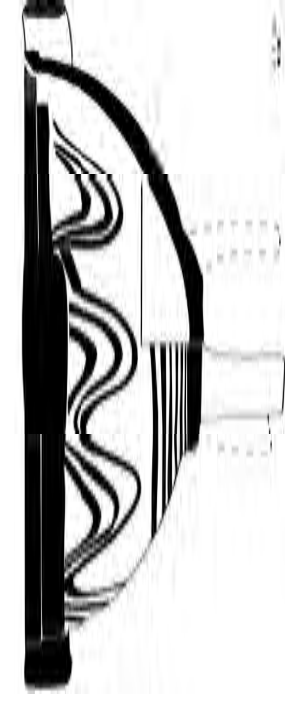


6110

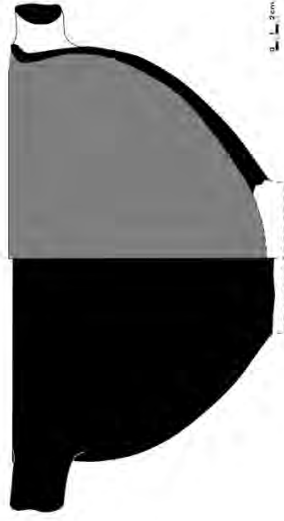


6111

Ensemble F, pièce h et/ou g

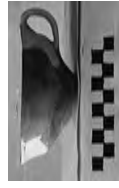


6128



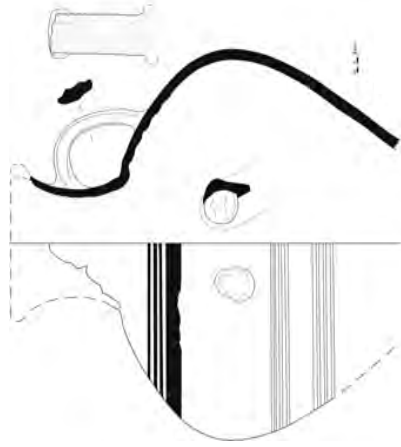
6144

6094

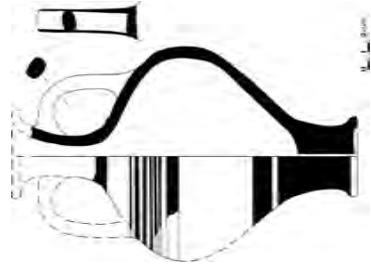


6114

36 cm
cons.



Ensemble G, pièce s
6115



6091



6089
comme 6097



Fig. 19 — Secteur principal, céramique en contexte de l'HR (phase 4) (dessins de vases B. Konemann, L. Phialon).

(inv. **6087**, **6082**, 6133), tout comme deux autres vases à boire de l'HR III A1 ornés toutefois de motifs différents (inv. 6086, **6151**)¹⁹⁴. Ces vases ainsi qu'un second gobelet orné de motifs de flammes (inv. 6081), cette fois-ci trouvé dans l'ensemble G¹⁹⁵, confirment que le premier niveau HR remonte bien à l'HR III A1¹⁹⁶.

Néanmoins, l'ensemble F était peut-être déjà occupé à l'HR II B, en raison de la découverte d'un « biberon » (inv. **6104**) qui pourrait remonter à cette phase¹⁹⁷. De plus, deux gobelets dont la facture s'apparente au minyen jaune (inv. **6130**, **6132**) constituent certainement les vases les plus anciens de ce bâtiment¹⁹⁸, pour lesquels on proposera une datation HR II.

En outre, le mobilier céramique découvert dans l'ensemble F, dans son premier état, inclut deux vases dont la datation se différencie nettement des phases HR II et HR III A1 proposées pour la majorité des vases inventoriés de ce contexte. Le plus ancien vase est un bol à pâte dite grossière (inv. 6112) que les fouilleurs comparent à des exemples HM de céramique lissée rouge d'Eutrésis et qui trouve un parallèle en céramique fine à Pevkakia¹⁹⁹. Le second vase correspond à une amphore ou une hydrie (inv. **6123**), datée par P. Mountjoy de l'HR III C récent²⁰⁰. Il est difficile d'expliquer la présence de ces vases parmi le mobilier du premier état de l'ensemble F. Le bol lissé rouge (inv. 6112) pourrait-il provenir d'une couche inférieure, l'amphore/hydrie de l'HR III C (inv. **6123**) d'une couche supérieure à l'ensemble F ? Ce bâtiment était-il encore occupé ou réoccupé à l'HR III C ? Ces questions restent ouvertes.

194. Selon les fouilleurs, quatre vases inventoriés et de nombreux tessons portent un décor de « flammes » (inv. **6082**, **6104**, **6123**, 6151), voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 318. Toutefois, le vase inv. **6151** examiné en 2014 est décoré de mouchetures (FM 77). On le désignera comme inv. **6151(b)**. Quant au motif décorant le vase inv. **6123**, il est horizontal. Quatre autres vases ont été recueillis « en profondeur » dans la pièce h, voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 319 (inv. 6086, **6087**, **6130**, 6133).

195. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 322; MOUNTJOY 1999, p. 752, n° 30, fig. 290.

196. Pour trois de ces vases (inv. **6082**, 6086, 6133), voir MOUNTJOY 1999, p. 750-752, n°s 26, 34, 35, fig. 289-290. Pour les vases inv. **6087**.

197. Ensemble F, voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 318. Pour le vase, voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 133-134, n° 40, pl. XXIV.7. Une datation HR III A1 n'est toutefois pas exclue par P. MOUNTJOY (1999, p. 748, n° 7, fig. 288; voir MOUNTJOY 1990, p. 255, fig. 11).

198. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 318 (inv. **6132**, pièce g), p. 319 (inv. **6130**, pièce h, « en profondeur »); JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 127, n° 27 (inv. **6132**), sous n° 28 (inv. **6130**).

199. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 111, n° 2, fig. 1. Les parallèles cités par les fouilleurs remontent à l'HA et à l'HM. Le bol d'Eutrésis (*Red-burnished undecorated ware*) possède une anse horizontale, voir GOLDMAN 1931, p. 126, fig. 171. Pour un dessin de inv. 6112 : archives de l'Efa (VII G 6319-007), je remercie Gilles Touchais pour l'autorisation de consulter ses dessins. Parallèle de Pevkakia : MARAN 1992a, p. 106, pl. 105,19 (*rotpolierte Ware, Schale mit abgeknicktem Rand, Phase 6 Mitte*). Pour des céramiques semi-grossières (*Gebrauchskeramik*) à engobe rouge mais à pâte rouge brun, voir *id.*, p. 121-122; à Asinè : NORDQUIST 1987, p. 50, 52.

200. MOUNTJOY 1999, p. 785, n° 268, fig. 310.

Le second état de l'HR comprend principalement de la céramique de l'HR III B, qui, à nouveau, provient essentiellement de l'ensemble F. Trois vases de forme fermée (inv. **6110**, **6111**, **6114**) constituaient vraisemblablement un dépôt homogène dans la pièce j de ce bâtiment²⁰¹ et fournissent un ancrage chronologique certain pour le second niveau de l'horizon HR. Cette datation se confirme par la découverte dans la pièce s de l'ensemble G, qui appartient au second état, du vase inv. **6115**²⁰². Ce vase peut lui aussi être attribué à l'HR III B.

Cependant, la durée d'occupation du second « état » HR ne se limite sans doute pas à l'HR III B. Trois vases (inv. 6089, **6091**, 6094) ont été recueillis dans les couches supérieures dégagées de l'ensemble F²⁰³, cette fois-ci dans la partie sud (pièces g et h). Le vase inv. **6091** peut certainement être attribué à l'HR III A2²⁰⁴, les deux autres sont plus difficiles à dater et pourraient remonter à l'HR III A2 comme à l'HR III B²⁰⁵.

Bien qu'on ne puisse pas préciser à quel « état » appartenaient deux vases restaurés à partir de fragments découverts à l'intérieur et à l'extérieur de l'ensemble F²⁰⁶, leur datation suggère que le bâtiment était en usage dès l'HR III A2. Il s'agit d'un cratère monochrome (inv. **6144**), attribué à cette phase par P. Mountjoy²⁰⁷, ainsi que d'une bassine tripode (inv. **6128**), qui pourrait également être datée de l'HR III A2.

Alors que la pièce j de l'ensemble F a livré des vases fermés, faits pour contenir et transporter des denrées liquides, les pièces h et g du même édifice ont principalement fourni de la vaisselle de table et des vases à boire. Des activités liées à la consommation de boissons se sont manifestement tenues dans cet édifice qui apparaît non seulement comme le mieux documenté mais aussi le plus important du site à l'HR III. Nous reviendrons sur l'interprétation de l'ensemble F plus loin.

201. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 320, fig. 21 et 22. Pour la datation des vases inv. **6110** et **6111**, voir MOUNTJOY 1999, p. 763, n° 98, fig. 297, p. 766, n° 103, fig. 298. Le vase inv. **6114**, examiné au musée de Delphes, appartient vraisemblablement à l'HR III B (pour une datation HR III A, voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE, 1937, p. 320, fig. 20).

202. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 323. Le numéro d'inventaire (6117) cité en 1937 est certainement une erreur. L'amphore en question, examinée au musée de Delphes, porte bien le numéro inv. **6115**, comme mentionné dans le *BCH* 62 (1938, p. 141, pl. XXVI.3), et non 6117.

203. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 318-319.

204. MOUNTJOY 1999, p. 759, n. 70, p. 762, n. 73.

205. Je n'ai pas retrouvé ces deux vases dans les musées phocidiens. Le vase inv. 6089 n'est pas illustré, contrairement au vase inv. 6094 (JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 137, n° 50, pl. XXV.9), que j'attribue sans plus de précision à l'HR III A.

206. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 322.

207. MOUNTJOY 1999, p. 762, n° 81, fig. 296.

III. 4. 2. Secteur I : l'ensemble E, 2nd état, et la tombe 27

Deux bols (inv. 6017, 6018) et une jarre à étrier (inv. **6016**) ont été recueillis dans la pièce a de l'ensemble E, « à un niveau un peu plus élevé » que celui qui a livré de la céramique de la transition HM-HR (fig. 20)²⁰⁸. Ce niveau correspond donc, selon toute vraisemblance, à une seconde phase d'occupation du bâtiment. Le vase à étrier inv. **6016** remonte certainement à l'HR III B²⁰⁹, une phase qui coïncide avec le second état de l'ensemble F, dans sa partie nord. En revanche, il est plus difficile de dater uniquement sur la base de photographies les deux autres vases (inv. 6017, 6018), qui pourraient correspondre à des *Truncated stemmed bowls* ou à des *Deep bowls*²¹⁰. Une datation à l'HR III B, ou éventuellement à l'HR III A2, peut être proposée.

Outre ces récipients, d'autres vases proviennent de ce bâtiment, si l'on se réfère à un rapport inédit de Lucien Lerat²¹¹ : il s'agit des cruches inv. **6014** et **6015**, des coupes inv. **6019** et **6020**, la tasse inv. 6021, la cruche à deux anses inv. **6022** (ou petite amphore), le canthare inv. **6027**, ainsi que quatre autres vases (inv. 6023 à **6026**). Néanmoins, ce n'est pas du cellier mais de tombes que proviennent trois vases au moins (inv. **6024**, **6025**, **6026**)²¹². Quant aux datations, on notera que le canthare en minyen gris (inv. **6027**) semble remonter à l'HM II-III et les deux coupes coniques (inv. **6019** et **6020**) à la fin de l'HR III B.

Enfin, comme il est rapporté dans le *BCH* 61, la partie nord de l'ensemble E a livré de la céramique du style du Grenier (ou *Granary Style*)²¹³. Ceci semble faire écho au rapport de la *RA* de 1936, où il est mentionné que « la céramique du style du *granary* y formait une couche compacte noyée dans la cendre »²¹⁴. Néanmoins, aucune céramique n'y est plus précisément décrite ou illustrée. Nous reviendrons sur cet aspect un peu plus loin.

208. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 315-316.

209. Voir MOUNTJOY 1999, p. 763, 766, n° 102, fig. 298.

210. LERAT, JANNORAY 1936, p. 139, 143, fig. 7, n° 10, 11.

211. Archives manuscrites de l'Efa, rapport de Lucien Lerat, PHO-LO 2-C2. Dans ce document, les vases sont dits provenir du « cellier », mais cette désignation – source de confusion avec le bâtiment D – doit être oubliée. La cruche inv. 6023 est aussi censée provenir de la chambre 2 bis. Il doit s'agir de la partie nord-ouest de l'ensemble E.

212. Dans un autre passage du document PHO-LO 2-C2, il est toutefois indiqué que ces vases proviennent de tombes.

213. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 316. Selon les fouilleurs, la céramique trouvée dans les deux pièces adjacentes, à l'HR III, à la pièce a « appartient exclusivement au style du *granary* ».

214. LERAT, JANNORAY 1936, p. 139.

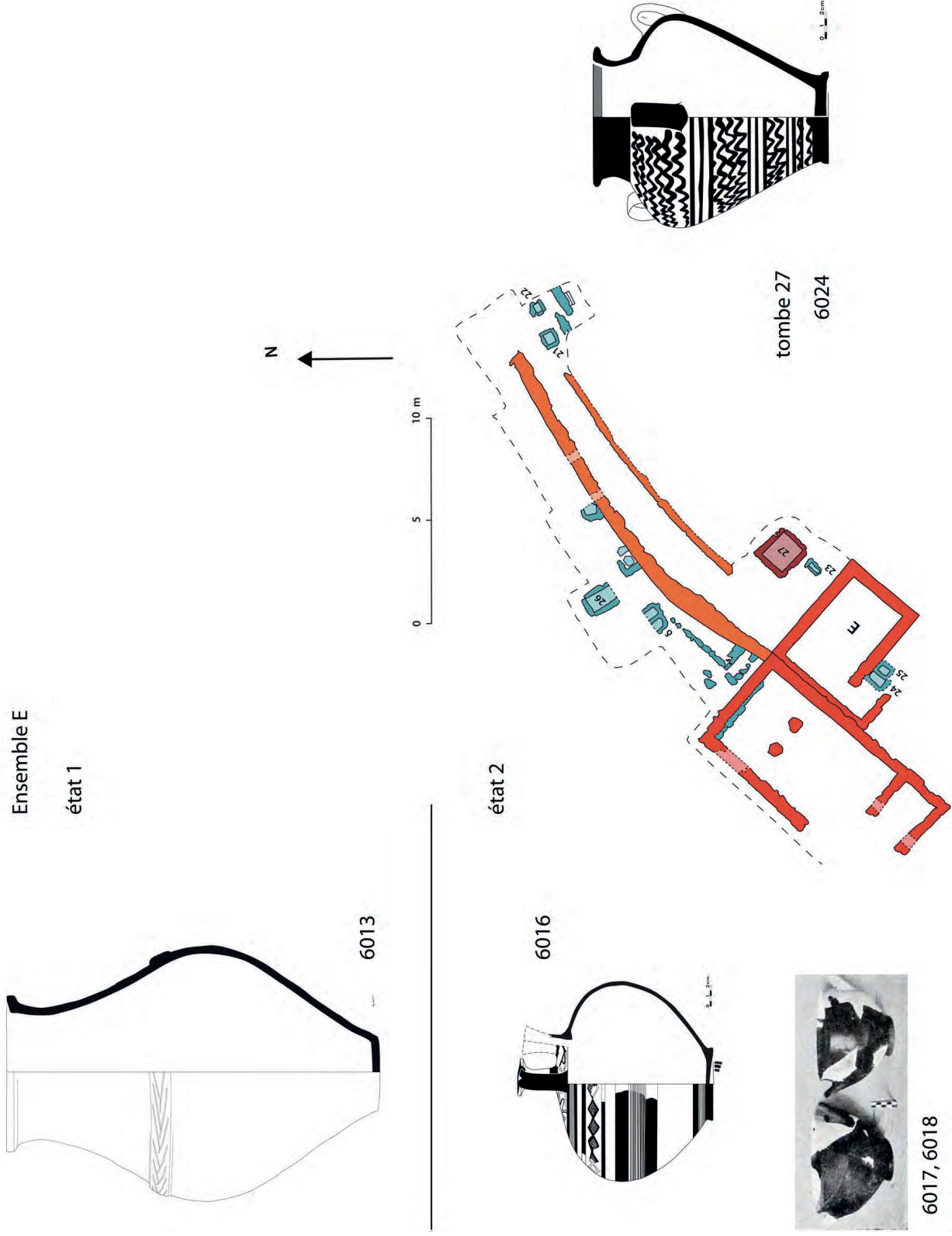


Fig. 20 — Secteur I. Bâtiment et céramique en contexte (dessins de vases B. Konnemann, L. Phialon) (plan, archives EFA, Krisa, 899; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, pl. XXIV.1; photo de vases LERAT, JANNORAY 1936, p. 143, fig. 7, n^{os} 10-11).

L'ensemble E et la tombe 27 ne sont probablement pas contemporains²¹⁵. La tombe 27 est plus récente que le premier état de la pièce a et plus ancienne que le second, étant donné que le vase (inv. **6024**) qu'elle contenait peut être daté de l'HR II B²¹⁶.

III. 4. 3. La céramique fine et semi-fine sans décor

Le fait qu'aucune céramique mycénienne décorée de l'HR II A n'a pu être identifiée nous empêche de confirmer que l'habitat était bien occupé durant cette phase. Toutefois, on rappellera que deux vases de l'ensemble F pourraient être plus anciens que l'HR II B : il s'agit d'une tasse à fond pointu (inv. **6101**), peut-être de l'HM, examinée plus haut, et d'une coupe profonde à pied probablement de l'HR I-II (inv. **6132**)²¹⁷.

Cette coupe est l'une des cinq coupes/gobelets (inv. **6083**, **6085**, **6130**, **6132**, 6095), attribués par les fouilleurs à la céramique « prémycénienne ». La pâte fine de ces vases couverts d'un engobe beige est de couleur beige, à teinte rosée ou mauve et comprend des inclusions blanches très fines. Deux de ces coupes/gobelets (inv. **6132**, 6095) sont de forme plutôt conique, à surface lissée, et dérivent de la tradition minyenne mésohelladique. Une datation HR I-II me semble toutefois appropriée pour la coupe/gobelet à quatre anses et épaule légèrement anguleuse (inv. **6132**), parce que son bord court et son fond étroit le rapproche des gobelets mycéniens²¹⁸, mais son pied n'est pas conservé. Quant au gobelet inv. 6095²¹⁹, il pourrait remonter à l'HR I. Un parallèle, attribué à l'HM III B, provient de Kirrha²²⁰. Le pied conique du vase inv. 6095 le distingue du gobelet mycénien FS 262.

En revanche, les trois autres gobelets sont de panse arrondie et peuvent être considérés comme de la céramique mycénienne non peinte. Le vase inv. **6085** (FS 263) possède un pied finissant en profil droit, se retrouve sur des coupes/gobelets à tige basse de l'HR II A,

215. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 315, n. 3 : « la tombe 27, en rapport avec l'ensemble E, contenait un amphoriskos HR I ». La tombe 27 correspond à la tombe 2 publiée dans la *RA* (LERAT, JANNORAY 1936, p. 141-143, fig. 7, n° 7), découverte au milieu d'une cour.

216. MOUNTJOY 1999, p. 748, n° 3, fig. 288. L'attribution de la tombe en plan à la période HM (voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, pl. XXIV) est certainement une erreur, car les fouilleurs mêmes ont daté de l'HR I le vase provenant de cette tombe (voir ci-dessus, JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 315, n. 3). D'après le document PHO-LO 2-C2, l'amphore inv. **6024** provient de la tombe Apostolou.

217. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 318; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 115, n° 10, pl. XXI.5 (tasse), p. 127, n° 27, pl. XXIII.3 (coupe).

218. L'exemplaire de Krisa paraît plus récent que le gobelet de Tsoungiza (LH I), qui possède deux anses verticales et deux appendices de préhension horizontales, voir RUTTER 1989, p. 5-6, n° 6, p. 11, fig. 3.6.

219. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 127, n° 26, pl. XXIII.1.

220. DOR *et al.* 1960, p. 116, 134, n° 54a, inv. 6230, pl. LIV.

au plus tôt²²¹. Le gobelet inv. **6083** ressemble au précédent mais il lui manque toute la partie inférieure. Quant au gobelet inv. **6130**, il est plus étroit ; la pastille sur le dessus de son anse liée au bord est un trait étranger à la céramique mycénienne.

III. 4. 4. La céramique mycénienne : formes et phases chronologiques

La céramique mycénienne inventoriée comprend des catégories fonctionnelles différentes²²². Parmi les vases décorés de forme fermée, on trouve des vases de transport (jarres à étrier, amphores), et d'autres destinés à verser, de grande dimension (hydrie, cruches) et de petite dimension (petite cruche basse, « biberon » et askos). Parmi les formes ouvertes, on compte des vases à boire (coupes profondes à pied court / *goblets*, coupes à haut pied / *kylikes*, tasses) et d'autres exemplaires qui composent la vaisselle de table (cratéristique, bassine, bols de différents types). Les jarres à étrier (5 exemplaires) et bols profonds / *deep bowls* (6 exemplaires) sont les formes les mieux représentées. La datation de la céramique mycénienne s'échelonne entre l'HR II B et l'HR III C. Alors que certaines formes ne sont représentées qu'à une seule phase de l'HR, les datations proposées pour les *kylikes* couvrent l'ensemble de l'HR III. À ce matériel inventorié, on ajoutera la présence de plusieurs fragments de vases dont la forme est bien identifiée. Leur datation s'étend elle aussi de l'HR II B à l'HR III C.

On expliquera les raisons qui ont conduit à dater ces vases et fragments d'une phase plutôt qu'une autre durant la période HR en détail ci-dessous. Pour les références bibliographiques des vases inventoriés, on se reportera au **catalogue** en fin d'étude. Les parallèles proposés pour la céramique de Krisa proviennent de différentes régions de Grèce continentale. On soulignera toutefois les formes bien représentées en Phocide.

221. Pour un exemple non peint de Nichoria (*mixed LH IIA deposit*), voir McDONALD, WILKIE 1992, p. 528, P3309, fig. 9-9. Ce trait morphologique se rencontre souvent à l'HR III A1, sur des coupes à tige plus haute que notre gobelet, voir McDONALD, WILKIE 1992, p. 528, P3336, fig. 9-11. Pour le type de forme (FS 263) représenté parmi le matériel du puits Z de l'Acropole d'Athènes, daté au plus tard de l'HR II B-III A1, voir MOUNTJOY 1981, p. 37, n^{os} 236 à 237, fig. 20, p. 38, n^o 249, fig. 21.

222. En 2014, mon étude a porté sur 38 vases mycéniens [numéros en **gras**] (inv. 6016, 6019, 6020, 6024, 6025, 6082, 6087, 6088, 6090, 6091, 6092, 6104, 6107, 6108, 6109, 6110, 6111, 6114, 6115, 6116, 6119, 6121, 6123, 6124, 6128, 6129, 6131, 6134, 6135, *6138*, 6139, 6144, 6145, *6146*, 6148(b), 6151, 6152, 6153). On suivra la datation proposée par P. Mountjoy (1999, p. 742 *sq.*) pour 16 d'entre eux ainsi que pour six autres qui n'ont pas été examinés lors de ma mission de 2014 (inv. 6081, 6086, 6118, 6125, 6133, 6148a), voir **Annexe 1**. On ajoutera cinq autres vases mycéniens publiés (inv. 6084, 6089, 6093, 6094, 6122).

La céramique de l'HR II B et de l'HR III A1

La phase HR II B est essentiellement représentée par de la céramique mycénienne, comme les phases qui suivent, aussi bien par des vases inventoriés que par des fragments céramiques. Les vases de l'HR II B ont pu être découverts à distance l'un de l'autre (par exemple, inv. **6024**, t. 27 ; et inv. **6104**, ensemble F). Quant aux vases de l'HR III A1, plusieurs exemplaires ont été mis au jour dans l'ensemble F (inv. 6081, **6082**, 6086, 6133). Il s'agit principalement de vases à boire et vaisselle de table.

Vases inventoriés :

- cruches basses (FS 87) : inv. **6025**, **6119**, HR II B²²³ ;
- jarre piriforme (FS 30) : inv. **6024**, HR II B ;
- biberon (*feeding bottle*, FS 158) : inv. **6104** est dépourvu de col, mais possède un bec tubulaire latéral, HR II B²²⁴ ;
- cruche (FS 109) et hydrie (FS 128) : la cruche (inv. **6124**), l'hydrie (inv. 6133)²²⁵, ainsi que le vase à col que l'on désignera comme inv. 6151(a)²²⁶, portent un motif de « flammes », caractéristique de l'HR III A1 ;
- tasse (FS 219) : inv. **6151(b)** (FS 219) décorée de mouchetures, un trait caractéristique de l'HR III A1 ;

223. Pour des parallèles phocidiens (HR II B), voir MOUNTJOY 1999, p. 748, n^{os} 4 à 6, fig. 288. En Argolide, ce type de forme est principalement représenté à l'HR I et l'HR II, voir MOUNTJOY 1999, p. 82, n^{os} 7 à 10, fig. 10 (HR I), p. 89, n^{os} 34, 35, fig. 13 (HR II A), p. 98, n^{os} 79 à 81, fig. 17 (HR II B).

224. Les fouilleurs voient dans cette forme une influence insulaire et une technique continentale, voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 134, n. 1. On notera deux variantes pour le biberon de type FS 158. La première est caractérisée par un bec ponté partant du bord et pour laquelle l'influence insulaire évoquée par les fouilleurs paraît pertinente mais indirecte. Pour une influence créto-cycladique, voir GOLDMAN 1931, p. 155, fig. 218 (vase à peinture mate de l'HM), voir aussi P. MOUNTJOY 1999, p. 748 (vase n^o 8, fig. 288, avec bec ponté). La seconde, celle de notre vase, au bec tubulaire latéral, s'inscrit dans un développement continental, proche du type FS 159. Le type FS 158 illustré dans MOUNTJOY 1986, fig. 277, correspond à la variante à bec ponté.

225. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 133, n^o 37, pl. XXIV.3 ; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 319 ; MOUNTJOY 1999, p. 750-752, n^o 26, fig. 289 ; cf. MOUNTJOY 1990, p. 255, fig. 11.

226. Dans les caisses « CO 23 », seule une partie de vase à col (cruche?) porte un numéro, à savoir 6151, et paraît correspondre à l'un des numéros d'inventaire fournis dans le BCH 61, voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 318 : « C'est de là que vient tout une série de bols, de coupes et d'hydries portant un décor de "flammes" (inv. 6082, 6104, 6123, 6151 et beaucoup d'autres fragments importants de vases semblables qui n'ont pu être reconstitués) [...] ». Au musée de Delphes, dans l'apothèque 5, un vase porte toutefois déjà ce numéro : il s'agit d'une tasse (FS 219), que l'on désignera comme **6151(b)**, *supra* n. 194.

- coupes/gobelets (FS 255, FS 254?) : on considère ici quatre vases inventoriés. L'un est d'eux (inv. 6081 et **6087**, FS 255) est décoré d'un motif de « flammes » (FM 19, *wavy stems*, HR III A1)²²⁷. On classera également le vase inv. **6088** sous le type FS 255 (HR II-III A1), même si sa tige plus élancée s'apparente au type FS 256 et qu'il ne possède qu'une anse²²⁸. Quant au gobelet inv. 6084²²⁹, son décor est très effacé; il pourrait correspondre à des spirales courantes sur un gobelet de type FS 254 (HR II B)²³⁰;
- coupe/kylix : la kylix inv. 6086 est de forme caractéristique de la phase HR III A1²³¹;
- petit cratère (FS 279) : le petit cratère inv. **6082**, au décor de « flammes » daté de l'HR III A1, ressemble aux gobelets FS 255, mais son bord à lèvres plate carrée le distingue de ces derniers;

fragments :

- alabâtre (FS 82 ou 83?) : un exemplaire, probablement de l'HR II B²³²;
- coupes/gobelets (FS 254, FS 255) : deux fragments de l'HR II B et un de l'HR III A1 publiés par Mountjoy²³³; deux exemplaires, au moins, de l'HR III A1, avec motif « en flammes » (FM 19)²³⁴, et deux autres vases probablement de l'HR II B, avec motif de roche pendant (FM 32)²³⁵, uniquement par les fouilleurs;

227. Pour le gobelet inv. 6081, voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 132, n° 32, pl. XXIII.7; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 322; MOUNTJOY 1999, p. 752, n° 30, fig. 290. Deux autres vases (inv. **6082**, **6087**) sont cités sous le n° 32, avec inv. 6081, mais inv. **6082** correspond à un petit cratère, même si sa forme ressemble à celle d'un gobelet. Pour le motif, voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 129; voir MOUNTJOY 1990, p. 254; MOUNTJOY 1999, p. 744.

228. Parallèle de Aigion (HR II, FS 254), voir PAPAZOGLOU-MANOUDAKI 2015, p. 318, fig. 13a-13b. Pour le type FS 256, daté du début de l'HR III A2, voir MOUNTJOY 1986, p. 204.

229. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 132, n° 33, pl. XXIII.10.

230. Comme un gobelet (FS 254) de Delphes, voir MOUNTJOY 1999, p. 750, n° 16, fig. 288.

231. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 132, n° 34, pl. XXIII.9; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 319; MOUNTJOY 1999, p. 752, n° 34, fig. 290 (HR III A1). Il s'agit d'une forme qui n'apparaît pas parmi les formes de Furumark (FS), mais chez MOUNTJOY 1986, p. 65-66, fig. 76.

232. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 128, fig. 15.5.

233. MOUNTJOY 1999, p. 748, n° 11, p. 750, n° 13, fig. 288 (FS 254, HR II B), p. 752, n° 33, fig. 290 (HR III A1); pour le n° 11 et 13, voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 139, fig. 19.19 et p. 128, fig. 15.7; DOR *et al.* 1960, p. 97, pl. XXXIVb et h.

234. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 129, fig. 16 en haut et au milieu (HR II B), p. 138, fig. 19.6, possible, p. 128, fig. 15.1 (HR III A1).

235. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 128, fig. 15.1, p. 138, fig. 19.6. Parallèles phocidiens, voir MOUNTJOY 1999, p. 749-750, n° 14-15, fig. 288 (HR II B). Le motif FM 32 peut toutefois se rencontrer jusqu'à l'HR III B1 (Prosymna).

- forme indéterminée : quatre fragments peut-être de l'HR II B (tiges ondulées et fleur)²³⁶.

La céramique de l'HR III A2 et de l'HR III B

Si certains vases de l'HR III A2 et de l'HR III B proviennent d'édifices, principalement de l'ensemble F (HR III A2 : inv. 6089, **6091**, 6094, **6128**, **6144**; HR III B : inv. **6016**, **6110**, **6111**, **6115**), la majorité de la céramique inventoriée datée de ces deux phases est dépourvue de contexte. Ces exemples variés (cratérisque, tasses semi-globulaires, kylix; jarre à étrier, chope, askos) apportent toutefois la preuve que l'habitat était occupé de manière importante et continue du premier au second « état » de l'HR. Le nombre de fragments datables de ces deux phases est plus élevé que pour les phases précédentes.

Vases inventoriés :

- amphores à col étroit : une datation HR III B et HR III A2-B1 convient bien, respectivement, aux vases inv. **6115** et **6134**, en raison de leur col étroit²³⁷;
- jarres à étrier (FS 173, 180-182) : cinq exemplaires (inv. **6016**, **6108**, **6109**, **6110**, **6111**) remontent à l'HR III B²³⁸;
- hydrie (FS 128) et cruches (FS 107, 120) : certains de ces vases peuvent atteindre presque 40 cm de haut (hydrie inv. **6114**). Deux d'entre eux possèdent une anse à surface cannelée, partant du haut du col (hydrie inv. **6114**, cruche inv. **6116**), et datent de l'HR III B²³⁹. Pour d'autres vases à col (amphores, hydries et/ou cruches) et à décor linéaire (inv. **6131**, **6139**)²⁴⁰, la datation est moins assurée ;

236. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 131, fig. 15.6, 8, 9; p. 138, fig. 19.18.

237. Ce sont en majorité des cruches qui ont un col étroit à l'HR III A2 et III B, voir e.g. MOUNTJOY 1999, p. 134, n° 235, fig. 32 (Berbati, HR III B1). Pour des vases à col étroit et deux anses verticales (*flask*, FS 192), voir e.g. MOUNTJOY 1999, p. 140, n° 256, fig. 34 (Argos, HR III B1), p. 766, n° 108, fig. 298 (Itea, peut-être une importation argienne, HR III B).

238. La datation proposée par les fouilleurs doit être revue (JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 143 : style de tell-el Amarna, de la phase HR III A).

239. Ce qui n'est pas le cas pour l'hydrie de Phylakopi voir MOUNTJOY 1986, p. 103, fig. 124, n° 1 (HR III B1) = MOUNTJOY 1999, p. 909, n° 103, fig. 369. L'anse des hydries de HR III C ancien part également du bord du vase, voir MOUNTJOY 1999, p. 228, n° 175, fig. 73 (Korakou), p. 775, n° 181, fig. 303 (Delphes).

240. Pour des fragments d'amphores et hydries à décor linéaire HR III B de Béotie, voir MOUNTJOY 1983, p. 18-19, n° 84-92, fig. 5; pour une hydrie de Phocide de l'HR III C ancien, voir MOUNTJOY 1999, p. 775, n° 181, fig. 303.

- askos (FS 194) : l'askos inv. **6121**, daté de l'HR III B par P. Mountjoy, pourrait aussi remonter à l'HR III A2²⁴¹. De même, pour la petite amphore inv. **6134** décorée de bandes, on hésite entre une datation HR III A2 ou HR III B (piriforme élançée : HR III A2, mais bandes peu ondulées : HR III B1) ;
- tasses (FS 214, 220, 230) : trois tasses semblables (FS 214) proviennent de Krisa (inv. 6089, **6090**, **6153**)²⁴², et peuvent être datées de l'HR III A2. Quant à la tasse inv. **6148b**, sa forme carénée (FS 230) se rencontre aussi bien à la phase HR III A1 que III A2. On ne peut pas dater aussi précisément la tasse inv. 6094 (FS 220)²⁴³, qui remonte à l'HR III²⁴⁴ ;
- tasse à bec : il s'agit d'un vase (inv. **6152**) de l'HR III A2 ou III B1 ;
- chope à bec (*spouted mug*, FS 251) : le vase inv. 6118 est assigné à l'HR III B²⁴⁵ ;
- coupes/kylikes (FS 256, 267) : la kylix inv. 6148a (FS 256) est datée de l'HR III A2²⁴⁶. C'est peut-être également à cette phase que l'on doit assigner la kylix à une anse (inv. 6093), de panse carénée (FS 267)²⁴⁷ ;
- cratéristique, *truncated stemmed bowls*, bol : trois bols à tige/pied tronqué (*truncated stemmed bowls*, abrég. TSB, inv. **6091**, **6092**, **6129**) peuvent être datés de l'HR III A2, comme le cratéristique inv. **6107**, de forme plus petite qu'un cratère

241. Selon P. MOUNTJOY 1999 (p. 766, n° 109), les bandes peintes sur le corps du vase de manière assez droite correspondent davantage à un trait de l'HR III B ; voir aussi MYLONAS SHEAR 1987, fig. 15, n° 108 (HR III B) ; pour des askoi de l'HR III A2, voir MOUNTJOY 1999, fig. 28, n° 13, fig. 253, n° 90.

242. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 137, sous n° 49.

243. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 137, n° 50, pl. XXV.9 ; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 319.

244. Les parallèles donnés par les fouilleurs (JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 137, n. 2 : « Cf. *Ch.-Tombs*, p. 148 ») peuvent être datés de l'HR II A. On se rapportera, pour comparaison, à des tasses plus récentes, voir MOUNTJOY 1999, p. 550, n° 236, fig. 199 (Agora d'Athènes, FS 220, HR III B1). Pour des exemples non peints, voir BLEGEN, RAWSON 1966, p. 360, fig. 354, shape 12 (nos 1 et 2) ; voir aussi MOUNTJOY 1983, p. 57, n° 94, fig. 21 (Drachmani-Piperi, HR).

245. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 135, n° 43, pl. XXIV.4 ; MOUNTJOY 1999, p. 766, n° 117, fig. 299. On précisera que les chopas correspondent au type de forme FS 226, caractéristique de l'HR III B, voir MOUNTJOY 1986, p. 112, 128. Si le vase inv. 6118, peu préservé, avait une anse latérale, il s'apparenterait au bol conique à bec FS 301, voir MOUNTJOY 1986, p. 118-119, fig. 145.

246. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 143, n° 65, pl. XXVII.6 ; MOUNTJOY 1999, p. 759, n° 64, fig. 294. Le type de forme remonte au début de l'HR III A2, voir MOUNTJOY 1986, p. 204 ; pour des exemples attiques, voir MOUNTJOY 1999, p. 540, nos 184 à 191, fig. 195.

247. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 137, n° 47, pl. XXV.5. Pour un parallèle, voir MOUNTJOY 1986, p. 57, n° 99, fig. 21 (Drachmani-Piperi), voir aussi, par exemple, p. 41, nos 295-300 (Orchomène, HR III A, III B).

mais plus grande qu'un TSB²⁴⁸. Les cratériques ont un diamètre qui oscille entre 20 et 25 cm²⁴⁹. La forme du bord sert de critère de distinction entre les *deep bowls* (DB) et les TSB. Ces derniers ont une lèvre arrondie, contrairement au DB (sans lèvre/*lipless*). Ces formes de vases sont bien représentées en Phocide²⁵⁰. Il est difficile de se prononcer sur la forme du vase inv. **6138**, peut-être un TSB, en grande partie restauré, ainsi que sur celle du vase inv. 6122²⁵¹, peut-être d'un *Shallow angular bowl* (FS 295) de l'HR III²⁵²;

- bassine/cratère (FS 294), bassine tripode : la bassine/cratère inv. **6144**, une forme particulière en raison de sa profondeur et ses anses en ruban, remonte à l'HR III A2. De même, la bassine tripode (inv. **6128**), plus large et moins profonde que l'exemple précédent, est atypique et difficile à dater, malgré son décor de lignes ondulées (HR III A2-III B?);

fragments :

- coupes/kylikes (FS 256, FS 257?, FS 258) : on suivra la datation de Mountjoy pour deux fragments de coupes (HR III A2), l'un orné d'un poulpe, l'autre d'un murex (FM 23, *whorl-shell*)²⁵³, et un troisième, lui aussi orné d'un murex (HR III B)²⁵⁴; on assignera à l'HR III B1 les fragments de deux autres kylikes (FS 258), ornés de murex (FM 23, *whorl-shell*)²⁵⁵;

248. Pour le *truncated stemmed bowl*, voir MOUNTJOY 1986, p. 92. Le TSB se rapproche toutefois du type de bol FS 283, à deux anses, voir MOUNTJOY 1986, p. 216, fig. 281. Ces formes n'apparaissent pas parmi les formes de Furumark (FS).

249. Voir MOUNTJOY 1999, p. 759-762, n^{os} 73 à 75, fig. 295.

250. MOUNTJOY 1999, p. 759-762, n^{os} 73 à 78, fig. 295. En outre, une fosse découverte à Kirrha en 2009 a notamment fourni des TSB, voir mon rapport de 2013 (Kirrha – 2013. Campagne d'étude (novembre) – section céramique» aux archives de l'EfA et le rapport de I. Mathioudaki, sur le secteur 1 fouillé en 2009, qui comprend la fosse L700 (non publiés).

251. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 134, n^o 41, pl. XXIV.8.

252. Les parallèles donnés par les fouilleurs (JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 134, n. 2 et 3 : « Cf. *Korakou*, p. 55, fig. 75 ; *Korakou*, p. 53, fig. 72 ; *Ch.-Tombs*, pp. 149, 156, 162 » – pour *Korakou*, voir BLEGEN 1921, p. 53, fig. 72 ; MOUNTJOY 1999, p. 212, n^o 73, fig. 66, FS 237, HR II B) ne correspondent pas bien au vase inv. 6122, qui est pourvu d'anses horizontales en ruban. On attribuera ce vase au type FS 295, voir MOUNTJOY 1986, p. 205.

253. MOUNTJOY 1999, p. 759, n^{os} 69, 71, fig. 294 (HR III A2) ; voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 139, fig. 19.13 (poulpe) et 19.17 (FM 23, *whorl-shell*) ; DOR *et al.* 1960, p. 97, pl. XXXIVj et i. Pour le motif FM 23, *whorl-shell*, sur des kylikes, voir THOMAS 1992, fig. 13, 51-60 (Tsoungiza et Zygouries) ; voir aussi MOUNTJOY 1999, p. 141, n^o 266, fig. 35 (Prosymna), p. 552, n^o 242, fig. 200 (Kopreza).

254. MOUNTJOY 1999, p. 768, n^o 122, fig. 300 (HR III B).

255. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 138, fig. 19.15 et 19.16.

- *deep bowls* (FS 284) : les fragments de cinq DB sont datés de l'HR III B²⁵⁶;
- *stemmed bowls* (FS 305) : deux exemplaires, l'un de l'HR III A2, l'autre de l'HR III B²⁵⁷;

autres (forme indéterminée) :

- trois fragments de l'HR III A2 ou de l'HR III B (FM 46, *curtailed running spiral*; motif ondulé à intérieur strié; motif végétal stylisé)²⁵⁸; deux autres fragments de l'HR III (A-B) (parties de tentacules?; FM 70, *scale pattern with point fill*)²⁵⁹;
- quatre fragments de l'HR III B (FM 58, *chevron, horizontal*; FM 75, *panelled with* FM 43, *semi-circles*; FM 75, *triglyph/panelled*; motif proche de FM 17, *rosette*, FM 29, *trefoil*)²⁶⁰;
- trois fragments de l'HR III B2 (FM 51, *stemmed spiral with hatched fill*; FM 75, *triglyph/panelled*)²⁶¹.

La céramique de l'HR III B2-III C et de l'HR III C

Un dernier point concerne la présence de céramique HR III C dans l'habitat de Krisa. Outre l'hydrie de l'HR III C récent (inv. **6123**) découverte dans l'ensemble F, qui s'avère principalement occupé à l'HR III A1, le reste de la céramique datable de l'HR III C ne peut pas être associée à des vestiges architecturaux. En revanche, plusieurs fragments de vases ouverts peuvent être datés de phases allant de l'HR III B2-III C à l'HR III C moyen. On peut par exemple citer deux fragments de *deep bowls* datés de l'HR III C ancien²⁶². D'autres tessons ne sont publiés que par P. Mountjoy : cinq fragments de *deep bowls* assignés à l'HR III C ancien²⁶³, et deux fragments de cratères à l'HR III C moyen²⁶⁴.

256. MOUNTJOY 1999, p. 768, n° 133, fig. 300 (HR III B), p. 771, n. 85 (2 fragments), p. 773, n° 164, 169 (HR III B2); pour les deux fragments de la n. 85, voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 140, fig. 21b, c; pour le n° 169, voir aussi VITALE 2006, p. 193-194, 202.

257. MOUNTJOY 1999, p. 762, n° 84, fig. 296 (HR III A2), p. 770, n° 139, fig. 300 (HR III B); voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 139, fig. 19.20 et 19.21; DOR *et al.* 1960, p. 97, pl. XXXIVc et d.

258. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 129, fig. 15.4; p. 138, fig. 19.4 et 19.7.

259. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 138, fig. 19.14 et 25.

260. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 138, fig. 19.5, 8, 11, 22.

261. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 129, fig. 15.2 et 15.3 (FM 51); p. 138, fig. 19, n° 9 (FM 75). Pour FM 51, voir MOUNTJOY 1999, p. 773, n° 163, fig. 302 (Delphes).

262. MOUNTJOY 1999, p. 777, n° 196, fig. 305, p. 781, n° 235, fig. 306. Le n° 196 de Mountjoy correspond à JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 141, n° 53 d, fig. 21.d.

263. MOUNTJOY 1999, p. 777, 779, 781, n° 206, 208, 228, 233, 239, fig. 305, 306.

264. MOUNTJOY 1999, p. 783, 785, n° 256, 261, fig. 309.

Ce sont peut-être ces fragments qui ont été considérés par les fouilleurs comme de la céramique du style du Grenier (voir ensemble E, pièces b et c)²⁶⁵. Rappelons, cependant, que ce style est désormais assigné à l'HR III C moyen²⁶⁶, une sous-phase très peu représentée dans la céramique provenant de l'habitat de Krisa.

Vases inventoriés :

- amphore à col étroit : inv. **6146**, on remarquera que la bande ondulée peinte sur les anses correspond à un trait répandu à l'HR III C²⁶⁷ ;
- amphore (ou hydrie) à anse sur la panse (FS 58) et amphoristique? (FS 59) : le vase inv. **6123** est daté de l'HR III C récent²⁶⁸. Les vases de type FS 58 (*amphora, belly-handled*) peuvent inclure des exemples à col plus étroit que le vase de Krisa. Les anses horizontales sur la panse rappellent la forme d'un stamnos. Quant au vase inv. **6145**, on le considérera comme amphoristique²⁶⁹ plutôt que comme bol et l'attribuera à la phase HR III C ;
- coupes/kylikes (FS 274) : deux coupes/kylikes coniques (inv. **6019** et **6020**) correspondent au type FS 274. Si les exemplaires peints se rencontrent principalement à l'HR III C ancien et moyen²⁷⁰, les kylikes non peintes de ce type, comme celles de Pylos²⁷¹, peuvent être attribuées à la fin de l'HR III B ou au début de l'HR III C. Certains parallèles sont datés de l'HR III B²⁷². Les exemples non peints FS 274 ont pu être produits avant une version peinte de ce type ;

265. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 316 ; LERAT, JANNORAY 1936, p. 139.

266. La désignation « style du granary » se rapporte à la décoration de vases trouvés sur le sol de la fondation Est (East Basement) du Granary à Mycènes, voir MOUNTJOY 1999, p. 49. Pour le contexte, voir WACE 1921-23, p. 38-61, ici p. 39 : « Deep bowls [...], and some of the Granary Class ».

267. Par exemple, sur une anse de cruche, voir MOUNTJOY 1999, p. 163, n° 332, fig. 43 (Asinè, HR III C moyen). Possible apparition antérieure, sur une cruche à bec, voir MOUNTJOY 1999, p. 546, n° 220, fig. 197 (Vourvatsi, HR III B1).

268. MOUNTJOY 1999, p. 785, n° 268, fig. 310. Pour des parallèles, voir MOUNTJOY 1999, p. 159, n° 323, fig. 42 (Asinè, HR III C moyen), p. 603, n° 503, fig. 225 (Pérati, HR III C récent).

269. Vase désigné comme « amphoristique » dans JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 141, n° 54, pl. XXVI.1. Les plus petits exemples d'amphores, nommés amphoristiques (FS 59), paraissent bien répandus en Attique à l'HR III C, voir MOUNTJOY 1999, p. 604, fig. 225.

270. E.g. MOUNTJOY 1999, p. 684, n° 187, fig. 262 (Orchomène, HR III C ancien), p. 714, n° 72, 73, fig. 274 (Lefkandi, HR III C moyen). Pour un type proche, en général moins profond (FS 275), voir des exemples de Messénie dans MOUNTJOY 1999, p. 359, n° 136 à 138, fig. 124 (HR III C récent).

271. BLEGEN, RAWSON 1966, fig. 363 et 364, Shape 29g (n° 284). Pour la couche de destruction de Pylos : VITALE 2006, p. 190 (discussion), 200, table 2 (HR III C ancien) ; MOUNTJOY 1999, p. 301 (transition HR III B-III C ancien) ; HOPE SIMPSON, DICKINSON 1979, p. 127 (fin HR III B), voir aussi D1 ; voir aussi R. HOPE SIMPSON 1981, F 1.

272. Exemples d'Argolide et de Corinthe, voir Mycènes : MYLONAS SHEAR 1987, p. 72, pl. 17, n° 19-21 ; voir Zygouries : BLEGEN 1928, p. 151-153, fig. 141-142 ; THOMAS 1992, p. 400-407, fig. 67-69.

- éventuellement, bol sans lèvre (FS 204) : il est difficile de dater le bol inv. **6135**, car cette forme d'inspiration minoenne se rencontre durant tout l'HR²⁷³ ;

et fragments :

- *deep bowls* (FS 284) : un seul fragment est inventorié (inv. 6125)²⁷⁴ et daté, comme les fragments de cinq autres DB²⁷⁵, de l'HR III C ancien ; on ajoutera encore les fragments de deux DB, l'un de la fin de l'HR III B ou de l'HR III C ancien, l'autre de l'HR III C ancien²⁷⁶ ;
- cratère (FS 282) et cratère à bec (FS 298) : deux cratères de l'HR III C moyen, seulement publié par P. Mountjoy²⁷⁷.

autres (forme indéterminée) :

- trois fragments de l'HR III B2 ou de l'HR III C ancien (FM 46, *running spiral* ; FM 62, *tricurved arch with stemmed spiral fill* ; FM 61, *zigzag*)²⁷⁸ ;
- un fragment peut-être de l'HR III C ancien (FM 43, *semi-circles with chevron fill*)²⁷⁹.

Un bilan typo-chronologique de la céramique mycénienne

La grande majorité du matériel inventorié a certainement été découverte dans l'espace habité, excepté deux vases de l'HR II B, c'est-à-dire une jarre piriforme provenant de la tombe 27 (inv. **6024**) et une petite cruche peut-être associée à une autre sépulture (inv. **6025**)²⁸⁰. Le mobilier retrouvé dans les tombes semble avoir été systématiquement signalé par les fouilleurs. Ces deux vases ne sont pas inclus dans le graphique ci-dessous (fig. 21).

273. PAVÚK, HOREJS 2012, p. 62, fig. 5 (Korakou, HR II A et HR II B, « minoisierende konische Nöpfe »). Pour le matériel des puits d'Athènes (HR II-III A1), voir e.g. MOUNTJOY 1981, fig. 10, n^{os} 91 à 98. Pour Pylos, voir BLEGEN, RAWSON 1966, p. 359-360, fig. 354, Shape 11 (n^o 553). Voir commentaire plus bas pour la datation de la couche de destruction à Pylos.

274. MOUNTJOY 1999, p. 777, n^o 196, fig. 305 ; voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 141, n^o 53d, fig. 21d à p. 140.

275. MOUNTJOY 1999, p. 777-781, n^{os} 206, 228, 233, 235, 239, fig. 305-306 ; pour le vase n^o 235, voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 19.24 ; DOR *et al.* 1960, pl. XXXIVe.

276. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 140, fig. 21a, p. 138, fig. 19.12.

277. MOUNTJOY 1999, p. 783, n^o 256, p. 785, n^o 261, fig. 309 (HR III C moyen).

278. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 138, fig. 19.1 à 3, avec les motifs respectifs FM 46, FM 62, FM 61.

279. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 138, fig. 19.10. Pour FM 43 (sur des jarres piriformes), voir MOUNTJOY 1999, p. 773, n^{os} 171 à 173, fig. 303 (Delphes).

280. LERAT, JANNORAY 1936, p. 136.

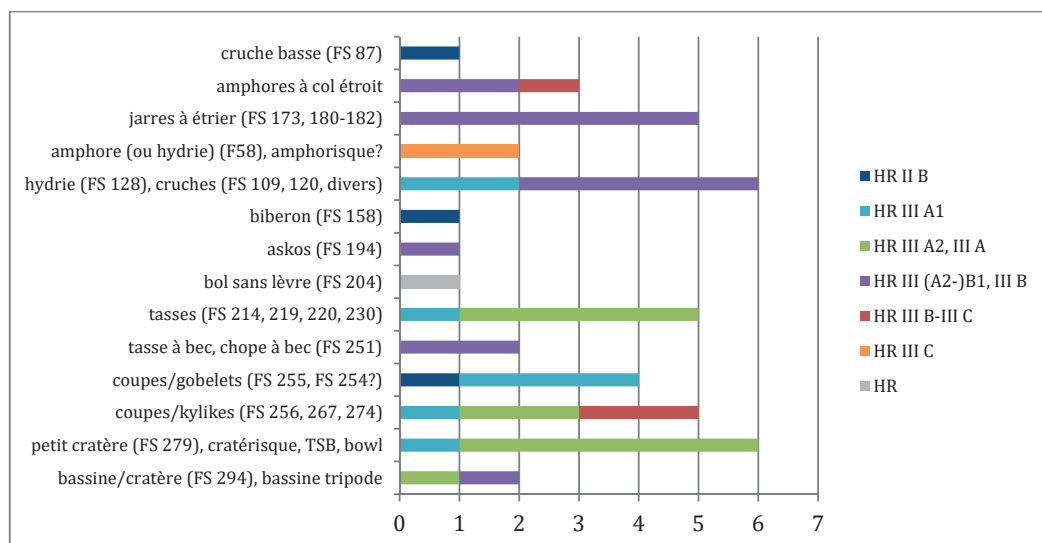


Fig. 21 — Céramique mycénienne inventoriée : formes et phases chronologiques.

La répartition des vases inventoriés par formes et phases chronologiques montre une nette prédominance des formes ouvertes (vases à boire et vaisselle de table) au cours de l'HR III A, alors que les vases fermés datent de manière prépondérante de l'HR III B et du début de l'HR III C. Ce déséquilibre pourrait être interprété comme la preuve d'une consommation de boisson sur le site plus intensive au cours de l'HR III A que durant les autres phases. Néanmoins, cette hypothèse est difficile à soutenir en raison de la découverte de plusieurs fragments de vases ouverts datables de l'HR III B et du début de l'HR III C, publiés mais non inventoriés (fig. 22). L'existence de ces fragments suggère que cette inégalité résulte davantage d'un état de conservation différent du matériel céramique au cours de l'HR.

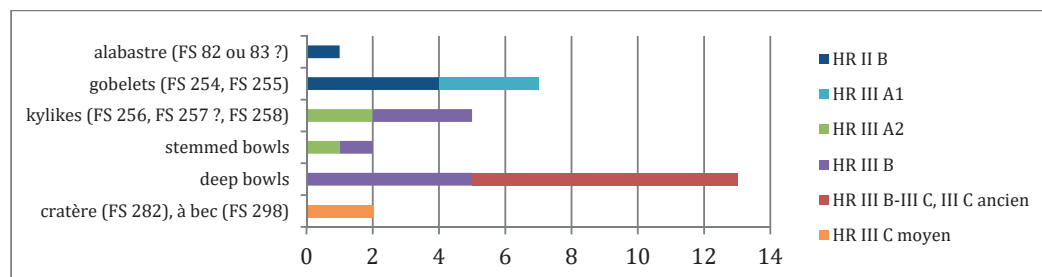


Fig. 22 — Céramique mycénienne non inventoriée : formes et phases chronologiques.

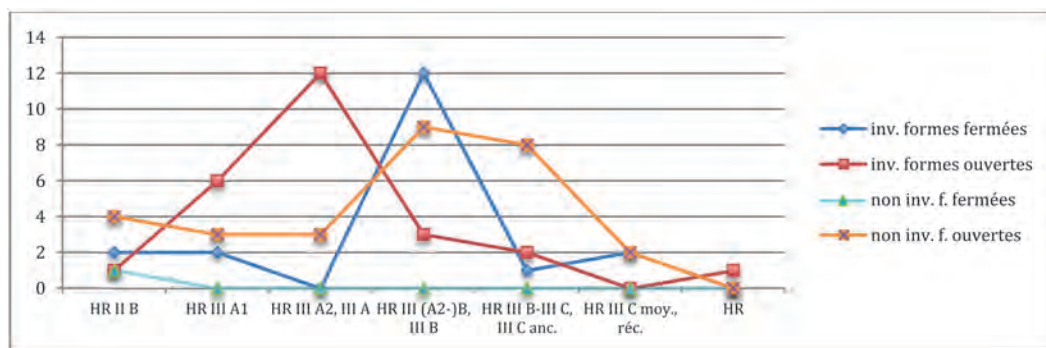


Fig. 23 — Comparaisons entre céramique mycénienne inventoriée et non inventoriée (formes ouvertes et fermées).

Si l'on tient compte de l'ensemble de ces fragments, une autre image se dégage de la répartition des formes par phase chronologique : les formes ouvertes prédominent sur les formes fermées pendant toute la durée de l'HR III (fig. 23). Comment peut-on expliquer le nombre important de *deep bowls* découverts seulement dans un état fragmentaire ? Proviendraient-ils en majorité des couches supérieures de l'habitat de l'âge du Bronze, plus exposées aux perturbations ultérieures, notamment lors de la réoccupation du site à la période byzantine ? Rappelons que l'on est seulement en présence d'une infime partie du matériel céramique mis au jour à Krisa. De ce fait, ce n'est sans doute qu'un hasard si aucun vase fermé ne peut être assigné uniquement à la phase HR III A2, sans datation postérieure de l'HR III B possible.

Quant au reste de la céramique non inventoriée, on renoncera à se prononcer sur la forme spécifique des tessons illustrés par les fouilleurs. Il est fort probable que la plupart d'entre eux correspondent à des formes ouvertes. Les motifs en triglyphes (ou panneaux, FM 75), comme ceux qui ornent certains fragments de la figure 19 du BCH 62, se rencontrent souvent sur des *deep bowls* et plus rarement sur des *stemmed bowls* et des cratères. En ce qui concerne les cinq fragments illustrés à la figure 15 du BCH 62, on oubliera la mention « prémycéniens ». Leur décor permet de les assigner à des phases allant de l'HR II B à l'HR III B2.

III. 4. 5. La céramique mycénienne : caractères techniques et dimensions

Parmi le matériel mycénien étudié se trouvent aussi bien des vases peints – décorés de motifs ou monochromes – que des vases non peints. La peinture rouge, brune ou noire, selon les exemplaires, est souvent terne, bien que brillante à l'origine, effacée ou craquelée par endroits. Le motif de triples lignes ondulées (FM 19, *wavy stems*), dit de « flammes »,

peut être considéré comme caractéristique de la région phocidienne²⁸¹. Il orne plusieurs vases et fragments céramiques de Krisa.

Trois des vases ornés du motif de « flammes » (inv. **6082**, **6087**, **6124**) sont couverts d'un engobe beige orangé ou beige clair, alors que le plus ancien, le biberon (inv. **6104**), ne semble pas en porter. La couleur de leur pâte oscille entre le beige à teinte rose, mauve ou verdâtre, et le brun. Cette variation est peut-être due à des conditions ou des températures de cuisson différentes. Au niveau macroscopique, les inclusions visibles dans la pâte de ces vases, blanches et fines, sont certainement de nature calcaire.

En général, la pâte des vases mycéniens est difficile à observer car nombre d'entre eux, un peu plus du tiers, ont été recouverts soit d'un engobe soit de peinture. La pâte des vases mycéniens est fine à semi-fine (dégraissants <0,3 cm). Sa couleur, peu contrastée, varie dans les tons suivants²⁸² :

- beige mauve / vieux mauve (2.5YR 6/3, 2.5YR 6/4; 5YR 6/3, 5YR 6/4, 7.5YR 6/3, *light reddish brown, light brown*),
- beige rosé / chamois (2.5YR 7/4, 7.5YR 7/4, *light reddish brown, pink*),
- beige orangé / ocre (5YR 6/6, 7.5YR 6/6, 7.5YR 6/8, *reddish yellow*),
- beige / brun clair (7.5YR 6/4, *light brown*),
- rose orangé (2.5YR 6/6, *light red*).

La pâte des vases mycéniens paraît en général bien cuite. Cependant, deux vases (askos inv. **6121** et petite amphore inv. **6134**) paraissent avoir subi une cuisson très (trop?) forte, comme le montre leur pâte brune compacte et cassante. On ne voit presque plus de traces de dégraissants. En outre, le vase inv. **6134** comporte des marques imprimées sur sa partie inférieure, qu'il est difficile d'interpréter (marque de potier?).

Il serait très utile d'en connaître davantage sur les dégraissants et la composition des pâtes par le biais d'analyses pétrographiques ou chimiques futures²⁸³. La présence d'un

281. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 129-131. Les fouilleurs décrivent ce motif sous la période « prémycénienne », mais il s'agit bien d'un motif (FM 19, *wavy stems*) représenté sur des vases assignés principalement à l'HR III A1 par P. MOUNTJOY (1999, p. 744). En d'autres régions de Grèce, ce motif se rencontre rarement, voir MOUNTJOY 1999, p. 536, n° 135, fig. 188 (Éleusis, HR III A2). On notera que sur ce dernier vase, une cruche, le motif de « flammes » (FM 19) est constitué de quatre tiges, alors que les exemples phocidiens n'en comptent que trois.

282. La désignation « beige » n'est pas employée dans le Munsell Soil-Color Charts (2012), système d'identification des couleurs utilisé lors de mon étude en 2014.

283. Résultats d'analyses attendus pour le matériel de Kirrha par Efthalia Velli (EfA, PHO-LO 1 1936-1994).

motif tel que le *whorl-shell* (FM 23), qui apparaît sur presque 60% des fragments de kylix décorée de Zygouriès²⁸⁴, pourrait également être l'indice d'une céramique importée à Krisa²⁸⁵, même si ce motif est répandu sur les kylikes du monde mycénien en général.

Par ailleurs, deux vases sont de pâte beige verdâtre (inv. **6104**, **6139**). Serait-ce le résultat d'une argile différente ou celui d'une cuisson soumise à un apport d'oxygène plus limité que pour la céramique à pâte beige rosé? Un seul vase de Krisa, un bol (inv. **6138**), se révèle être de pâte beige verdâtre avec des particules fines dorées visibles sur sa face intérieure. Pourrait-il s'agir d'un vase de production éginète, production qui peut rassembler ces deux caractéristiques techniques (pâte verdâtre et mica doré)²⁸⁶? Néanmoins, la pâte d'autres vases mycéniens qui comprend des paillettes dorées et des inclusions très fines blanches comme dégraissants (inv. **6090**, **6135**, **6151(b)**, **6153**) est de couleur beige, à teinte mauve ou rosée, selon les cas. La présence de particules dorées s'observe également pour des vases en céramique semi-grossière. Pour ces vases, l'hypothèse de céramiques importées semble peu probable²⁸⁷. On soulignera toutefois l'importance d'étendre les analyses pétrographiques ou chimiques au matériel phocidien de sites tel que Krisa.

Alors que plusieurs vases mycéniens peuvent être classés sous le même type de formes, on ne trouve pas deux vases de même type aux dimensions similaires. Si l'on prend le cas des jarres à étrier, deux d'entre elles sont de dimensions proches (inv. **6111** et **6109**) mais appartiennent à des types différents (FS 171, forme ellipsoïdale; FS 182, piriforme). On ne constate donc pas de séries de vases semblables parmi le mobilier examiné. Au contraire, les dimensions des vases varient grandement. Les plus grands vases mycéniens examinés sont des cruches, conservées sur *ca* 27 cm (hauteur restaurée, *ca* 33-35 cm) et la partie d'une hydrie à décor linéaire haute de 32 cm, tandis que les plus petits vases correspondent à des tasses de *ca* 5,5 cm. Il faudrait disposer de *deep bowls* complets pour relever un éventuel phénomène de standardisation dans la production céramique mycénienne utilisée à Krisa, ce qui n'est toutefois pas le cas pour le matériel de cet habitat.

284. THOMAS 1992, p. 304, pour la kylix FS 258A, et *the «Zygouries»-style kylix*, p. 300-316.

285. *Supra* n. 253. Les fragments décorés de murex (FM 23), conservés dans les caisses «CO 23» sont de pâte claire (5YR 7/2, *pinkish gray*) rarement de ton rosé (5YR 7/3, *pink*), avec inclusions vraisemblablement calcaires très fines, et présentent un engobe beige clair (10YR 8/2, *very pale brown*). On ne peut toutefois pas confirmer que ces fragments, qui ne sont pas illustrés dans le *BCH* 62, contrairement à d'autres tessons ornés de ce motif, proviennent bien de Krisa.

286. D'autres productions qui ne sont pas éginètes peuvent toutefois montrer des caractéristiques macroscopiques similaires. De plus, les critères habituels de description macroscopique (mica, ton verdâtre) sont insuffisants pour saisir la variabilité minérale de la production éginète; une analyse pétrographique comparative des pâtes est nécessaire, voir GAUSS, KIRIATZI 2011, p. 23.

287. Certaines poteries communes néolithiques de l'Antre corycien comportent des pélites micacées, voir COURTOIS 1981, p. 172.

III. 5. UNE NOTE SUR LES CONTACTS ENTRE KRISA ET LES AUTRES SITES PHOCIENS

Notre présente étude conduit à s'interroger sur les contacts entre Krisa et les autres sites phociens, principalement Kirrha, à l'âge du Bronze. La céramique du CA II recueillie sur l'éperon aurait pu être amenée par des individus de passage qui se rendaient à Kirrha, un site habité dès l'HA, ou en portaient²⁸⁸. La proximité géographique entre les deux sites est un argument souvent avancé pour soutenir qu'une partie de la communauté de Kirrha s'installa sur l'éperon, un peu avant la fin de l'HM²⁸⁹. Il serait étonnant que ces deux communautés voisines n'aient pas interagi régulièrement à partir de cette époque.

Notre réexamen de la céramique à peinture mate confirme un rapprochement de ces deux sites à l'HR I. Néanmoins, en ce qui concerne l'HM, on ne retrouve pas à Krisa des cruches à peinture mate semblables à celles de Kirrha et à celles qui marquent le passage de Phocide en Phthiotide, pour reconnaître une voie passant de Kirrha à Krisa²⁹⁰. Une autre route montagnaise pouvait être empruntée pour se rendre de l'autre côté du Mont Parnasse en passant par Krisa et Delphes. Les parallèles observés entre la céramique semi-grossière et grossière de Krisa et de Koumoula²⁹¹ montrent que des contacts ont été noués entre les communautés phociennes et renforcent l'idée d'affinités culturelles bien établies au sein de la région à la fin de l'HM.

En outre, on ne retrouve pas à Krisa de bâtiments composés de pièces alignées sur un axe²⁹², en enfilade, comme c'est le cas à Kirrha²⁹³. À l'inverse, aucun bâtiment n'est caractérisé par la présence d'un couloir autour d'une pièce principale à Kirrha, alors que cet élément architectural est représenté dans l'habitat de Krisa, à l'HR III, par l'ensemble F²⁹⁴, le plus grand édifice du site. Ces différences architecturales affaiblissent la thèse selon laquelle une partie de la communauté de Kirrha se serait installée à Krisa au cours de l'HM.

288. DOR *et al.* 1960; VAN EFFENTERRE 1975, p. 35-42; MARAN 1998, p. 68-71.

289. BUCK 1964, p. 282; SKORDA 2006, p. 667-668; PHIALON 2011, p. 148.

290. Pour des cruches à peinture mate de Kirrha et d'autres sites, voir MARAN 2007, p. 169; DAKORONIA 2010, p. 573-581.

291. Pour le matériel de Koumoula, voir TOUCHAIS 1981.

292. Krisa : plan absidal, trapézoïdal, carré, rectangulaire, à couloir, voir PHIALON 2011, p. 168-179.

293. Kirrha : Bâtiment a-e (HM III B), avec murs de phase antérieure (HM III A), voir DOR *et al.* 1960, p. 39-40, pl. XII.

294. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 318-322, fig. 16 (ensemble F), pl. XXV. Il est peu probable que les bâtiments à couloirs de Lerne, d'Égine ou même de Thèbes, qui datent de l'HA, aient pu influencer la conception et la réalisation du bâtiment mycénien de Krisa, en raison de l'écart chronologique qui les sépare. L'édifice de l'HR II B-III A1 mis au jour au Ménelaion de Sparte fournit un élément de comparaison plus pertinent, DARQUE 2005, p. 153 (édifice 1), 141, plan 88. CATLING 2009, p. 25-32, fig. 10, 16.

L'une des pièces de l'ensemble F (pièce h) ainsi que la pièce b de l'ensemble E, toutes deux pourvues de bases axiales, sont nommées « mégaron » par les fouilleurs²⁹⁵. Ce terme est également employé pour décrire la pièce b du bâtiment « HM III b » à Kirrha, dans le secteur D²⁹⁶. On rappellera que l'utilisation de ce terme est débattue et que son emploi pour des bâtiments ou des pièces autres que celles de l'unité centrale des palais mycéniens peut engendrer des confusions terminologiques et fonctionnelles²⁹⁷. Les édifices faits de moellons à Kirrha et Krisa se placent dans une tradition architecturale domestique, relativement pauvre en innovations²⁹⁸, de l'HM et du début de l'HR, qui n'atteint en rien la complexité architecturale d'un mégaron mycénien tel que celui de Mycènes, Tirynthe ou Pylos, à l'HR III A2-III B. Ce n'est pas non plus la vaisselle de table retrouvée dans l'ensemble F de Krisa qui permet d'argumenter en faveur d'un palais. Son usage pourrait toutefois suggérer une consommation de boissons élargie à la communauté dans cet édifice sur une période allant de l'HR III A1 à l'HR III B.

Le domaine funéraire reste lui aussi relativement modeste sur l'éperon rocheux de Saint-Georges. À Krisa comme à Kirrha, des défunts ont été inhumés dans l'habitat de l'âge du Bronze, une pratique répandue à l'HM et au début de l'HR en Grèce continentale²⁹⁹. La découverte d'armes, de bijoux en or et d'épingles en bronze dans certaines tombes de Kirrha pourrait suggérer que la communauté établie près de la mer était plus florissante à l'HM III B-HR I que celle de Krisa qui occupait l'éperon rocheux³⁰⁰, lieu pour lequel nous avons déjà souligné la pauvreté du matériel associé aux sépultures. Un changement dans les pratiques funéraires se constate après l'HR II B : un cimetière de tombes à chambre est utilisé depuis l'HR III A aux abords du village de Chryso, un usage qui perdure durant tout l'HR III³⁰¹.

295. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 319 (ensemble F), 316 (ensemble E). Pour les bases de deux bâtiments, voir DARCQUE 2005, p. 119.

296. DOR *et al.* 1960, p. 40 : « Cette construction est le type même de la demeure préhellénique continentale, [...] : la chambre au foyer ou *mégaron*, précédée d'un vestibule ou *prodromos* ».

297. DARCQUE 1990, p. 21-31.

298. Murs très ruinés, constitués le plus souvent d'une seule assise de moellons sur deux rangs, petites pierres dans les interstices, argile comme liant, briques crues pour l'élévation, voir LERAT, JANNORAY 1936, p. 138 ; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 301. Ce type d'appareil se rencontre très fréquemment à l'HM et à l'HR en Grèce continentale, voir PHIALON 2011, p. 163-164. L'emploi de chaux et l'insertion de fragments de tuiles ou de briques dans les interstices sont d'époque moderne, voir LERAT, JANNORAY 1936, p. 137.

299. Pour la relation tombes-habitations en Grèce centrale, voir PHIALON 2011, p. 85-86, 107 ; pour Kirrha, voir LAGIA *et al.* 2016, p. 181-205. Pour l'Argolide, voir MILKA 2010.

300. DOR *et al.* 1960, p. 118, 122, 124

301. SKORDA 1992, p. 45 ; voir aussi CMS V,2, p. 257.

Alors que l'habitat de Krisa gagne en importance au cours de l'HR III, comme le suggère notamment la construction d'un mur de fortification sur l'éperon rocheux, celui de Kirrha semble s'affaiblir. Néanmoins, les résultats des nouvelles fouilles franco-helléniques de Kirrha pourraient livrer les traces d'un habitat mycénien plus important que ce que l'on soupçonne jusqu'à présent³⁰².

Par ailleurs, l'habitat de Krisa n'est pas le seul site phocidien à être établi en hauteur. C'est à Delphes, sur les pentes du sanctuaire même d'Apollon et à ses abords est, qu'ont été découverts des vestiges architecturaux mycéniens³⁰³. La plus ancienne phase de construction du «village mycénien» remonte peut-être à l'HR III A³⁰⁴. Au cours de l'HR III, les habitants de Krisa ont pu entretenir des rapports réguliers avec ceux de Delphes. Ils ont aussi pu fréquenter l'Antre corycien, situé sur les hauteurs du versant sud du Mont Parnasse, durant l'HR III A1-III A2³⁰⁵. Rappelons qu'il est facile d'accéder à l'éperon de Saint-Georges depuis Delphes, en passant par le village actuel de Chryso.

De l'éperon rocheux de Saint-Georges qui domine la plaine, il était aisé d'observer, voire contrôler, les mouvements et les activités qui se faisaient en direction d'Amphissa. Des découvertes récentes dans la plaine couverte d'oliviers, qui s'étend d'Itéa à Amphissa, notamment celle d'une tombe à tholos mycénienne, montrent que la région était bien occupée à l'HR, et cela jusqu'à la fin de la période³⁰⁶.

À l'HR III, les communautés phocidiennes se sont peut-être davantage tournées vers la mer qu'en direction des flancs montagneux. Afin d'observer les mouvements maritimes et les activités côtières donnant sur le golfe de Corinthe, les habitants de Krisa devaient avoir bénéficié d'un site relais près de la côte, comme pourrait l'être Gla à l'HR III A2-III B, à l'ouest d'Itéa³⁰⁷. Durant la période palatiale, les habitants de Krisa comme ceux de Delphes ont pu nouer des contacts allant au-delà de l'ancienne Locride de l'Ouest,

302. SKORDA, ZURBACH 2010, p. 546.

303. MÜLLER 1992, p. 455-458, fig. 5. Pour une coupe de la fouille de 1934, voir LERAT 1938, p. 186, fig. 2.

304. Alors que la céramique couvre tout l'HR, seules deux maisons fournissent des données sur les phases de construction. Le mur HR III B qui recouvre l'une de ces deux maisons fournit un *terminus post quem*, voir MÜLLER 1992, p. 473, citant LERAT 1938, p. 195. Pour la céramique de tradition mésohelladique, voir LERAT 1938, p. 188 «une dizaine de tessons «minyens» gris ou jaunes, quatre ou cinq tessons à peinture mate».

305. LERAT 1984, p. 3-25.

306. *Chronique des fouilles en ligne, BCH (Archaeology in Greece online, BSA)*, notice 4746, avec référence à un communiqué et des coupures de presse. Étude en cours de Elena Kountouri (Direction des antiquités préhistoriques et classiques) et collaborateurs.

307. MÜLLER 1992, p. 489; SKORDA 1992, p. 43-44. Pour le maillage du territoire, voir aussi LUCE 2011a, p. 349-374.

sans doute de l'autre côté du golfe de Corinthe³⁰⁸. De même, Médéon de Phocide devait s'intégrer à ce réseau d'échanges, à cette période. Le cimetière de Médéon continue à être en usage au cours de l'HR III C et aux époques suivantes, alors que les signes de repli se constatent à Delphes et à Krisa dès l'HR III C³⁰⁹. L'habitat de Krisa n'est plus occupé après l'âge du Bronze.

CONCLUSION

L'habitat de l'âge du Bronze, mis au jour en 1935-1936 sur l'éperon rocheux, n'avait pas besoin d'être protégé sur son côté sud, contrairement à son côté nord. Là, un large mur défensif mycénien est encore visible de nos jours, ainsi que sur les pentes nord-ouest et sud-ouest de l'éperon. Une porte qui s'ouvrait dans le tronçon nord du mur donnait accès à une large étendue inoccupée ainsi que, plus loin au sud, aux habitations mycéniennes. De nouveaux relevés topographiques entrepris en 2014 nous ont permis de revoir la position de cette porte, à l'est de l'endroit indiqué sur le plan de 1935-1936³¹⁰. En outre, les courbes de niveau indiquées sur le plan de l'armée grecque montrent que le terrain était encore plus accidenté sur le côté ouest que ce qui apparaît sur le plan de 1935-1936. Reste la question problématique de la « muraille intérieure », qui correspond sans doute au mur légèrement courbe édifié au nord de l'église, mais dont le tracé se perd sur la pente ouest. Ce mur délimite une aire bien plus petite que celle du mur de fortification principale, à savoir la partie méridionale de l'éperon, là où l'habitat de l'âge du Bronze s'est concentré. Sur la partie nord de l'éperon, la roche affleurerait à la surface. S'il y avait là des constructions, elles n'ont laissé aucune trace. Quant à l'extrémité sud de l'éperon rocheux, elle se prête facilement à un aménagement en terrasses.

L'habitat de l'âge du Bronze, près de la chapelle Saint-Georges, comprend plusieurs bâtiments qui ont été édifiés en quatre phases successives. Un réexamen de la céramique a permis de réviser plusieurs points sur l'occupation de l'habitat : 1) si l'habitat était bien occupé à l'HM II-III, à savoir durant une phase qui correspond à Mitrou MH phase 7, il l'était également durant l'HR I (voir **fig. 14**) ; 2) un déclin de l'habitat ou même une éventuelle rupture dans l'occupation du site a peut-être eu lieu à l'HR II A, étant donné qu'aucune céramique ne peut être datée uniquement de cette phase, sans datation

308. Pour des kylikes de Zygouriès à Delphes, voir MÜLLER 1992, p. 468 : « L'aspect de l'argile fait de ces pièces des produits importés du Nord-Est du Péloponnèse ».

309. C.-à.-d. dès le XII^e siècle av. J.-C. ; la pauvreté des liens entre Delphes et Médéon aux X^e et IX^e siècles est ensuite soulignée par J.-M. LUCE 2011b, p. 63.

310. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, pl. XXIII. Pour le nouveau plan, voir **fig. 5**.

antérieure ou postérieure possibles³¹¹ ; 3) le troisième niveau occupé essentiellement à l'HR III A1 l'était sans doute déjà à l'HR II B (voir tombe 27 et céramique de cette phase) ; 4) le dernier niveau bâti était occupé à l'HR III A2 et à l'HR III B, c'est-à-dire pas seulement durant l'HR III B ; 5) l'occupation post-palatiale de l'habitat, qui se résume à la découverte de céramique de l'HR III C, devait être ténue, peut-être concentrée dans le secteur I.

Notre examen de la céramique conduit également à revoir la datation de certaines tombes de Krisa et laisse supposer une datation à l'HR I pour plusieurs d'entre elles (t. 1, 10, 11, 14, 15). La tombe 27 doit même être assignée à l'HR II B. Il s'agit de la dernière tombe installée dans l'habitat et l'une des rares tombes à avoir livré du mobilier métallique. Cette tombe pourrait également être le signe d'une réoccupation tangible après un déclin de l'habitat à l'HR II A. La présence de tessons de l'HR II B bien identifiés dans cette étude conforte l'idée que l'habitat devait être modestement occupé durant cette phase. À partir de l'HR III, l'espace funéraire se situe à distance de l'habitat mycénien, aux abords orientaux du village de Chryso où trois tombes à chambre ont été découvertes³¹².

Alors que les coutumes funéraires changent entre l'HR II B et l'HR III A, les pratiques observées dans l'habitat semblent s'orienter vers une consommation de boisson plus marquée dès l'HR III A1, et moins tournée vers l'entreposage de denrées, sans toutefois rompre avec les usages antérieurs de l'HM et de l'HR I. On rappellera que le dépôt de vases à boire dans le bâtiment D remonte vraisemblablement à l'HR I, mais que la pièce de cet édifice a servi en premier lieu de réserve à provisions. La découverte de pithoi dans ce bâtiment et dans l'ensemble E laisse supposer qu'il y avait là des espaces de stockage de denrées permanents à Krisa de l'HM à l'HR I³¹³. Plus tard, c'est l'ensemble F de Krisa qui a sans doute été le lieu principal où de la boisson a été consommée en commun au cours de l'HR III A, comme le suggère la vaisselle de table recueillie dans ses pièces³¹⁴. Cette pratique a sans doute perduré à l'HR III B, peut-être dans cet édifice, puisque des jarres à étrier et une hydrie de cette phase y ont été retrouvées, mais le contexte de vases à boire et autres vases ouverts assignés à l'HR III B, tels que les *deep bowls*, demeure inconnu. Après la destruction des bâtiments du secteur principal à l'HR III B, seuls des

311. En revanche, de l'autre côté du golfe de Corinthe, l'habitat d'Aigion (Achaïe) est bien habité de l'HR I à l'HR II B/III A1, voir PAPAIOGLOU-MANOUDAKI 2015.

312. *Supra* n. 89.

313. Bâtiment D (huit pithoi ou jarres, fosse à provision) : JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 306-308, fig. 7 (plan), 8-9. Ensemble E, pièce a (pithos inv. 6013, jarre) : JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 315, n. 3, voir LERAT, JANNORAY 1936, p. 139, fig. 5, p. 143, n° 1 (pithos).

314. Pour la céramique trouvée en contexte, voir fig. 18 et 19 ; voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 318-319. La pièce g de ce bâtiment était remplie de fragments de vases, dont certains à décor de « flammes ». On notera que la surface de la pièce g (ca 9,6 m²) est bien inférieure à celle de la pièce h (ca 51,7 m²). La vaisselle a sans doute été rangée dans la pièce g pour être utilisée dans la pièce h.

tessons laissent penser que de la vaisselle de table a encore servi, peut-être dans l'ensemble E, à l'HR III C ancien et moyen.

Alors que l'Achaïe, de l'autre côté du golfe, se distingue par son dynamisme³¹⁵, on observe en Phocide un déclin évident de l'habitat à Krisa à partir de l'HR III C ancien. À Delphes, également, après la destruction des maisons du «village» par une avalanche de rochers au cours ou à la fin de l'HR III C récent³¹⁶, il ne semble rester qu'une forme d'activité résiduelle aux phases suivantes. La documentation funéraire nous informe jusqu'à présent davantage que les habitats sur la Phocide post-palatiale³¹⁷. Les recherches en cours ou futures nous permettront d'en apprendre davantage sur les communautés qui l'ont peuplée au cours de l'âge du Bronze et sur leurs rapports avec les régions voisines en Grèce centrale comme dans le Péloponnèse.

315. À Aigeira, un mur de fortification a été érigé à la période post-palatiale, voir GAUSS 2015, p. 149-161.

316. MÜLLER 1992, p. 458, 472-473, pour la céramique voir p. 460, fig. 7b, 7-9, p. 465-466, fig. 10, p. 472-475.

317. Des tombes à chambre étaient encore en usage au cours de l'HR III C à Delphes (MÜLLER 1992, p. 470) et près du village de Chryso, voir ci-dessus.

CATALOGUE

CÉRAMIQUE INVENTORIÉE

6013. Pithos (fig. 24). Recollé de plus de 35 fragments; profil complet.

H. : 104 cm; diam. bord : 42,1 cm (90% cons.); diam. fond : 20 cm; diam. max. : 65,3 cm; ép. : 2 cm.

Pâte grossière, brun foncé en cassure (5YR 4/4, *reddish brown*) à brun clair à la surface (5YR 6/3, *light reddish brown*), à inclusions de couleur et formes diverses (1. grises, arrondies ou anguleuses, < 0,6 cm; 2. mauves, 0,3 cm; 3. noires, 0,15 cm; 4. petites blanches). Surface égalisée.

Forme ovoïde-biconique, étirée dans sa partie supérieure en une sorte de col; bord plat, épais, incliné vers l'intérieur; fond légèrement bombé. Bande en relief à chevrons incisés sur la panse.

LERAT, JANNORAY 1936, p. 139, fig. 7.1 à p. 143; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 315, n. 3; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 117, n° 17, fig. 7. Les parallèles fournis par les fouilleurs («*Eutresis*, p. 147, fig. 201 : pl. XIII et XIV») sont éloignés du pithos inv. **6013**, ont une forme qui s'apparente aux types méliens («*Phylakopi*, pl. VII, n° 1, pl. VII, n° 4»), biconique, parfois avec un col convexe (et non concave), et portent un décor en peinture mate (et non une bande en relief incisée). Pour un pithos plus élancé et sans bande en relief incisée, voir BLEGEN, RAWSON 1966, p. 160, fig. 329, n° 416 (Pylos, Palace, room 32, HR III B). Pour un pithos de Koumoula, avec cordon digité, voir TOUCHAIS 1981, p. 186-187, fig. 44, n° 2 (HM).

Contexte : ensemble E, pièce a.

Datation : fin HM ou début HR, comme il est proposé dans le *BCH* 61.

6014. Cruche à anse verticale (fig. 25). Recollée de 9 fragments; profil complet.

H. : 15,4 cm; diam. bord : 11,5 cm (80% cons.); diam. fond : 6,5 cm; diam. max. : 15,8 cm; ép. : 0,32-0,6 cm. Capacité : 1,45 L. Masse : 658 g.

Pâte semi-fine/semi-grossière, brun rosé (5YR 6/3 et 6/4, *light reddish brown*), à inclusions fines blanches, quelques paillettes dorées minuscules, chamotte, quelques vacuoles longilignes (< 0,5 cm). Engobe beige (7.5YR 6/6, *reddish yellow*). Surface égalisée.

Forme ovoïde; bord évasé, à lèvres arrondies, légèrement épaissies à l'intérieur; col bas; fond plat, bosselé; anse vertical en ruban (larg. : 3,3 cm).

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 127-128, n° 30, pl. XXIII.5. Pour cette cruche classée sous «*pré-mycénienne*», les parallèles indiqués par les fouilleurs («*Korakou*, p. 48, fig. 80; *Ch.-Tombs*, pp. 156 et 163») sont respectivement datés de l'HR I-II et de l'HR III par A. WACE (1932, pl. XXXIV.20 et LVII.15). Sa pâte et son engobe beige la rapprochent du canthare inv. **6096**.

Datation : début HR.

6015. Cruche à anse verticale fragmentaire (fig. 26). Recollée de 7 fragments : fond et panse conservés, bord reconstitués.

H. cons. : 13,2 cm (15,2 cm avec restauration) ; diam. fond : 5,5 cm ; diam. max. : 12,6 cm ; ép. : 0,35 cm. Capacité : 0,75 L (avec restauration). Masse : 357 g.

Pâte semi-fine, rouge brique (2.5YR 4/6, *red*) à brun noirci à la surface (2.5YR 4/1, *dark reddish gray*), à inclusions fines blanches et arrondies noires. Surface égalisée.

Forme globulaire, pansue ; fond en disque.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 128, citée sous n° 31. Ce vase est cité avec deux autres cruches (inv. **6113** et **6106**). La cruche inv. **6015** se rapproche toutefois du type FS 113, la cruche inv. **6106** du type FS 118. Sa pâte ne semble pas comprendre de grosses inclusions.

Datation : HM (?).

6016. Jarre à étrier (fig. 27). Recollée de 57 fragments ; profil complet.

H. : 18,6 cm ; diam. fond : 6,9 cm ; diam. max. : 19,3 cm. Masse : 785 g.

Pâte fine, beige (10YR 7/6, *yellow*), à inclusions blanches minuscules. Engobe beige clair (10YR 8/2, *very pale brown*). Surface polie, brûlée par endroits.

Céramique mycénienne. Forme globulaire (FS 173) ; départ de bec tubulaire, en majeure partie reconstitué, rejoint par deux anses verticales ; fond saillant concave, légèrement concave. Peinture brun foncé noir (10YR 3/1, *very dark gray*) à brun rouge (10YR 4/6, *dark yellowish brown*), brillante, effacée par endroit. Quatre fleurs de papyrus sur l'épaupe (FM 18) ; alternance de fines bandes et de bandes plus épaisses sur la panse, bordant une frise de losanges quadrillés (FM 73) ; bande à la base du bec ; quatre cercles concentriques sur le disque du faux goulot ; anses et fond peints ; trois cercles concentriques sous le fond.

LERAT, JANNORAY 1936, p. 139-140, n° 8, fig. 7 à p. 143 ; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 315-316 ; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 142-143, n° 60, pl. XXVII.1, fig. 20.1 à p. 139 ; MOUNTJOY 1999, p. 763, 766, n° 102, fig. 298. On suivra la datation de P. Mountjoy, même si la jarre est de forme plus sphérique que FS 180. Pour les parallèles phocidiens (FM 18, FS 173), HR III B, voir Mountjoy 1999, p. 763, n° 98 (Krisa inv. **6111**), n°s 99, 100 (Delphes), fig. 297.

Contexte : ensemble E, pièce a, « niveau plus élevé ».

Datation : HR III B.

6019. Coupe conique (*kylix*) (fig. 28). Recollée de 21 fragments ; bord et panse conservés, fond et pied reconstitués.

H. cons. : 9 cm (19 cm avec restauration) ; diam. 17,5-18 cm (85% cons.) ; ép. : 0,4 cm. Capacité : 0,97 L. Masse : 365 g.

Pâte fine, beige rosé (7.5YR 7/4, *light reddish brown*). Engobe beige (7.5YR 7/2, *pinkish gray*). Surface égalisée; possible déformation à la cuisson.

Céramique mycénienne. Forme conique (FS 274); bord droit à lèvres amincies; à l'origine, deux anses verticales arrondies (une seule conservée).

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 137, n° 48, pl. XXV.3. Comme pour le vase inv. **6020**, voir les parallèles suivants : Mycènes : MYLONAS SHEAR 1987, p. 72, pl. 17, n°s 19-21 (HR III B). Zygouries : BLEGEN 1928, fig. 141-142 (HR III B). Pylos : BLEGEN, RAWSON 1966, p. 151-153, fig. 363 et 364, Shape 29g (n° 284). Schimatari : MOUNTJOY 1983, p. 80, n°s 150, 151, fig. 32 (HR). Pour des exemples peints HR III C (FS 274) : e.g. MOUNTJOY 1999, p. 684, n° 187, fig. 262 (Orchomène, HR III ancien), p. 714, n°s 72, 73, fig. 274 (Lefkandi, HR III C moyen).

Datation : HR III B-III C ancien.

6020. Coupe (*kylix*) (fig. 29). Recollée de 11 fragments; profil complet, sauf extrémité de la base; anses reconstituées.

H. : 15,8 cm; diam. bord : 16-17 cm (5% cons.); ép. : 0,3 cm. Capacité : 0,74 L. Masse : 340 g. Pâte fine, beige orangé (5YR 6/6, *reddish yellow*), à inclusions blanches (< 0,3 cm).

Céramique mycénienne. Forme conique (FS 274); bord droit à lèvres arrondies; pied à base concave, tige légèrement bombée.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 137, sous n° 48. Pour les parallèles, voir ci-dessus inv. **6019**.

Datation : HR III B-III C ancien.

6022. Petite amphore (fig. 30). Recollée de 26 fragments; profil complet.

H. : 14,7 cm; diam. bord : 9,5 cm (100% ->AV); diam. max. 13,7 cm; ép. : 0,3-0,6 cm. Capacité : 0,97 L. Masse : 565 g.

Pâte semi-grossière, brun gris (2.5YR 3/1 à 4/1, *dark reddish gray*), à inclusions blanches (< 0,3 cm). Surface lissée.

Forme globulaire; bord légèrement épaissi et arrondi; fond plat, légèrement bombé à l'intérieur; deux anses verticales épaisses en ruban, à l'origine (une seule conservée, larg. : 2,1 cm).

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 115, n° 12, pl. XXI.7; LERAT, JANNORAY 1936, p. 139, fig. 7.2 à p. 143.

Datation : HM?

6024. Jarre piriforme/conique (fig. 31). Recollée de 5 fragments; profil complet.

H. : 17,5 cm; diam. bord : 10,5 cm; diam. fond : 6,8 cm; diam. max. : 16 cm; ép. : 0,4 cm. Capacité : 1,45 L. Masse : 664 g.

Pâte fine, beige rosé (5YR 7/4, *ligh reddish brown*), à inclusions très fines blanches. Engobe beige jaune clair (10YR 8/2, *very pale brown*). Surface polie.

Céramique mycénienne. Forme conique (FS 30); bord plat, épaissi et saillant; fond en tore; trois anses verticales en ruban sur l'épaule. Peinture brun foncé à noir (5YR 2.5/1, *black*), brillante, effacée et écaillée par endroits.

Quatre registres de bandes ondulées (FM 53) séparées par de triples bandes horizontales; bord et col peints, dessus des anses et fond peints; bord peint à l'intérieur.

LERAT, JANNORAY 1936, p. 141-142, fig. 6, fig. 7, n° 7 à p. 143; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 311, n. 1; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 133, n° 39, pl. XXIV.5; MOUNTJOY 1999, p. 748, fig. 288, n° 3. Le vase désigné comme « amphoriskos à trois anses verticales » décoré de « festons » par les fouilleurs provient bien de la tombe n° 2 (et pas n° 3, comme indiqué en 1936, sur la fig. 6 de la p. 141). On suivra la datation de Mountjoy mais pas le type de forme proposé (FS 28, piriforme). Les parallèles indiqués par les fouilleurs (« *Prosymna I*, p. 390; *Ch.-Tombs*, pp. 151, 158, 171 »), qui peuvent être datés de l'HR I et de l'HR II A, sont donc plus anciens que la jarre conique inv. **6024**. Pour le décor, voir toutefois PAVÚK, HOREJS 2012, p. 67, fig. 6, n° 9 (Thermon, HR II A).

Contexte : tombe 27.

Datation : HR II B.

6025. Petite cruche basse (fig. 32). Recollée de 19 fragments; profil complet.

H. : 7,3 cm; diam. bord : 5,7 cm; diam. fond : 4 cm; diam. max. 10,5 cm; ép. : 0,28 cm. Capacité : 0,16 L. Masse : 128 g.

Pâte fine, beige orangé (5YR 6/6, *reddish yellow*), à inclusions très fines blanches. Engobe beige orangé (7.5YR 6/6, *reddish yellow*), disparu par endroits.

Céramique mycénienne. Forme ellipsoïdale basse (FS 87); bord évasé; fond plat; anse verticale en ruban (larg. 3 cm). Peinture rouge (10R 4/8, *red*), très effacée. Bord et col peints à l'intérieur et à l'extérieur; traces de peinture sur la partie inférieure de la panse.

LERAT, JANNORAY 1936, p. 137, fig. 7, n° 4 à p. 143, contexte, voir p. 137; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 127, n° 29, pl. XXIII.4. Les parallèles indiqués par les fouilleurs (« *Ch.-Tombs*, pp. 150 et 157; *Prosymna I*, p. 389 ») peuvent être datés de l'HR I et de l'HR II A. Le plus proche d'entre eux est celui de Prosymna, voir MOUNTJOY 1999, p. 82, n° 10, fig. 10 (HR I). Le décor est trop effacé pour servir de critère de datation. Toutefois, pour des raisons de cohérence régionale, on suivra la datation proposée pour les parallèles phocidiens datés de l'HR II B, voir MOUNTJOY 1999, p. 748, n° 4 à 6.

Contexte : à quelque distance d'un squelette et un peu au-dessus (voir tombe 1).

Datation : prob. HR II B.

6026. Amphorisque (fig. 33). Conservé intégralement; profil complet.

H. : 9,7 cm; diam. bord : 7,4 cm; diam. fond : 4,2 cm; diam. max. : 8,7 cm; ép. : 0,3 cm.
Capacité : 0,24 L. Masse : 163 g.

Pâte fine, rose orangé (2.5YR 6/6, *light red*), à inclusions blanches minuscules, quelques minuscules paillettes dorées et de rares petites vacuoles. Engobe claire (7.5YR 9/1, *white*).

Céramique à peinture mate. Forme galbée; fond annulaire; deux anses verticales en ruban (larg. : 1,65 cm). Peinture noire, mate, diluée, effacée par endroits. Deux zigzags, chacun bordé par des bandes horizontales sur le col et le haut de la panse; traces de peinture sur le bord des anses et sur le dessus du bord.

LERAT, JANNORAY 1936, p. 137, fig. 7, n° 5 à p. 143, contexte, voir p. 136-137; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 312; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 124, n° 23, pl. XXII.6. Deux vases presque semblables (le décor varie quelque peu) de Krisa, décrits par les fouilleurs (n°s 24 et 25). Voir aussi un amphorisque à pied conique de Kirrha, tombe 9, HM III B, voir DOR *et al.* 1960, p. 117, 136, n° 66, pl. LI. Pour des amphoriques d'Argolide (HM III B à HR I B), voir DIETZ 1991, p. 195-198. Pour des amphoriques minyens, voir SARRI 2010, pl. 11.2-6. Amphoriques HR I de Mitrou (C. Hale, S. Vitale, communication personnelle).

Contexte : tombe 1, près du crâne du squelette.

Datation : HR I.

6027. Canthare (fig. 34). Recollé de 20 fragments; partie du bord et une anse reconstituées; profil complet.

H. : 7,3 cm (avec anse), 4,6 cm (sans anse); diam. bord : 7,7 cm (40% cons.); ép. 0,3 cm.
Capacité : 0,1 L. Masse : 75 g.

Pâte fine, grise (Gley 1 6/N, *gray*), poreuse, à inclusions blanches fines et vacuoles (< 0,2 cm). Surface probablement engobée grise (2.5Y 6/1, *reddish gray*), lissée à l'origine, très abîmée.

Minyen gris. Forme carénée; bord éversé grand; fond plat; à l'origine, deux anses en ruban (larg. : 1,6 cm).

LERAT, JANNORAY 1936, p. 136, fig. 7, n° 6 à p. 143; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 113, sous n° 4. Ce vase désigné comme «skyphos bas à anses verticales surélevées» par les fouilleurs est semblable aux vases inv. **6098** et 6149; voir GOLDMAN 1931, p. 138-139, fig. 187, n° 3; MARAN 1992a, pl. 89.5, Beil. 15.16, p. 103, pl. 120.16, Beil. 16.11; SARRI 2010, pl. 8.

Datation : HM III.

6082. Petit cratère fragmentaire (fig. 35). Recollé de 25 fragments; bord et panse conservés; fond, pied et anses reconstitués.

H. cons. : 15,5 cm (19,2 cm avec restauration, mais pied probablement reconstitué à tort); diam. bord : 24,2 cm (60% cons.); ép. : 0,45-0,55 cm. Capacité : ca 4 L. Masse : 856 g.

Pâte fine, beige orangé (7.5YR 6/6, *reddish yellow*) à beige mauve (7.5YR 6/3, *light brown*), à inclusions blanches (< 0,3 cm). Engobe beige orangé (7.5YR 6/8, *reddish yellow*).

Céramique mycénienne. Forme ovoïde conique (FS 279); bord éversé à lèvres plate carrée (larg. : 0,75 m); à l'origine, deux anses horizontales. Peinture brun foncé à noir (7.5YR 2.5/1, *black*), brillante à l'origine. Deux triples flammes (FM 19) sur chaque côté du vase, trois bandes horizontales sur la partie inférieure de la panse; bord peint à l'extérieur et sur le dessus.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 318; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 132, sous n° 32, pl. XXIII.8; MOUNTJOY 1999, p. 752, n° 35, fig. 290; cf. MOUNTJOY 1990, fig. 11 à p. 255. Ce vase désigné comme « coupe profonde à pied » par les fouilleurs est proche des vases inv. 6081 et **6087**, mais son bord s'en distingue. On suivra la classification (*krater, ring-based*, FS 279; *wavy stems*, FM 19) et la datation de Mountjoy (sans reconstitution du pied).

Contexte : ensemble F, pièce g.

Datation : HR III A1.

6083. Coupe (gobelet) fragmentaire (fig. 36). Recollée de 36 fragments; bord et panse conservés; fond reconstitué.

H. cons. (avec anse) : 10,7 cm; diam. bord : 15,7-17,7 cm; ép. : 0,5 cm. Capacité : 1,27 L. Masse : 448 g.

Pâte fine, beige orangé (7.5YR 6/6, *reddish yellow*) à rose orangé (2.5YR 6/6, *light red*), à rares inclusions blanches minuscules. Engobe beige (5YR 6/6, *reddish yellow*) à beige rougeâtre (2.5YR 5/6, *red*). Surface lissée.

Céramique mycénienne. Panse ovoïde conique (FS 254); bord éversé, large; deux anses verticales en ruban.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 127, sous n° 28. Coupe classée, comme les vases inv. **6085** et **6130**, sous la céramique « prémycénienne » par les fouilleurs, mais parallèles de l'HR II : Nichoria (dépôt HR II A) : McDONALD, WILKIE 1992, p. 528, P3345, fig. 9-12; Acropole d'Athènes, puits Z (avec céramique HM à HR III A1) : MOUNTJOY 1981, p. 37, n°s 236, 237, fig. 20.

Datation : HR II (A?).

6085. Coupe (gobelet) (fig. 37). Recollée de 46 fragments; profil complet.

H. : 21 cm; diam. bord : 21,1-23,5 cm (75% cons.); diam. base : 10 cm; ép. 0,5 cm. Capacité : ca 4 L. Masse : 1130 g.

Pâte fine, beige mauve (5YR 6/3 à 6/4, *light reddish brown*), à inclusions très fines blanches, nombreuses. Engobe beige jaune, visible sous le pied (10YR 8/2, *very pale brown*). Traces de tournage sous la base du pied. Surface lissée, brûlée par endroits.

Céramique mycénienne. Forme hémisphérique (FS 263); bord éversé, large; pied à base légèrement dômée, évasée et à extrémité plate verticale; deux anses verticales en ruban (larg. : 3,5 cm).

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 127, n° 28, pl. XXIII.2. Coupe classée, comme les vases inv. **6083** et **6130**, sous céramique « prémycénienne » par les fouilleurs, mais parallèles de l'HR II : Acropole d'Athènes, puits Z (avec céramique HM à HR III A1) : MOUNTJOY 1981, p. 37, n°s 236, 237, fig. 20, pour le pied, p. 24, n° 85, fig. 10; pour la forme du pied, voir Nichoria (mixed LH IIA deposit) : McDONALD, WILKIE 1992, p. 528, P3309, fig. 9-9, pour le corps, p. 528, P3345, fig. 9-12.

Datation : HR II (A?).

6087. Coupe (gobelet) (fig. 38). Recollée de 6 fragments; profil complet.

H. : 10 cm; diam. bord : 12-13 cm (*ca* 15% cons.); diam. base : 6,2 cm; ép. : 0,52 cm. Capacité : 0,5 L. Masse : 225 g.

Pâte fine, beige (7.5YR 6/4, *light brown*), à inclusions fines blanches. Engobe beige clair (10YR 8/2, *very pale brown*). Surface polie.

Céramique mycénienne. Forme hémisphérique (FS 254 ou FS 255); bord éversé, légèrement concave; pied bas à base concave; deux anses, l'une conservée (larg. : 1,88 cm), l'autre reconstituée. Peinture brun foncé (2.5YR 3/2, *dusky red*) à brun rouge dilué (2.5YR 3/6, *dark red*), brillante. Deux triples flammes (FM 19) sur chaque côté de l'anse et départ de troisième triple flammes, trois bandes horizontales sur la partie inférieure de la panse, bord peint à l'intérieur et à l'extérieur, bande au passage vers le pied.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 319; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 132, sous n° 32. Les fouilleurs indiquent deux autres coupes semblables, inv. 6081 (MOUNTJOY 1999, p. 752, n° 30, fig. 290, HR III A1) et **6082**. Le vase inv. 6081 correspond bien à une coupe/gobelet, tandis que le vase inv. **6082** peut être considéré comme un petit cratère, dont la forme ressemble certes très fortement à celle d'un gobelet. Pour le motif de « flammes », voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 129; MOUNTJOY 1990, p. 254; MOUNTJOY 1999, p. 744.

Contexte : ensemble F, pièce h, « en profondeur ».

Datation : HR III A1.

6088. Coupe (gobelet) à une anse (fig. 39). Recollée de 5 fragments; profil complet.

H. : 10,5 cm; diam. bord : 11,8 cm; diam. base : 6 cm; ép. : 0,3 cm. Capacité : 0,42 L. Masse : 258 g.

Pâte fine, brune (7.5YR 5/6, *strong brown*), poreuse, à inclusions blanches fines et noires arrondies minuscules. Surface égalisée.

Céramique mycénienne non peinte. Forme hémisphérique (FS 255); bord légèrement éversé, à lèvres fendues; pied à base dôme et extrémité fendue; anse à ruban (larg. 1,8 cm).

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 137, n° 46, pl. XXV.4. Parallèles : PAPAZOGLU-MANIPOUDAKI 2015, p. 318, fig. 13a-13b (Aigion, HR II), deux anses; MOUNTJOY 1981, p. 24, n° 85, fig. 10 (FS 263, Athènes, Acropole, puits E), au pied semblable à inv. 6086.

Datation : HR (II B-)III A1.

6090. Tasse semi-globulaire (fig. 40). Recollée de 5 fragments; profil complet.

H. : 8 cm; diam. bord : 11,4-12 cm; diam. fond : 5 cm; ép. : 0,6 cm. Capacité : 0,39 L. Masse : 278 g.

Pâte fine, beige (entre 7.5YR 6/4, *light brown*, et 7.5YR 6/6, *reddish yellow*), poreuse, à inclusions blanches minuscules, paillettes dorées et vacuoles.

Céramique mycénienne. Forme hémisphérique (FS 214); bord à lèvre épaissie; fond annulaire; anse en ruban (larg. : 2,3 cm).

Peinture brun foncé à brun rouge (2.5YR 2.5/4, *reddish brown*, à 2.5YR 3/6, *dark red*), très effacée.

Intérieur et extérieur peints.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 137, n° 49, pl. XXV.6; MOUNTJOY 1999, p. 756, n. 67. On suivra la classification (« knobbed rim ») et la datation de Mountjoy. Comme indiqué par les fouilleurs, deux autres tasses semblables proviennent également de Krisa (inv. 6089 et **6153**). Pour une tasse décorée (FS 214), voir Mountjoy 1999, p. 535, n° 166, fig. 193 (Trachones, HR III A2).

Contexte : Dans les documents écrits conservés aux archives de l'EfA (PHO-LO 2-C2), il est mentionné : « 6090 : 1 coupe du cellier h. 0.16 diam. 0.165 [...] ». Comme la forme du vase ainsi que les mesures indiquées ne correspondent ni à ce qui est mentionné dans le *BCH* 62 ni à ce que l'on a constaté au musée de Delphes, on préférera ne pas rapporter la tasse inv. **6090** à la coupe mentionnée sous ce numéro dans le document d'archives.

Datation : HR III A2.

6091. *Truncated stemmed bowl* fragmentaire (fig. 41). Recollé de 13 fragments; bord, panse et anses conservées; fond reconstitué.

H. cons. : 11,3 cm (12,6 cm avec restauration); diam. 18,4 cm (55% cons.); ép. : 0,6 cm. Capacité : 2,2 L. Masse : 623 g.

Pâte semi-fine, beige mauve (2.5YR 6/4, *light reddish brown*), à inclusions blanches (0,3 cm) et gris foncé très fines. Traces de tournages visibles sur le bord.

Céramique mycénienne. Forme hémisphérique; bord à lèvre légèrement éversée; deux anses horizontales arrondies. Peinture rouge (10R 5/8, *red*) à noir (10R 2.5/1, *reddish black*), brillante. Intérieur et extérieur peints.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 318; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 136, n° 44, pl. XXV.1; MOUNTJOY 1999, p. 759, n. 70, p. 762, n. 73. Vase désigné comme « grand bol ou cratère ». Selon les fouilleurs, trois autres vases sont semblables (inv. **6092**, **6107**, **6129**), mais inv. **6107** correspond à un cratéristique. Les vases inv. **6091**, **6092** et **6129** ont un diamètre de moins de 20 cm. Pour des exemples attiques, voir MOUNTJOY 1999, p. 541, n° 202 à 204, fig. 196, et béotiens, p. 669-671, n° 107 à 109, fig. 255.

Contexte : ensemble F, pièce g. couches supérieures.

Datation : HR III A2.

6092. *Truncated stemmed bowl* (fig. 42). Recollé de 9 fragments; profil complet.

H. : 8 cm; diam. bord : 12,6 cm (90% cons.); diam. fond : 5,7 cm; ép. : 0,3 cm. Capacité : 0,5 L. Masse : 224 g.

Pâte fine, beige (7.5YR 6/4, *light brown*), à inclusions blanches minuscules. Traces de tournage visibles sous le fond.

Céramique mycénienne. Forme hémisphérique (proche de FS 279); bord légèrement éversé; fond annulaire; deux anses horizontales arrondies, l'une d'elles en grand partie reconstituée. Peinture brun très foncé (2.5YR 2.5/1, *reddish black*) à brun rouge dilué (2.5YR 3/6, *dark red*), brillante, effacée par endroits. Intérieur et extérieur peints.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 136, sous n° 44. Pour les parallèles, voir inv. **6091**.

Datation : HR III A2.

6096. Canthare (fig. 43). Recollé de 10 fragments; profil complet.

H. : 10 cm (sans anse), 12 cm (avec anse); diam. bord : 12,2-13 cm (75% cons.); diam. fond : 5 cm; diam. max. : 14 cm; ép. : 0,5 cm. Capacité : 0,75 L. Masse : 399 g.

Pâte semi-grossière, beige mauve (5YR 6/3 à 6/4, *light reddish brown*), à inclusions grises arrondies (0,4 cm) et blanches minuscules, paillettes dorées et chamotte mauve (0,5 cm). Engobe beige orangé (7.5YR 6/6, *reddish yellow*). Surface probablement lissée à l'origine, abîmée.

Imitation de minyen jaune. Forme légèrement carénée; bord éversé, large; fond plat; deux anses verticales épaisses (larg. : 1,8 cm, ép. : 1 cm).

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 308; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 119, n° 19, pl. XXII.2. La pâte de ce vase, désigné comme « skyphos à deux anses verticales » par les fouilleurs, comporte de trop gros dégraissants pour être classée comme Minyen jaune. Sa pâte et son engobe beige le rapprochent de la cruche inv. **6014**. Toutefois, le canthare est une forme fréquente parmi les classes fines lissées, voir un canthare d'Orchomène (minyen gris), voir SARRI 2010, p. 242, n° 8, pl. 4; pour un canthare minyen jaune, voir SARRI 2010, p. 242, n° 3, pl. 4. Tsoungiza (HR I) : D242 (J. Rutter, communication personnelle).

Contexte : bâtiment D.

Datation : HM III ou HR I.

6097. Tasse (fig. 44). Recollée de 24 fragments; profil complet.

H. : 9,2 cm; diam. bord : 11,2-11,6 cm (90% cons.); ép. : 0,25-0,35 cm. Capacité : 0,53 L. Masse : 265 g.

Pâte semi-grossière, brun rouge (2.5YR 4/8, *red*), à inclusions gris noir (0,4 cm) et blanches fines, possible chamotte rouge clair (0,5 cm) et beige (0,3 cm). Surface lissée, brûlée par endroits.

Forme globulaire; bord légèrement éversé; fond assez plat; anse verticale surélevée.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 314; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 114, n° 7, pl. XXI.1. Pour quatre tasses semblables (« surface polie à la brosse et cuisson négligée, taches noirâtres produites par coup de feu »), voir inv. **6099**, 6102, 6103 et **6136**.

Contexte : tombe 15.

Datation : HM III ou HR I.

6098. Canthare (fig. 45). Recollé de 10 fragments; profil complet.

H. : 7,5 cm (avec anse), 4,5 cm (sans anse); diam. bord : 10 cm (75% cons.); ép. : 0,3 cm.

Capacité : 0,16 L. Masse : 101 g.

Pâte fine, gris beige (10YR 6/2, *light brownish gray*), à inclusions blanches fines. Engobe gris 10YR 5/1, lissé.

Minyen gris. Forme carénée; bord légèrement éversé; fond plat; anse verticale surélevée, en ruban (larg. : 1,8 cm).

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 113, n° 4, fig. 3.I. Vase désigné comme « skyphos bas à anses verticales surélevées », classé comme minyen gris, à juste titre, par les fouilleurs. Pour des canthares semblables, voir inv. **6027** et 6149; MARAN 1992a, pl. 89.5, Beil. 15.16; SARRI 2010, pl. 8.

Datation : HM II-III.

6099. Tasse (fig. 46). Recollée de 4 fragments; profil complet.

H. cons. : 9 cm; diam. bord : 12-12,5 cm; ép. : 0,5-0,6 cm. Capacité : 0,7 L. Masse : 313 g.

Pâte semi-grossière, brun rouge (2.5YR 5/6, *red*) à brun (7.5YR 5/4, *brown*), à inclusions noires arrondies (<0,4 cm) et blanches minuscules, paillettes dorées visibles sur la face intérieure. Surface lissée à l'extérieur, égalisée à l'intérieur, brûlée par endroits.

Forme hémisphérique; bord légèrement évasé; fond plat; anse épaisse verticale en ruban (larg. : 2,2 cm).

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 114, sous n° 7. Pour quatre tasses semblables, voir inv. **6097**, 6102, 6103 et **6136**.

Datation : HM III ou HR I.

6101. Tasse à fond pointu (fig. 47). Recollée de 2 fragments; profil complet.

H. : 8,5 cm (avec anse); diam. bord : 7,7 cm (30% cons.); diam. max. : 8,8 cm; ép. : 0,3 cm.

Capacité : 0,25 L. Masse : 250 g.

Pâte semi-grossière, rouge brique (10R 5/4, *weak red*) à brun (5YR 5/4, *reddish brown*) à la surface, à inclusions grises (0,3 cm) et mauves, paillettes dorées, quelques vacuoles. Surface égalisée, brûlée sur un côté, gris foncé sur le fond.

Forme ovoïde; bord légèrement éversé; fond pointu.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 318; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 115, n° 10, pl. XXI.5. Pour deux tasses semblables de Koumoula, voir TOUCHAIS 1981, p. 188-189, fig. 45, n°s 14-15.

Contexte : ensemble F, pièce g, premier état.

Datation : possible intrusion HM, en contexte de l'HR III A1.

6104. « Biberon » (fig. 48). Recollé de 14 fragments, anse transversale et bec reconstitués; profil complet.

H. cons. : 6,5 cm; diam. bord : 6,1 cm (90% cons.); diam. max. : 6,8 cm; diam. pied : 3,8 cm; ép. : 0,4 cm. Capacité : 0,07 L. Masse : 84 g.

Pâte fine, beige verdâtre (10YR 6/2, *light brownish gray*), à inclusions blanches minuscules. Surface grise (brûlée?).

Céramique mycénienne. Forme globulaire (FS 158); bord éversé; fond annulaire haut; départ d'anse transversale; ouverture sur la panse au départ du bec. Peinture noire (10YR 2/1, *black*), brillante à l'origine, effacée par endroits et terne. Trois triples flammes (FM 19) et bande horizontale sur la panse; bord et fond peints; bande fine à l'intérieur, au bord.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 318; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 133-134, n° 40, pl. XXIV.7; MOUNTJOY 1999, p. 748, n° 7, fig. 288; cf. MOUNTJOY 1990, fig. 11 à p. 255. Pour ce vase désigné comme « amphoriskos à bec et anse transversale », les fouilleurs proposent plusieurs parallèles, qui toutefois correspondent soit au biberon à bec ponté, soit au biberon FS 159, qui possède un col. Le bec devait toutefois être tubulaire. Forme proche du type FS 159. Pour le motif de « flammes », voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 129; MOUNTJOY 1990, p. 254; MOUNTJOY 1999, p. 744.

Contexte : ensemble F, pièce g, premier état.

Datation : HR II B (ou début HR III A1).

6106. Cruche (fig. 49). Recollée de 26 fragments; profil complet.

H. cons. 16,6 cm (avec anse), 16,2 (sans anse); diam. bord : 6,5 cm (20% cons.); diam. fond : 5,1 cm; diam. max. : 12,9 cm; ép. : 0,42 cm. Capacité : 0,75 L. Masse : 400 g.

Pâte semi-fine, beige orangé (7.5YR 6/6, *reddish yellow*) à gris (7.5 YR 4/1, *dark gray*), à inclusions blanches (< 0,2 cm). Surface lissée à l'origine.

Forme ovoïde; bord évasé, dans la continuité du col; fond annulaire peu prononcé; anse verticale en ruban (larg. 2,1 cm).

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 128, sous n° 31. Vase cité avec deux autres cruches (inv. **6113** et **6015**) par les fouilleurs. Il ne ressemble toutefois pas à la forme globulaire de la cruche inv. **6113**.

Datation : début HR.

6107. Cratérisque (fig. 50). Recollé de 23 fragments; profil complet, mais grande partie du vase reconstituée.

H. : 19 cm; diam. bord : 22,7-23 cm (25% cons.); diam. max. : 24,3 cm; ép. : 0,6 cm. Capacité : 5,2 L. Masse : 1387 g.

Pâte fine, beige mauve (5YR 6/3, *light reddish brown*), à inclusions blanches fines.

Céramique mycénienne. Forme globulaire (proche de FS 279); bord rentrant à lèvre éversée; fond annulaire; à l'origine, deux anses horizontales arrondies (une seule conservée). Peinture rouge brun (2.5YR 4/8, *red*), brillante. Extérieur et intérieur peints.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 136, sous n° 44; MOUNTJOY 1999, p. 759, 762, n° 75, fig. 295. Pour ce « grand bol ou cratère », les fouilleurs citent en comparaison les vases inv. **6091**, **6092**, **6129**, qui sont toutefois de plus petites dimensions (diamètre de moins de 20 cm) et ici identifiés comme *truncated stemmed bowls*. On suivra donc la désignation de « cratérisque » ainsi que la datation proposée par Mountjoy. Parallèles : MOUNTJOY 1999, p. 274, n° 133, fig. 91 (H. Stephanos, Laconie, HR III A2); pour des exemples peints phocidiens, voir p. 759, n°s 73, 74, fig. 295 (Delphes).

Datation : HR III A2.

6108. Jarre à étrier (fig. 51). Recollée de 52 fragments; panse et fond conservés; « étrier » (goulot-anses) et bec restaurés.

H. cons. : 18 cm (23,3 cm avec restauration); diam. pied : 10,7 cm (70% cons.); diam. max. : 21,5 cm. Masse : 1124 g.

Pâte fine, beige (10YR 7/4, *very pale brown*), à inclusions blanches minuscules. Engobe beige clair, grisâtre (7.5YR 8/1, *white*). Surface brûlée par endroits.

Céramique mycénienne. Forme ovoïde conique (proche de FS 175); pied creux évasé.

Peinture noire, effacée. Frise d'un motif effacé, probablement de lignes ondulées (FM 53) sur l'épaule; bandes fines et plus larges au-dessus de la frise, bandes fines au-dessous; partie de la panse peinte; fond et pied peints.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 143, n° 64, pl. XXVII.5. Pour une autre jarre à étrier, voir inv. **6109**. Cette forme de vase est bien mycénienne. Pour un exemple plus aplati (FS 182), voir MOUNTJOY 1999, p. 548, n° 230, fig. 199 (Athènes, HR III B1). Voir aussi les variantes de la forme 65d dans BLEGEN, RAWSON 1966, fig. 392.

Datation : HR III B.

6109. Jarre à étrier (fig. 52). Recollée de 6 fragments; panse et fond conservés; « étrier » (goulot-anses) et bec restaurés.

H. cons. 9,6 cm (13,5 cm avec restauration); diam. fond : 6,5 cm; diam. max. : 13 cm. Masse : 307 g.

Pâte fine, beige rosé (7.5YR 7/4, *pink*), assez poreuse. Engobe beige clair (10YR 8/2, *very pale brown*). Surface polie.

Céramique mycénienne. Piriforme (FS 182); fond annulaire saillant. Peinture brun foncé (2.5YR 3/1, *dark reddish gray*) à rouge (2.5YR 6/6, *light red*), brillante à l'origine, effacée et écaillée. Frise de chevrons (FM 58) sur l'épaule, bandes fines et larges sur la panse; fond peint.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 143, n° 63, pl. XXVII.4; MOUNTJOY 1999, p. 763, 766, n° 106, fig. 298. On suivra la classification et la datation de Mountjoy. Voir un exemple proche (FS 182, FM 18), voir MOUNTJOY 1999, p. 222, n° 131, fig. 70 (Zygouriès, HR III B). Pour le décor, voir jarre à étrier inv. **6110**.

Datation : HR III B.

6110. Jarre à étrier (fig. 53). Recollée de 19 fragments; profil complet.

H. : 9,5 cm; diam. fond : 5,3 cm; diam. max. : 13,2 cm. Masse : 304 g.

Pâte fine, beige (10YR 7/2, *light gray*), à inclusions blanches minuscules. Engobe écaillé, beige clair (10YR 8/2, *very pale brown*).

Céramique mycénienne. Forme ellipsoïdale aplatie (FS 180); faux goulot à bouton supérieur (diam. : 3 cm) rejoint par deux anses; fond annulaire. Peinture brillante à l'origine, effacée, brun foncé (10YR 2/2, *very dark brown*), diluée brun (10YR 5/4, *yellowish brown*). Chevrons (FM 58) à remplissage de rosettes faites de points sur l'épaule; bandes épaisses et fines horizontales sur l'épaule; cercles concentriques sur le disque du faux goulot.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 320; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 143, n° 62, pl. XXVII.3, fig. 20.3 à p. 139; MOUNTJOY 1999, p. 763, 766, n° 103, fig. 298. On suivra la classification et la datation de Mountjoy. Pour la forme (FS 180), voir MOUNTJOY 1999, p. 140, n° 254, fig. 34 (Mycènes, HR III B1), p. 220-222, n° 130, fig. 70 (Zygouriès, HR III B). Pour le décor (FM 58), voir jarre à étrier inv. **6109**.

Contexte : ensemble F, pièce j.

Datation : HR III B.

6111. Jarre à étrier (fig. 54). Recollée de 2 fragments; profil complet, mais bec reconstitué.

H. : 14 cm; diam. fond : 5,2 cm; diam. max. : 13,8 cm. Masse : 370 g.

Pâte fine, beige (7.5YR 7/4), à inclusions blanches minuscules.

Céramique mycénienne. Forme ellipsoïdale (FS 171, avec faux goulot correspondant à FS 173); faux goulot à bouton supérieur (diam. : 3,6 cm) rejoint par deux anses à l'origine (l'une conservée, l'autre reconstituée); fond annulaire. Engobe beige clair (10YR 8/2).

Peinture noire (5YR 2.5/1, *black*) à brun (5YR 4/6, *yellowish red*), brillante, effacée sur la partie inférieure de la panse.

Cinq fleurs de papyrus triangulaire (FM 18) sur l'épaule; bandes larges et fines alternées; frise de zigzags; bande large et une autre plus bas; bande à la base du bec; fond peint; anse peinte, avec triangle réservé près du faux goulot; cercles concentriques sur le disque du faux goulot.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 320, fig. 21; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 142, n° 61, pl. XXVII.2, fig. 20.2 à p. 139, voir p. 143; MOUNTJOY 1999, p. 763, n° 98, fig. 297. On suivra la datation de Mountjoy. Pour des parallèles phocidiens de l'HR III B (FM 18, FS 173), voir MOUNTJOY 1999, p. 763, n° 99, 100, fig. 297 (Delphes), p. 766, n° 102 (Krisa, inv. **6016**).

Contexte : ensemble F, pièce j.

Datation : HR III B.

6113. Remarque : vase retrouvé au musée de Delphes, inscrit « 6114 » (mais il s'agit d'une erreur par rapport au numéro indiqué dans le *BCH* 62).

Cruche (fig. 55). Recollée de 35 fragments; profil complet. Retrouvée effondrée au musée de Delphes (parties remises ensemble pour la photo).

H. : 32,3 cm; diam. bord restauré : 12,2 cm (40% cons.); diam. max. : 28,2 cm; ép. : 0,35 cm. Masse : 1550 g.

Pâte semi-grossière, brun chocolat (5YR 5/4, *reddish brown*), à inclusions blanches et brun gris (général : 0,3 cm; exception : 0,6 cm), vacuoles, paillettes dorées visibles sur la face intérieure. Surface égalisée.

Forme globulaire; bord évasé et col cylindrique; fond plat; anse arrondie.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 128, n° 31, pl. XXIII.6. Vase cité avec deux autres cruches (inv. **6015** et **6106**). La cruche inv. **6113** est toutefois globulaire et ne ressemble pas aux deux autres exemplaires.

Datation : début HR?.

6114. Grande hydrie fragmentaire (fig. 56). Recollée de 51 fragments; grande partie de la panse et du col conservés; reste du vase reconstitué (voir commentaire ci-dessous). Retrouvée effondrée au musée.

H. cons. : 36 cm (38 cm avec restauration); diam. max. : *ca* 38 cm (*ca* 55%); ép. : 0,5 cm. Masse : 5758 g.

Pâte fine, brune (7.5YR 5/6, *strong brown*), à inclusions blanches fines. Engobe beige (7.5YR 7/2, *pinkish gray*).

Céramique mycénienne. Forme globulaire-conique (FS 128); col légèrement évasé; anse verticale cannelée partant du haut du col.

Peinture noire (7.5YR 2.5/1, *black*), brillante à l'origine, effacée par endroits. Bande large horizontale, bordée par trois bandes plus fines sur l'épaule; bande large plus bas, bordée de bandes plus fines.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 320, fig. 20; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 142, n° 56, pl. XXVI.6. Au musée de Delphes, deux vases sont inscrits avec le numéro 6114 : il s'agit ici du bon numéro pour l'hydrie, mais d'une erreur d'inscription pour la cruche, qui correspond au numéro 6113, publié en 1938. La photo publiée du vase montre que son bord était également conservé et recollé. Pour une hydrie de forme plus globulaire, à anse à section ronde partant du bord (FS 128), voir MOUNTJOY 1986, p. 103, fig. 124, n° 1 (Phylakopi, HR III B1) = MOUNTJOY 1999, p. 909, n° 103, fig. 369.

Contexte : ensemble F, pièce j.

Datation : HR III B.

6115. Petite amphore (fig. 57). Recollée de 24 fragments; panse et fond conservés; bord reconstitué.

H. cons. : 17,6 cm (19,4 cm avec restauration); diam. fond : 4,85 cm; diam. max. : 12,1 cm. Masse : 329 g.

Pâte fine, rose beige (2.5YR 7/3, *light reddish brown*), aucun dégraissant visible. Engobe jaune clair verdâtre (2.5Y 8/2, *pale brown*), friable.

Céramique mycénienne. Piriforme-ovoïde (proche de FS 168); col étroit cylindrique; anse verticale épaisse (partant du haut du col à épaule); fond en tore.

Peinture brillante, brun foncé (7.5YR 2.5/3, *very dark brown*) à brun dilué (7.5YR 4/6, *strong brown*), écaillée par endroits. Bande à la base du col; six bandes fines et une bande plus large horizontales sur la partie supérieure de la panse; bande large au bas de la panse; fond peint, mais partie réservée au niveau du tore; parties latérales de l'anse conservée peintes, ovale peint sur son dessus.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 323; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 141, sous n° 55, pl. XXVI.3. Les fouilleurs rapportent en 1937 que, de la pièce s, « provient une amphore HR III b, inv. 6117, trouvée presque intacte le long du mur Nord-Ouest ». Il s'agit probablement d'une erreur, car le numéro inv. 6117, publié en 1938 correspond à une tasse. Au musée, aucun vase portant le numéro 6117 n'a été retrouvé. En revanche, deux vases portent le numéro 6115, l'amphore décrite ici, et la tasse qui correspond au numéro inv. 6117 du BCH 62 (1938). Les parallèles indiqués par les fouilleurs en (« *Ch.-Tombs*, p. 168; *Prosymna II*, fig. 327 ») peuvent être datés de l'HR III A2-III B1.

Contexte : ensemble G, pièce s, le long du mur nord-ouest.

Datation : HR III B.

6116. Remarque : vase retrouvé au musée de Delphes, inscrit « 6113 » (mais il s'agit d'une erreur par rapport au numéro indiqué dans le BCH 62).

Cruche fragmentaire (fig. 58). Recollée de 23 fragments; col, panse et anse conservés; bord et fond reconstitués.

H. cons. : 19,5 cm ; diam. max. : 19 cm. Masse : 834 g.

Pâte semi-fine, beige mauve (2.5YR 6/3, *light reddish brown*), à inclusions blanches (0,3 cm). Engobe beige clair (10YR 8/2, *very pale brown*).

Céramique mycénienne. Forme ovoïde (FS 120, globulaire) ; col légèrement évasé ; anse verticale cannelée (larg. : 2 cm).

Peinture, brun foncé (2.5YR 2.5/1, *reddish black*) à rouge effacé (2.5YR 5/8, *red*), brillante à l'origine. Bandes fines sur l'épaule, suivie d'une bande large sur la panse, puis bandes plus fines horizontales ; dessus de l'anse peint.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 142, n° 57, pl. XXVI.5. Pour des cruches de forme assez proche, FS 120, voir MOUNTJOY 1999, p. 134, n° 235, fig. 32 (Berbati, HR III B1), p. 147, n° 280, fig. 37 (Mycènes, HR III B2), p. 544, n° 217, fig. 197 (Vourvatsi, HR III B1).

Datation : HR III B.

6117. Remarque : vase retrouvé au musée de Delphes, inscrit « 6115 » (mais il s'agit d'une erreur).

Tasse à anse de panier (fig. 59). Recollée de 2 fragments, anse reconstituée ; profil complet.

H. cons. : 6,5 cm (sans anse), 9,8 cm (avec anse restaurée) ; diam. bord : 8 cm ; diam. max. : 8,2 cm ; ép. : 0,5-0,6 cm. Capacité : 0,1 L. Masse : 170 g.

Pâte semi-grossière, rouge brun (2.5YR 5/8, *red*) à brun noirci (5YR 4/1, *dark gray*), à inclusions rouge clair (2.5YR 6/6, *light red*) correspondant probablement à de la chamotte (0,6 cm), paillettes dorées visibles sur la face intérieure. Surface lissée.

Forme hémisphérique ; bord légèrement éversé, large ; fond bombé ; départs d'anse de panier.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 115, n° 11, pl. XXI.4. Pour la forme (céramique à peinture mate), voir inv. **6142**. Forme ici plus arrondie que l'exemple d'Eutrésis (céramique domestique HM), voir GOLDMAN 1931, p. 177, fig. 245, n° 5.

Datation : HR I.

6119. Cruche basse fragmentaire (fig. 60). Recollée de 6 fragments ; panse et fond conservés ; bord reconstitué.

H. cons. : 6,9 cm (7,3 cm avec restauration) ; diam. bord : 5,6 cm ; diam. fond : 3,6 ; diam. max. : 8,5 cm ; ép. : 0,53 cm. Capacité : 0,18 L. Masse : 138 g.

Pâte fine, beige mauve (2.5YR 6/4, *light reddish brown*), à inclusions blanches fines. Engobe beige orangé (5YR 6/6, *reddish yellow*). Surface lissée.

Céramique mycénienne. Forme ellipsoïdale basse (FS 87), légèrement biconique ; départ de bord éversé ; départ de l'anse verticale sur la partie inférieure de la panse ; fond plat. Peinture brun foncé (2.5YR 2.5/1, *reddish black*, à 2.5YR 2.5/4, *dark reddish brown*), brillante. Bande fine légèrement courbe passant sur la panse ; trois bandes fines horizontales sur la partie inférieure de la panse.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 133, n° 36, pl. XXIV.6. On ne retrouve pas le vernis noir mentionné en 1938 ni les mêmes dimensions. La cruche inv. **6025** est de forme plus aplatie et arrondie. Pour trois exemples phocidiens plus proches, voir MOUNTJOY 1999, p. 748, n°s 4 à 6, fig. 288 (HR II B).

Datation : HR II B.

6120. Jarre miniature (fig. 61). Recollée de 11 fragments; profil complet.

H. : 6 cm; diam. bord : 2,7 (30% cons.); diam. fond : 2,4 cm; diam. max. : 5,6 cm; ép. : 0,48 cm. Capacité : 0,07 L. Masse : 62 g.

Pâte semi-grossière, beige gris noirci (5YR 4/1, *dark gray*) à rouge brique (2.5YR 4/8, *red*), à inclusions blanches (< 0,3 cm) et anguleuses noires fines.

Forme ovoïde; bord rentrant à lèvre épaissie; fond plat avec léger sillon.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 116, n° 14, pl. XXI.8.

Datation : HM ou début HR.

6121. Askos (fig. 62). Recollé de plus de 8 fragments. Retrouvé effondré au musée; extrémité manquante.

H. : 5,5 cm (sans anse), 8,6 cm (avec anse); long. : 12,4 cm; larg. : 5,8 cm; ép. : 0,5 cm. Masse : 389 g.

Pâte fine, brun rouge (2.5YR 4/6 à 5/6, *red*), très compacte et dure. Engobe beige verdâtre (10YR 7/3).

Céramique mycénienne. Forme en demi-lune (FS 194); anse plate transversale. Peinture noire (2.5YR 2.5/1, *reddish black*), effacée. Bandes courbes longitudinales sur la panse.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 143, n° 66, pl. XXVII.7; MOUNTJOY 1999, p. 766, n° 109, fig. 298. Les parallèles indiqués par les fouilleurs (« *Ch.-Tombs*, p. 172; *Προϊστορική Έλευσίς*, p. 126, fig. 106, n° 370; *Prosymna II*, p. 305, n° 745») peuvent être datés de l'HR III. Selon P. MOUNTJOY (1999, p. 766, n° 109), les bandes peintes sur le corps, de manière assez droite, correspondent bien à un trait HR III B; voir aussi MYLONAS SHEAR 1987, fig. 15, n° 108 (HR III B). On suivra donc cette datation. Pour d'autres askoi, voir MOUNTJOY 1999, fig. 28, n° 13, fig. 253, n° 90 (HR III A2). Pour une petite amphore à pâte similaire, voir inv. **6134**.

Datation : HR III B.

6123. Amphore à anses sur la panse (év. hydrie) fragmentaire (fig. 63). Recollée de 17 fragments, panse et fond conservés, bord, col et anse verticale reconstitués.

H. cons. : 17,3 cm (21,2 cm avec restauration); diam. max. : 16,9 cm; ép. : 0,5-0,7 cm. Capacité : ca 2,3 L. Masse : 939 g.

Pâte semi-fine, brun chocolat (5YR 5/4, *reddish brown*), à inclusions blanches (0,3 cm). Engobe brun mauve (7.5YR 5/4, *brown*), écaillé. Surface polie à l'origine, abîmée.

Céramique mycénienne. Forme globulaire (FS 58); fond saillant concave; deux anses horizontales arrondies. Peinture brun foncé ou noire (7.5YR 2.5/1, *black*), brillante, effacée et écaillée. Triple bande ondulée horizontale (FM 53) sur la panse, au niveau des anses; quadruple bande sur chaque épaule; double bande horizontale sur la partie inférieure de la panse; bande sur le dessus de chaque anse et fine bande autour de leur départ, les deux tombant sur la partie inférieure de la panse.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 318; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 133, n° 38, pl. XXIV.2. MOUNTJOY 1999, p. 785, n° 268, fig. 310. On suivra la datation de Mountjoy pour ce vase désigné comme «hydrie» (anse verticale incertaine) et attribué à la période «prémycénienne» par les fouilleurs. Les meilleurs parallèles correspondent à des amphoriques (FS 59) d'Attique, voir MOUNTJOY 1999, p. 603, n° 504, fig. 225 (Athènes, HR III C récent). La forme FS 58 peut inclure des vases à col plus étroit, voir MOUNTJOY 1999, p. 603, n° 503, fig. 225 (Pérati, HR III C récent).

Contexte : ensemble F, pièce g, premier état; mais intrusion de couches supérieures très probablement.

Datation : HR III C récent.

6124. Cruche fragmentaire (fig. 64). Recollée de 21 fragments; bord et panse conservés; fond reconstitué.

H. cons. : 24,6 cm (25,7 cm avec reconstitution); diam. max. : 21,3 cm; ép. : 0,53 cm. Capacité : 3,83 L. Masse : 1445 g.

Pâte fine, rose orangé (2.5YR 6/6, *light red*), à inclusions blanches fines. Engobe beige orangé (7.5YR 6/8, *reddish yellow*).

Céramique mycénienne. Forme globulaire (FS 109); bord évasé à lèvre carrée; col cylindrique; anse verticale en ruban (larg. : 3 cm).

Peinture brun foncé (2.5YR 2.5/2, *very dusky red*) à brun brique dilué (2.5YR 5/6, *red*), brillante, effacée par endroits. Trois triples flammes (FM 19) sur l'épaule, bande horizontale sur le col et triple bande horizontale sur la panse; bord peint par bande large à l'extérieur et fine à l'intérieur.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 132, n° 35, pl. XXIV.1; MOUNTJOY 1999, p. 750, n° 25, fig. 289; cf. MOUNTJOY 1990, p. 255, fig. 11. On suivra la datation de Mountjoy mais pas le type de forme (FS 110 moins globulaire que FS 109). Pour le motif de «flammes», voir JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 129; MOUNTJOY 1990, p. 254; MOUNTJOY 1999, p. 744. Pour une cruche ornée de ce motif (variante à quatre tiges), au bord toutefois différent du vase inv. **6124**, voir MOUNTJOY 1999, p. 526, n° 135, fig. 188 (Éleusis, HR III A2).

Datation : HR III A1.

6128. Bassine tripode (fig. 65). Recollée de 36 fragments; une des quatre anses reconstituée (deux autres seulement en petite partie) et deux des trois pieds reconstitués; profil complet.

H. : 15 cm; diam. bord : 35,3 cm; ép. : 1 cm. Capacité : 5,35 L. Masse : 1974 g.

Pâte semi-fine, rose orangé (2.5YR 6/6, *light red*), à inclusions grises fines et blanches, rares minuscules paillettes dorées. Engobe de même ton, rose orangé (2.5YR 6/6, *light red*). Surface polie, brûlée par endroits.

Céramique mycénienne. Forme ellipsoïdale basse (proche de FS 294); bord éversé à lèvres trapézoïdale; à l'origine, quatre anses horizontales; fond en disque; départ d'un des trois pieds en ruban (larg. : 3,4 cm). Peinture brun foncé (2.5YR 2.5/2, *very dusky red*) à brun rouge (2.5YR 3/6, *dark red*), brillante, écaillée par endroits. Triple bande ondulée (FM 53) sur le pourtour de la panse; six bandes fines horizontales sur la partie inférieure de la panse et une bande sur le fond; bord peint par bande large à l'extérieur et fine à l'intérieur.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 322; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 134, n° 42, fig. 18. Il s'agit bien d'un vase mycénien (et non « prémycénien », comme signalé en 1938).

Contexte : par moitié dans le passage m et par moitié dans l'ensemble F (pièce g ou h).

Datation : HR III A2 ou III B?

6129. *Truncated stemmed bowl* fragmentaire (fig. 66). Recollé de 18 fragments; bord et panse conservés; fond, partie du bord et l'une des anses reconstitués.

H. cons. : 10 cm (10,5 cm avec restauration); diam. bord : 13,7-14 cm (25% cons.); diam. max. : 14,5 cm; ép. : 0,25 cm. Capacité : ca 1,05 L. Masse : 230 g.

Pâte fine, beige (7.5YR 6/4, *light brown*), à inclusions blanches fines (sauf exception de 0,4 cm). Traces de tournage sur la face intérieure.

Céramique mycénienne. Forme hémisphérique (proche de FS 279); bord éversé; fond annulaire; à l'origine, deux anses horizontales arrondies. Peinture brillante, brun foncé à l'extérieur (2.5YR 3/2, *dusky red*) à brun à l'intérieur (2.5YR 3/4, *dark reddish brown*). Extérieur et intérieur peints.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 136, sous n° 44. Selon les fouilleurs, trois autres vases sont semblables (inv. 6091, 6092, 6107), mais inv. 6107 correspond à un cratérisque. Pour les parallèles, voir inv. 6091.

Datation : HR III A2.

6130. Coupe (gobelet) (fig. 67). Recollée de 19 fragments, pied reconstitué; profil de la vasque complet.

H. cons. : 15 cm (18,1 cm avec restauration); diam. bord : 14,5-15,2 cm (35% cons.); ép. : 0,3 cm. Capacité : 1,6 L. Masse : 550 g.

Pâte fine, beige mauve (2.5YR 6/4, *light reddish brown*), à inclusions blanches minuscules. Engobe beige clair (10YR 8/2, *very pale brown*). Surface lissée.

Forme ovoïde conique; bord éversé large; anse verticale en ruban (larg. 2,5 cm), pastille reliant le dessus de l'anse au bord.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 319; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 127, sous n° 28. Aucun exemple proche pour ce vase dit « prémycénien ». Son large bord éversé et fin le rapproche des vases de l'HR II A à Nichoria, voir McDONALD, WILKIE 1992, p. 528, P3345, fig. 9-12; pour un gobelet au corps étroit, Acropole d'Athènes, puits Z (avec céramique HM à HR III A1), voir MOUNTJOY 1981, p. 38, n° 249, fig. 21.

Contexte : ensemble F, pièce h, « en profondeur ».

Datation : HR II (A?).

6131. Grande cruche (fig. 68). Recollée de 61 fragments; panse et fond conservés; bord, col et majeure partie de l'anse reconstitués.

H. cons. : 27 cm (33 cm avec restauration); diam. fond : 13,3 cm; diam. max. : 28 cm; ép. : 0,8 cm. Masse : 2789 g.

Pâte semi-fine, beige mauve (5YR 6/4, *light reddish brown*), à inclusions calcaires (0,2 cm).

Céramique mycénienne. Forme globulaire (proche de l'hydrie FS 128); départ de col cylindrique; fond en disque; départ d'anse verticale. Peinture brun foncé (7.5YR 3/1, *very dark gray*, et 7.5YR 2.5/1, *black*), très effacée. Hypothèse : fond peint, majeure partie de la panse peinte, avec zone réservée sur la panse où passent des bandes fines peintes.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 142, n° 59, pl. XXVI.7. Pour une grande cruche de forme proche (Pylos), voir BLEGEN, RAWSON 1966, p. 377-378, fig. 369, n° 1087.

Datation : HR III (B).

6132. Coupe (gobelet) à quatre anses (fig. 69). Recollée de 15 fragments, pied et deux anses (une verticale, l'autre horizontale) reconstitués; profil de la vasque complet.

H. cons. : 11,3 cm (14,8 cm avec restauration et anse); diam. bord : 17 cm (35% cons.); diam. max. : 17,8 cm; ép. : 0,5-1 cm. Capacité : 1,25 L. Masse : 450 g.

Pâte fine, beige mauve (5YR 6/4, *light reddish brown*), à inclusions blanches fines. Engobe beige (7.5YR 6/6, *reddish brown*) à brun foncé (7.5YR 4/4, *brown*). Surface lissée.

Forme légèrement carénée à l'épaule; bord éversé; deux anses verticales en ruban (larg. : 2,1 cm) et, à l'origine, deux anses horizontales arrondies.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 318; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 127, n° 27, pl. XXIII.3.

Contexte : ensemble F, pièce g.

Datation : HR I-II.

6134. Petite amphore (fig. 70). Recollée de 11 fragments; profil complet, mais large partie du bord reconstitué.

H. : 15 cm; diam. bord : 3,4 cm (15% cons.); ép. : 0,5 cm. Capacité : 0,25 L. Masse : 300 g.

Pâte fine, brun rouge (2.5YR 4/6, *red*, à 2.5YR 5/6, *red*), très compacte et dure, à inclusions blanches minuscules. Engobe beige verdâtre (10YR 7/3, *very pale brown*). Surface polie.

Céramique mycénienne. Piriforme (proche du vase à bec FS 150); bord légèrement évasé, dans le prolongement du col cylindrique; fond annulaire; à l'origine, deux anses verticales (larg. : 1,2 cm). Peinture noire (2.5YR 2.5/1, *reddish black*), brillante. Bandes verticales légèrement ondulées de la base du col à la partie inférieure de la panse (FM 67); fond peint; bande sur le bord, autre à la base du col; côtés latéraux de la partie conservée de l'anse peints.

Marques imprimées au bas de la panse, entre deux bandes ondulées.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 141, n° 55, pl. XXVI.2. Ce sont principalement les cruches à embouchure tronquée qui sont piriformes avec décor de bandes verticales ondulées (FM 67), et non les amphores. Plusieurs d'entre elles sont assignées à l'HR III A2, voir MOUNTJOY 1999, p. 216, n° 109, fig. 68 (Corinthe). On ne peut toutefois pas exclure une datation HR III B1 (bandes peu ondulées sur une cruche à bec tronqué, voir MOUNTJOY 1999, p. 134, n° 243, fig. 32). Pour un askos à pâte similaire, voir inv. **6121**.

Datation : HR III A2-III B1.

6135. Bol (fig. 71). Recollé de 2 fragments; profil complet.

H. cons. : 5,2 cm; diam. bord : 12,2 cm (30% cons.); ép. : 0,5 cm. Capacité : 0,26 L. Masse : 118 g.

Pâte semi-fine, beige rosé (7.5YR 6/6, *reddish yellow*), à inclusions blanches fines (0,2 cm) et paillettes dorées. Traces de tournage à l'intérieur et à l'extérieur.

Céramique mycénienne. Forme hémisphérique-conique (FS 204); bord droit à lèvre amincie; fond plat irrégulier.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 137, n° 52, pl. XXV.8. Les parallèles indiqués par les fouilleurs (*Ch.-Tombs*, p. 184; *Prosymna II*, fig. 280, n° 523) sont difficiles à dater précisément, bien que Wace attribue cette forme à l'HR I-II. Pour de meilleurs parallèles : MOUNTJOY 1983, p. 45, n° 351, fig. 16 (Orchomène, HR) p. 57, n° 92, fig. 21 (Drachmani-Piperi, HR); ΠΑΥΚ, ΗΟΡΕJS 2012, p. 62, fig. 5 (Korakou, HR II A et II B); MOUNTJOY 1981, fig. 10, n°s 191 à 198 (Athènes, HR II-III A1); BLEGEN, RAWSON 1966, p. 359-360, fig. 354, shape 11 (Pylos, HR III B).

Datation : HR.

6136. Tasse (fig. 72). Recollée de trois fragments; profil complet.

H. : 5,3 cm; diam. bord : 7,7 cm (35% cons.); ép. : 0,4 cm. Capacité : 0,1 L. Masse : 70 g.

Pâte semi-grossière, à brun foncé (5YR 6/3, *light reddish brown*, à 5YR 4/2, *dark reddish grey*), à inclusions grises arrondies (0,2 cm) et blanches fines. Surface lissée.

Forme hémisphérique; bord légèrement évasé; fond plat; anse verticale en ruban.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 312; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 114, sous n° 7. Pour quatre tasses semblables, voir inv. **6097**, **6099**, 6102 et 6103. Pour la pâte, voir aussi inv. **6137**.

Contexte : tombe 14 (mais « peut-être pas dans la tombe à l'origine »).

Datation : HM III ou HR I.

6137. Petite cruche (fig. 73). Recollée de 5 fragments; profil complet.

H. : 8 cm; diam. bord : 6,4-6,7 cm (15% cons.); diam. max. : 9 cm; ép. : 0,4 cm. Capacité : 0,21 L. Masse : 150 g.

Pâte semi-grossière, brun rouge (2.5YR 4/4, *reddish brown*) à brun (7.5YR 5/3, *brown*) et noir, à inclusions brunes et grises, difficiles à identifier, qui se confondent avec la surface irrégulière mais lissée du vase.

Forme ellipsoïdale basse; bord évasé; départ d'anse verticale.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 314; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 115, n° 8, pl. XXI.2. Pour une pâte semblable, voir inv. **6136**. Pour les plus proches parallèles, à Koumoula : TOUCHAIS 1981, p. 188-189, n°s 12, 13, citant les exemples de Krisa, ainsi qu'une cruche d'Asinè (col toutefois plus étroit que notre vase inv. **6137**), voir FRÖDIN, PERSSON 1938, fig. 194, 1 (HM II).

Contexte : tombe 15.

Datation : HM III ou HR I.

6138. Bol (*truncated stemmed bowl?*) (fig. 74). Recollé de 11 fragments; profil complet.

H. cons. : 13 cm (13,3 cm avec restauration); diam. bord : 17,8 cm (10% cons.); diam. fond : 8,1 cm; ép. : 0,45 cm. Capacité : 2,38 L. Masse : 673 g.

Pâte fine, beige verdâtre (10YR 7/2, *light gray*), poreuse, à inclusions grises fines et quelques paillettes dorées. Surface lissée.

Céramique mycénienne. Forme arrondie à tendance biconique; bord éversé à lèvre légèrement épaissie; fond annulaire. Peinture brun foncé (10YR 3/6, *dark yellowish brown*), brillante à l'origine, écaillée et effacée par endroits. Bande oblique bordée par deux bandes horizontales, dont l'une constitue le bord peint; pied et bas de la panse peints; cercle sur le fond, à l'intérieur.

Vase inédit. Dans les livres d'inventaire du musée de Delphes, il est désigné comme « kyathos ». Comme exemples proches, on citera des *truncated stemmed bowls* découverts en Attique (MOUNTJOY 1999, p. 541, n°s 202, 203), datés de l'HR III A2.

Datation : HR III (A2?).

6139. Grande cruche (fig. 75). Recollée de 26 fragments; panse et fond conservés; bord, col et majeure partie de l'anse reconstitués.

H. cons. : 27,6 cm (35 cm avec restauration); diam. fond : 11,5 cm; diam. max. : 28,5 cm; ép. min. : 0,9 cm. Masse : 3069 g.

Pâte semi-fine, beige (7.5YR 7/2, *pinkish gray*) à ton gris verdâtre (10YR 7/2, *light gray*), à inclusions blanches fines (0,2 cm).

Céramique mycénienne. Forme globulaire (proche de la cruche FS 107); fond saillant légèrement concave; départ d'anse verticale. Peinture noire (7.5YR 2.5/1, *black*), effacée.

Trois larges bandes horizontales sur le haut de la panse, deux autres plus bas.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 142, n° 58, pl. XXVI.4. Pour une grande cruche (Pylos), voir BLEGEN, RAWSON 1966, p. 377-378, fig. 369, n° 1087.

Datation : HR III (B).

6140. Amphore (fig. 76). Recollée de 40 fragments; profil complet.

H. : 34 cm; diam. bord : 19,2 cm (50% cons.); diam. fond : 13,2 cm; diam. max. : 29,2 cm; ép. : 0,65 cm. Masse : 4805 g.

Pâte grossière, beige mauve (2.5YR 6/4, *light reddish brown*), à inclusions gris foncé arrondies, brunes anguleuses, banches (< 0,6 cm). Surface égalisée, lissée par endroits. Brûlée sur la panse.

Forme pansue; bord plat, évasé dans le prolongement du col; fond saillant massif, plat; à l'origine, deux anses horizontales sur l'épaule, l'une conservée, l'autre reconstituée, comme un stamnos.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 115, n° 13, fig. 4.

Datation : HM.

6142. Tasse à anse de panier (fig. 77). Recollée de 5 fragments; anse et partie de la panse entièrement reconstituées; profil complet.

H. : 6 cm (sans anse); diam. bord : 6,1 cm (40% cons.); diam. max. : 7,8 cm; ép. : 0,3 cm. Capacité : 0,12 L. Masse : 93 g.

Pâte fine, beige mauve (5YR 6/3, *light reddish brown*), à inclusions blanches très fines. Surface polie.

Céramique à peinture mate. Forme globulaire; bord éversé; fond en disque peu prononcé. Peinture mate, noire (5YR 2.5/1, *black*). Bande horizontale sur le bord et une autre au passage vers la panse, deux bandes fines ondulées sur la panse, au-dessus de deux bandes horizontales.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 308; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 124, n° 22, pl. XXII.4. Pour la forme, voir inv. **6117** (céramique semi-grossière). Parallèles : DOR *et al.* 1960, p. 135, n° 59, inv. 6245, pl. XLVIII, n° 60, inv. 6247, pl. LI (Kirrha, bichrome, HM III B); MYLONAS 1975, pl. 403β (Éleusis, nécropole, peinture mate, HM); DIETZ 1991, p. 162, fig. 48, AB-4, AB-7(3) (Argolide, tombes, HR I A); KALOGEROPOULOS 2010, p. 215, fig. 3a (Brauron,

habitat, peinture mate, HR I); RUTTER 2015, p. 212-213, D35, D195, fig. 2 (Tsoungiza, habitat, peinture mate, HR I).

Contexte : bâtiment D.

Datation : début HR I.

6143. Louche fragmentaire (fig. 78). Recollée de 9 fragments; bord et panse conservés; fond reconstitué.

H. : 6,8 cm; diam. bord : 10,5 cm (35% cons.); ép. : 0,6 cm. Capacité : 0,45 L. Masse : 210 g. Pâte fine, beige rosé (2.5YR 7/4, *light reddish brown*), à inclusions blanches minuscules. Engobe beige mauve (2.5YR 6/4, *light reddish brown*). Surface égalisée, brûlée près du fond.

Céramique claire lissée (dit «Minyen jaune»). Forme ellipsoïdale aplatie; bord droit; départ d'anse verticale en ruban surélevée, comme un kyathos.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 308; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 119, n° 20, pl. XXII.1. Pour trois tasses à anses surélevées de Korakou en minyen jaune, voir BLEGEN 1921, p. 19, fig. 26, citées dans JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 119, n. 1. Tsoungiza (habitat, HR I) : RUTTER 2015, p. 214, fig. 3, n° 7.

Contexte : bâtiment D.

Datation : début HR I.

6144. Cratère/bassine fragmentaire (fig. 79). Recollé de 26 fragments; bord et panse conservés; fond reconstitué.

H. cons. : 15,5 cm; diam. bord : 25 cm (65% cons.); ép. : 0,45 cm. Capacité : 4,7 L. Masse : 968 g. Pâte fine, beige mauve (2.5YR 6/3, *light reddish brown*) à beige rosé (7.5YR 7/3, *pink*), à inclusions blanches très fines.

Céramique mycénienne. Forme hémisphérique (plus profonde que la bassine FS 294); bord éversé court; deux anses horizontales en ruban (larg. : 3 cm, plus proches de la bassine que du cratère). Peinture rouge brique (2.5YR 5/8, *red*) à noir (2.5YR 2.5/1, *reddish black*), brillante. Intérieur et extérieur peints.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 322; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 136, n° 45, pl. XXV.2. MOUNTJOY 1999, p. 762, n° 81, fig. 296. Les cratères de Korakou pourvus d'anses horizontales en ruban cités en comparaison par les fouilleurs sont tout à fait pertinents («*Korakou*, p. 63, fig. 87 et 88» [i.e. BLEGEN 1921]), contrairement à ceux de Céphallénie («S. Marinatos, *Arch. Ep.*, 1932, pl. 4, 5, 8 et 10»), de formes certes variées mais éloignées du vase inv. **6144**. Pour un cratère avec une autre forme d'anses, voir MOUNTJOY 1999, p. 128, n° 209, fig. 29 (Berbati, HR III A2). On suivra la datation de Mountjoy.

Contexte : par moitié dans le passage m et par moitié dans l'ensemble F (pièce g ou h).

Datation : HR III A2.

6145. Amphorisque (?) fragmentaire (fig. 80). Recollé de 4 fragments; fond et panse conservés; bord reconstitué.

H. cons. : 11 cm (12 cm avec restauration); diam. fond : 5,5 cm (50% cons.); diam. max. (panse) : 13 cm (50% cons.); ép. : 0,3-0,4 cm. Capacité : 0,7 L. Masse : 440 g.

Pâte fine, rose orangé (2.5YR 6/6, *light red*) mais plusieurs vacuoles de forme arrondie (max. 0,2 cm) ou allongée, inclusions noires et blanches minuscules. Engobe beige (7.5YR 7/3, *pink*).

Céramique mycénienne. Bien que ce vase restauré soit assez ouvert pour correspondre à un bol, on préférera l'identifier comme un amphorisque (FS 59?) plutôt qu'un bol en raison de sa partie supérieure incurvée vers l'intérieur. Forme galbée. Fond annelé. Une des deux anses horizontales arrondies conservée. Peinture noire (2.5 YR 2.5/1, *reddish black*), brillante sur la partie inférieure du vase, à brun (2.5YR 3/4, *dark reddish brown*) très diluée, et appliquée de manière négligée dans sa partie supérieure, avec motif de cercle barré sur une face, de deux Λ sur l'autre face, et un Λ sous l'anse. Intérieur peint brun rouge très dilué (2.5YR 4/6 et 4/8, *red*).

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 141, n° 54, pl. XXVI.1. Parallèle : MOUNTJOY 1999, p. 605, n° 515, fig. 225 (Athènes, amphorisque monochrome, HR III C récent).

Datation : HR III C.

6146. Amphore fragmentaire (fig. 81). Recollée de 15 fragments; partie supérieure, bord et anses inclus, conservée; partie inférieure du vase manquante.

H. cons. : 14,8 cm; diam. bord : 5,7 m; diam. max. : 15,5 cm; ép. : 0,35 cm. Masse : 436 g.

Pâte fine, beige rosé (7.5YR 7/4, *pink*), à inclusions blanches (< 0,25 cm) et vacuoles minuscules. Engobe beige rosé (7.5YR 7/3, *pink*).

Forme ovoïde à épaule tombante; col concave; bord évasé à lèvres aplaties; deux anses verticales en ruban (larg. : 2,2 cm). Peinture brun foncé (7.5YR 2.5/3, *very dark brown*) et diluée (7.5YR 4/6, *strong brown*), brillante, effacée par endroits. Bande horizontale sur la panse, autre sur le col; bord peint; bande ondulée sur chaque anse.

Vase inédit. Il n'apparaît pas dans la table de concordance du BCH 62. Pour un « flacon » (FS 192), voir MOUNTJOY 1999, p. 766, n° 108, fig. 298 (« Itea. may be an Argive import », HR III B). Pour une bande ondulée sur une anse de cruche, voir MOUNTJOY 1999, p. 163, n° 332, fig. 43 (Asinè, HR III C moyen).

Datation : HR III B ou III C.

6147. Petit vase caréné fragmentaire (bol ou jarre sans anse?) (fig. 82). Recollé de 2 fragments; bord et panse conservés, fond reconstitué.

H. cons. : 4,2 cm (5,8 cm avec restauration); diam. bord : 5 cm (75% cons.); diam. max. : 6,6 cm; ép. : 0,4 cm.

Capacité : 0,35 L. Masse : 57 g.

Pâte semi-fine, grise (2.5Y 6/1, *reddish gray*, à 10YR 7/1, *light gray*), à inclusions calcaires fines (< 0,2 cm) et quelques vacuoles très fines.

Minyen gris. Forme biconique; bord éversé, légèrement concave. Surface lissée.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937 p. 303; JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 114, n° 6, fig. 3.3. Parallèles : GOLDMAN 1931, p. 141, fig. 194, n° 2 (Eutresis); MARAN 1992a, p. 89, pl. 69.10 (Pevkakia, *Napf, Phase 6 früh*, exemplaire cannelé); PHILIPPA-TOUCHAIS, TOUCHAIS 2011, p. 209, fig. 13.29 (Argos, *GM angular bowl or kantharos*); COSMOPOULOS 2014, p. 25, n° 399 (Eleusis, *angular GM cup, MH II*).

Contexte : bâtiment A, pièce a ou b.

Datation : HM(II)-III.

6148 [6148(b)]. Remarque : le vase conservé au musée de Delphes qui porte le numéro 6148 ne correspond pas à la coupe profonde à pied (kylix) inv. 6148 décrit et illustré dans le *BCH* 62 (auquel se rapporte P. MOUNTJOY 1999, p. 759, n° 64, fig. 294; cf. MOUNTJOY 1990, fig. 12 à p. 256). La description ici correspond au vase conservé au musée.

Tasse carénée (fig. 83). Grande partie du bord et de l'anse reconstituée; profil complet.

H. cons. : 5,5 cm (6,2 cm avec restauration); diam. bord : 9,5 cm (6% cons.); ép. : 0,35 cm. Capacité : 0,14 L. Masse : 1124 g.

Pâte fine, entre beige mauve et beige orangé (entre 5YR 6/4, *light reddish brown*, et 5YR 6/6, *reddish brown*), à inclusions gris foncé minuscules. Traces de tournage sous le fond.

Céramique mycénienne. Forme tronconique (FS 230), concave, carène près du pied; bord droit aminci; départ d'anse verticale en ruban; fond annulaire. Peinture brune (2.5YR 2.5/4, *dark reddish brown*) à brun rouge dilué (2.5YR 4/8, *red*). Extérieur et intérieur peints.

Vase inédit. Pour des tasses décorées (FS 230), voir MOUNTJOY 1999, p. 113, n° 130, fig. 22 (Prosymna, HR III A1), p. 272, n° 107, fig. 90 (Pellana, HR III A2), p. 523, nos 119 à 121, fig. 187 (Athènes, HR III A1), p. 662, fig. 251 (Tanagra, HR III A1), p. 667, nos 94, 95 (Thèbes, HR III A2).

Datation : HR III A.

6151 [inv. 6151(a)]. Panse de vase fermé. Recollée de 18 fragments (cons. 75%).

H. : 24,5 cm; diam. max. panse : 32 cm; ép. : 0,6 cm. Masse : 521 g.

Pâte fine, beige orangé (5YR 6/6) à brun mauve (5YR 5/4), à rares minuscules inclusions blanches. Engobe beige orangé.

Céramique mycénienne. Peinture brillante, rouge brique (10R 4/8). Motifs de « flammes » (FM 19).

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 318.

Contexte possible : ensemble F, chambre g.

Datation : HR III A1.

6151 [6151(b)]. Remarque : Possible erreur de numérotation au musée, si ce vase est bien orné d'un décor de « flammes », comme il est rapporté dans le *BCH* 61 (1937), p. 318. Une partie de vase, recollée à partir de plusieurs fragments (caisses « CO 23 ») et portant également le numéro 6151, est ornée de ce motif.

Tasse (fig. 84). Recollée de 2 fragments ; profil complet.

H. cons. : 5,5 cm (5,8 cm avec restauration) ; diam. bord : 11,3 cm (6% cons.) ; diam. fond : 3 cm ; ép. : 0,3 cm. Capacité : 0,25 L. Masse : 83 g.

Pâte fine, entre beige mauve et beige orangé (entre 5YR 6/4, *light reddish brown*, et 5YR 6/6, *reddish brown*), à inclusions blanches minuscules et paillettes dorées (pâte ou engobe?). Engobe beige rosé (7.5YR 7/3, *pink*). Traces de tournage à l'intérieur du vase, sur le fond.

Céramique mycénienne. Forme arrondie basse (FS 219) ; bord éversé court, épaissi ; fond plat légèrement concave ; départ d'anse verticale en ruban. Peinture rouge brun (10R 4/8, *red*), diluée (2.5YR 5/8, *red*), brillante à l'origine, désormais assez terne. Mouchetures (FM 77) ; bandes fines sur la partie inférieure de la panse ; fond et dessus de l'anse peints.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 318. Parallèles : MOUNTJOY 1999, p. 752, n° 29, fig. 289 (Delphes, HR III A1), p. 111, n° 127, fig. 22 (Mycènes) ; exemples attiques, e.g. p. 523, n° 117, fig. 187 (Agora d'Athènes, HR III A1).

Contexte : ensemble F, pièce g.

Datation : HR III A1.

6152. Tasse à bec (fig. 85). Recollée de 4 fragments ; profil complet.

H. : 5,6 cm (sans anse), 6,7 cm (avec anse) ; diam. bord : 12,7 cm (40% cons.) ; diam. fond : 4,5 cm ; ép. : 0,4-0,5 cm. Capacité : 0,34 L. Masse : 128 g.

Pâte fine, brun mauve (5YR 5/4, *reddish brown*), à inclusions blanches minuscules.

Céramique mycénienne. Forme ellipsoïdale basse (FS 253) ; bord légèrement évasé à lèvres plates ; fond annulaire ; bec en gouttière (long. : 3,4 cm) ; anse verticale en ruban (larg. : 1,4 cm), perpendiculaire au bec.

Peinture brillante à l'origine, terne et effacée par endroits, brun foncé (5YR 2.5/2, *dark red*), diluée sur l'anse (5YR 4/2, *dark reddish gray*). Intérieur et extérieur peints.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 137, n° 51, pl. XXV.7. Vase désigné comme « tasse ».

Les parallèles indiqués dans JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 137, n. 3 (« *Ch.-Tombs*, p. 169; *Prosymna* II, fig. 235, n° 1077 ») peuvent être datés de l'HR III A, voir l'exemple cité dans MOUNTJOY 1999, p. 127, n° 204, fig. 28 (HR III A2). Pour d'autres exemples, voir MOUNTJOY 1999, p. 113, n° 132, fig. 22 (Asinè, HR III A1), p. 141, n° 265, fig. 35 (Prosymna, HR III B1).

Datation : HR III A2 ou HR III B1.

6153. Tasse semi-globulaire (fig. 86). Recollée de 13 fragments; profil complet.

H. : 8,5 cm (sans anse), 8,7 cm (avec anse); diam. bord : 12,7 cm (20% cons.); diam. fond : 5,2 cm; ép. : 0,4 cm. Capacité : 0,6 L. Masse : 252 g.

Pâte fine, beige mauve (5YR 6/4, *light reddish brown*), à inclusions blanches fines et paillettes dorées.

Céramique mycénienne. Forme hémisphérique (FS 214); bord droit à lèvre arrondie; fond annulaire; anse verticale en ruban épaisse. Peinture brillante à l'origine, brun brique et diluée à l'extérieur (2.5YR 3/6, *dark red*), brun foncé et plus dense à l'intérieur (2.5YR 2.5/4, *dark reddish brown*). Intérieur et extérieur peints.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 137, sous n° 49; MOUNTJOY 1999, p. 756, n° 58, fig. 294. Comme indiqué par les fouilleurs, deux autres tasses semblables proviennent également de Krisa (inv. 6089 et **6090**). On suivra la datation de Mountjoy. Pour une tasse décorée (FS 214), voir MOUNTJOY 1999, p. 535, n° 166, fig. 193 (Trachones, HR III A2).

Datation : HR III A2.

6154. Tasse à anse surélevée fragmentaire (fig. 87). Recollée de 2 fragments; bord, partie de panse et anse conservés; fond et majeure partie de panse reconstitués.

H. : 5,5 cm (sans anse), 8,5 cm (avec anse); diam. bord : 7,5 cm (30% cons.); diam. max. : 8,5 cm; ép. : 0,4 cm. Capacité : 0,13 L. Masse : 85 g.

Pâte fine, grise (10YR 6/1, *gray*, à Gley 1 5/N, *gray*), à inclusions blanches minuscules. Surface lissée à l'origine, abîmée.

Minyen gris. Forme ellipsoïdale, basse; bord éversé; anse verticale en ruban surélevée, comme le kyathos.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 113-114, n° 5, fig. 3.2. L'exemple d'Eutresis cité par les fouilleurs (« Cf. *Eutresis*, p. 139, fig. 187, n° 1 ») semble plus trapu. Pour un parallèle inédit de Tsoungiza (HR I), voir G81 (J. Rutter).

Datation : HM III ou HR I.

6155. Pithos (fig. 88). Recollé de *ca* 60 fragments; profil complet.

H. : 73,6 cm; diam. bord : 14 cm (5% cons.); diam. fond : 12,6 cm; diam. max. : 56,8 cm; ép. : 1,1 cm au col.

Pâte grossière, beige mauve (2.5YR 6/3, *light reddish brown*), beige à la surface (2.5YR 5/4 et 5/6, *reddish brown, red*), à inclusions mauves (2.5YR 6/4, *light reddish brown*), rondes, correspondant sans doute à de la chamotte (0,6 cm), et blanches fines.

Forme ovoïde; col étroit cylindrique; bord légèrement évasé; fond légèrement bombé, étroit; à l'origine, deux anses sur l'épaule et deux anses sur la panse (à chaque fois, l'une conservée, l'autre restaurée). Agrafe en plomb sur la panse, trous pour une seconde agrafe.

JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 116, n° 16, fig. 5. La jarre à eau minyenne jaune d'Eutrézis (2^e ou 3^e niveau HM, GOLDMAN 1931, p. 166, fig. 232, n° 1) ressemble davantage à notre récipient que les parallèles cités par les fouilleurs, i.e. GOLDMAN 1931, p. 166, fig. 232, n° 2 (Eutresis, Minyen jaune à peinture mate); pithoi possédant des anses uniquement sur la partie inférieure de la panse : MYLONAS 1932, p. 100, fig. 81; VALMIN 1934-35, p. 51, fig. 28. Le parallèle le plus proche est un pithos de Kirrha (découvert près de la tombe 26, niveau HM II, rempli de cendres blanchâtres provenant de matières organiques), voir DOR *et al.* 1960, p. 119, 131, n° 39, inv. 6307, pl. XLVII.

Datation : HM.

COMPLÉMENT : FRAGMENTS ILLUSTRÉS DANS LE *BCH* 62 [JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, *infra* p. 120-138]

1) Panse de vase ouvert (cons. 5-10%). Long. : 7,4 cm; ép. : 0,8 cm. Masse : 44 g. Pâte fine, beige orangé (5YR 6/6) à rose orangé (2.5YR 6/6), à inclusions blanches fines, rares inclusions gris foncé. Engobe beige clair (10YR 8/2). Peinture mate, brun foncé (2.5 YR 3/1 à 2.5YR 5/1). Frise de trois losanges hachurés sur trois bandes horizontales. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 11.1. Datation : HR I. (fig. 89)

2) Panse de vase fermé (cons. 5-10%), sans doute un départ de col. Long. : 7,7 cm; ép. : 0,6 cm. Masse : 27 g. Pâte fine, beige mauve (5YR 6/3) à ton gris (7.5YR 6/1), à inclusions blanches et vacuoles très fines. Engobe beige clair (10YR 8/1). Peinture mate, brun foncé (7.5 YR 4/1), craquelée par endroits. Traits verticaux traversés par une ligne horizontale, bande horizontale au-dessus. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 12.12. Datation : HR I. (fig. 90)

3) Panse de vase ouvert (cons. 1-5%). Long. : 5,4 cm; ép. : 1,1. Masse : 21 g. Pâte fine, beige rosé (5YR 7/4), à inclusions blanches très fines, d'autres noirs, rouges (probablement de la chamotte), quelques vacuoles. Engobe beige jaune clair (10YR 8/2). Peinture mate, brun foncé (10YR 3/2). Ligne horizontale, ligne verticale à petites traits horizontaux. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 12.4. Datation : HR I. (fig. 91)

4) Panse de vase ouvert (cons. 5-10 %). Long. : 5,8 cm; ép. : 0,6 cm. Masse : 15 g. Pâte fine, beige orangé (5YR 6/6), à inclusions blanches très fines et de rares vacuoles. Engobe beige clair

(entre 5YR 7/2 et 7/3). Peinture mate bichrome, brun foncé (5YR 4/1) et brun rouge (5YR 3/4). Losange pointé (brun foncé), au-dessus de trois fines bandes horizontales (brun foncé, rouge). JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 13.1. Datation : HR I. (fig. 92)

5) Bord de vase ouvert. Recollé de deux fragments (cons. 10%). Diam. bord : *ca* 37 cm; long. : 8,4 cm; ép. : 0,7 cm. Masse : 43 g. Pâte fine, brun rosé (5YR 5/6), à inclusions noires très fines, blanches et trous minuscules. Engobe beige clair (10YR 8/2) à gris (10YR 6/1). Peinture mate, brune (5YR 4/3), effacée. Frise de losanges. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 13.2. Datation : HR I. (fig. 93)

6) Panse de vase (cons. 1-5%). Long. : 4,9 cm; ép. : 0,7 cm. Masse : 14 g. Pâte fine, rose orangé (2.5YR 6/6), à inclusions blanches minuscules, quelques trous. Engobe beige clair (10YR 8.5/2). Peinture mate, brun foncé (5YR 3/3), diluée (5YR 7/1). Rangée de points entre deux lignes. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 13.3. Datation : HR I.

7) Panse de vase fermé (cons. 5-10%). Long. : 9,5 cm; ép. : 1 cm. Masse : 85 g. Pâte fine, beige mauve (5YR 6/4), à inclusions blanches minuscules, quelques trous. Engobe beige jaune clair (10YR 8/2). Peinture mate bichrome, brun (5YR 4/2), brun orangé (5YR 5/4 à 5YR 5/6). Bande ondulée horizontale entre deux lignes. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 13.6. Datation : HR I. (fig. 94)

8) Bord de vase ouvert (cons. 15%). Diam. bord : 18 cm; long. : 9,6 cm; ép. : 0,6 cm. Masse : 94 g. Pâte semi-fine, beige rosé à mauve (5YR 7/3 à 2.5YR 6/4), à inclusions blanches (< 0,4 cm). Engobe beige clair (10YR 8/2). Peinture mate bichrome, brun foncé (5YR 3/2), brun (5YR 4/6). Zigzag, cinq lignes horizontales au-dessous. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 13.8. Datation : HR I. (fig. 95)

9) Panse de vase ouvert (cons. 5-10%). Long. : 10,8 cm; ép. : 1,2 cm. Masse : 128 g. Pâte fine, beige rosé (5YR 7/3), à inclusions blanches et trous minuscules. Engobe beige clair (10YR 8/2). Peinture mate, brun foncé (5YR 2.5/2), effacée par endroits. Partie de spirale à tige remplie de traits verticaux, reposant sur une ligne horizontale. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 13.10. Datation : HR I. (fig. 96)

10) Bord de cratère (cons. 10-15%). Diam. bord : 35 cm; long. : 13,3 cm; ép. : 0,6 cm. Masse : 63 g. Pâte fine, beige orangé (5YR 6/8), à inclusions blanches minuscules. Engobe rosé clair (7.5YR 8/3). Deux spirales tangentes sous une bande horizontale, rebord (larg. : 1,7 cm) peint. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 13.13. Datation : HR I. (fig. 97)

11) Bord de cratère (cons. 15%). Diam. bord : 32 cm; long. : 10,9 cm; ép. : 0,7 cm. Pâte fine, beige rosé (5YR 6/4), à inclusions blanches, rares inclusions angulaires brun violet foncé (0,3 cm)

et fines gris foncé. Engobe beige clair (10YR 8/1). Peinture mate, brun foncé (5YR 3/1). Queue de dauphin (?) incurvée, sous bande horizontale; traits sur le dessus du bord et bande à l'intérieur. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 13.17. Datation : HR I. (fig. 98)

12) Panse de vase fermé (cons. 10-15%). Long. : 3,7 cm; ép. : 0,4 cm. Masse : 6 g. Pâte fine, beige rosé (7.5YR 7/4). Engobe beige orangé (5YR 6/6). Peinture mate, noir violacé (5R 2.5/2). Groupe de quatre lignes ondulées horizontales. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 16 (gauche, en haut). Datation : HR I.

13) Bord de gobelet (cons. 5-10%). Diam. bord : 13 cm; h. : 7 cm; ép. : 0,3 cm. Masse : 150 g. Pâte fine, beige mauve (2.5YR 6/3), à inclusions blanches minuscules. Engobe beige orangé (5YR 6/6). Céramique mycénienne. Peinture brillante, rouge brique (10R 3/6), diluée (10R 4/8). Motif de « flammes » (FM 19). JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 16 (milieu). Datation : HR III A1.

14) Bord de bol à tenon. Diam. bord : 25 cm; long. 9,2 cm; ép. : 0,5 cm. Masse : 43 g. Pâte fine, beige mauve (2.5YR 6/4), à inclusions blanches minuscules. Céramique mycénienne. Peinture brillante, brun brique (2.5YR 2.5/4) à rouge (2.5YR 4/8). Motif de « flammes » (FM 19). JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 16 (gauche, en bas). Datation : HR III A1.

15) Panse de kylix (FS 256), décorée d'un poulpe (FM 21, *octopus*). JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 19.13; DOR *et al.* 1960, p. 97, pl. XXXIVj; MOUNTJOY 1999, p. 759, n° 69, fig. 294. Datation : HR III A2. (fig. 99)

16) Bord de kylix (FS 256 ou FS 257), décoré d'un murex (FM 23, *whorl shell*). JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 19.17; DOR *et al.* 1960, p. 97, pl. XXXIVi; MOUNTJOY 1999, p. 759, n° 71, fig. 294. Datation : HR III A2. (fig. 100)

17) Panse de gobelet (FS 254), décorée d'un lys (FM 9). JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 19.19; DOR *et al.* 1960, p. 97, pl. XXXIVb; MOUNTJOY 1999, p. 748, n° 11, fig. 288. Datation : HR II B.

18) Bord de bol à pied (FS 304, *stemmed bowl*), décoré d'une fleur et d'un motif en panneau, intérieur monochrome. JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 19.20; DOR *et al.* 1960, p. 97, pl. XXXIVc; MOUNTJOY 1999, p. 762, n° 84, fig. 296. Datation : HR III A2. (fig. 101)

19) Bord de bol à pied (FS 305, *stemmed bowl*), décoré d'une fleur (FM 18). JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 19.21; DOR *et al.* 1960, p. 97, pl. XXXIVd; MOUNTJOY 1999, p. 769-770, n° 139, fig. 300. Datation : HR III B. (fig. 102)

20) Bord de bol profond (FS 284, *deep bowl*), décoré d'une fleur (FM 18). JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, fig. 19.23; DOR *et al.* 1960, p. 97, pl. XXXIVf; MOUNTJOY 1999, p. 768, n° 133, fig. 300. Datation : HR III B. (fig. 103)

21) Bord de bol profond (FS 284, *deep bowl*), recollé de deux fragments, décoré d'une rosette (FM 27) sur la panse et points sur la lèvre. MOUNTJOY 1999, p. 773, n° 169, fig. 302. Datation : HR III B2. (fig. 104)

ANNEXES

ANNEXE I. TABLE DE CONCORDANCE (CÉRAMIQUE INVENTORIÉE)

RA 1936 = LERAT, JANNORAY 1936, p. 143.

BCH 61 = JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937, p. 315-323.

BCH 62 = JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 111-143.

MOUNTJOY 1999, p. 748-785.

en gras : vases décrits dans le **Catalogue** de cet article ;

en italique : vases dont le numéro n'est pas indiqué dans la table de concordance du *BCH* 62.

Inv.	<i>RA</i> 1936	<i>BCH</i> 61	<i>BCH</i> 62	MOUNTJOY 1999
6013	fig. 7, n° 1	p. 315, n. 3	n° 17, fig. 7	
6014			n° 30, pl. XXIII.5	
6015			sous n° 31	
6016	fig. 7, n° 8	p. 316	n° 60, pl. XXVII.1, fig. 20.1	fig. 298, n° 102
<i>6017</i>	fig. 7, n° 10	p. 316		
<i>6018</i>	fig. 7, n° 11	p. 316		
6019			n° 48, pl. XXV.3	
6020			sous n° 48	
<i>6021</i>				
6022	fig. 7, n° 2		n° 12, pl. XXI .7	
<i>6023</i>	fig. 7, n° 3		n° 9, pl. XXI .3	
6024	fig. 7, n° 7		n° 39, pl. XXIV.5	fig. 288, n° 3
6025	fig. 7, n° 4		n° 29, pl. XXIII.4	
6026	fig. 7, n° 5		n° 23, pl. XXII.6	
6027	fig. 7, n° 6		sous n° 4	
<i>6081</i>		p. 322	n° 32, pl. XXIII.7	fig. 290, n° 30
6082		p. 318	sous n° 32, pl. XXIII.8	fig. 290, n° 35
6083			sous n° 28	
<i>6084</i>			n° 33, pl. XXIII.10.	
6085			n° 28, pl. XXIII.2	
<i>6086</i>		p. 319	n° 34, pl. XXIII.9	fig. 290, n° 34
6087		p. 319	sous n° 32	

Inv.	RA 1936	BCH 61	BCH 62	MOUNTJOY 1999
6088			n° 46, pl. XXV.4	
6089		p. 319	sous n° 49	
6090			n° 49, pl. XXV.6	n. 67
6091		p. 318	n° 44, pl. XXV.1	n. 70, n. 73
6092			sous n° 44	
6093			n° 47, pl. XXV.5	
6094		p. 319	n° 50, pl. XXV.9	
6095			n° 26, pl. XXIII.1	
6096		p. 308	n° 19, pl. XXII.2	
6097		p. 314	n° 7, pl. XXI.1	
6098			n° 4, fig. 3.1	
6099			sous n° 7	
6100		p. 313, fig. 14	n° 24, pl. XXII.5	
6101		p. 318	n° 10, pl. XXI.5	
6102		p. 314	sous n° 7	
6103			sous n° 7	
6104		p. 318	n° 40, pl. XXIV.7	fig. 288, n° 7
6105		p. 313	n° 25, pl. XXII.7	
6106			sous n° 31	
6107			sous n° 44	fig. 295, n° 75
6108			n° 64, pl. XXVII.5	
6109			n° 63, pl. XXVII.4	fig. 298, n° 106
6110		p. 320	n° 62, pl. XXVII.3, fig. 20.3	fig. 298, n° 103
6111		p. 320, fig. 21	n° 61, pl. XXVII.2, fig. 20.2	fig. 297, n° 98
6112		p. 318	n° 2, fig. 1	
6113			n° 31, pl. XXIII.6	
6114		p. 320, fig. 20	n° 56, pl. XXVI.6	
6115		p. 323 [dit inv. 6117]	sous n° 55, pl. XXVI.3	
6116			n° 57, pl. XXVI.5	
6117			n° 11, pl. XXI.4	
6118			n° 43, pl. XXIV.4	fig. 299, n° 117
6119			n° 36, pl. XXIV.6	
6120			n° 14, pl. XXI.8	
6121			n° 66, pl. XXVII.7	fig. 298, n° 109
6122			n° 41, pl. XXIV.8	
6123		p. 318	n° 38, pl. XXIV.2	fig. 310, n° 268
6124			n° 35, pl. XXIV.1	fig. 289, n° 25

Inv.	RA 1936	BCH 61	BCH 62	MOUNTJOY 1999
6125			n° 53d, fig. 21d	fig. 305, n° 196
6126			n° 15, pl. XXI.6	
6127			n° 1, pl. XX	
6128		p. 322	n° 42, fig. 18	
6129			sous n° 44	
6130		p. 319	sous n° 28	
6131			n° 59, pl. XXVI.7	
6132		p. 318	n° 27, pl. XXIII.3	
6133		p. 319	n° 37, pl. XXIV.3	fig. 289, n° 26
6134			n° 55, pl. XXVI.2	
6135			n° 52, pl. XXV.8	
6136		p. 312	sous n° 7	
6137		p. 314	n° 8, pl. XXI.2	
6138				
6139			n° 58, pl. XXVI.4	
6140			n° 13, fig. 4	
6141			n° 21, pl. XXII.3	
6142		p. 308	n° 22, pl. XXII.4	
6143		p. 308	n° 20, pl. XXII.1	
6144		p. 322	n° 45, pl. XXV.2	fig. 296, n° 81
6145			n° 54, pl. XXVI.1	
6146				
6147		p. 303	n° 6, fig. 3.3	
6148(a)			n° 65, pl. XXVII.6	fig. 294, n° 64
6148(b)				
6149		p. 308	sous n° 4	
6150		p. 303	n° 3, fig. 2	
6151(a)		p. 318		
6151(b)				
6152			n° 51, pl. XXV.7	
6153			sous n° 49	fig. 294, n° 58
6154			n° 5, fig. 3.2	
6155			n° 16, fig. 5	
6311			n° 18, fig. 6	

ANNEXE 2. TABLE DE CONCORDANCE (FRAGMENTS CÉRAMIQUES)

BCH 62 = JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938, p. 118-140.

MOUNTJOY 1999, p. 750-781.

<i>BCH 62</i>	DOR <i>et al.</i> 1960	MOUNTJOY 1999	<i>BCH 62</i>	DOR <i>et al.</i> 1960	MOUNTJOY 1999
fig. 8 (5 fragments)			fig. 15.3		
fig. 9	pl. XXVIII d		fig. 15.4		
fig. 10			fig. 15.5		
fig. 11.1			fig. 15.6		
fig. 11.2			fig. 15.7	p. 97, pl. XXXIV h	fig. 288, n° 13
fig. 12.1			fig. 15.8		
fig. 12.2			fig. 15.9		
fig. 12.3			fig. 16 (haut)		
fig. 12.4			fig. 16 (gauche, haut)		
fig. 12.5			fig. 16 (gauche, centre)		
fig. 13.1			fig. 16 (milieu)		
fig. 13.2			fig. 16 (droite, centre)		
fig. 13.3			fig. 16 (gauche, bas)		
fig. 13.4			fig. 16 (droit, bas)		
fig. 13.5			fig. 19.1		
fig. 13.6			fig. 19.2		
fig. 13.7			fig. 19.3		
fig. 13.8			fig. 19.4		
fig. 13.9			fig. 19.5		
fig. 13.10			fig. 19.6		
fig. 13.11			fig. 19.7		
fig. 13.12			fig. 19.8		
fig. 13.13			fig. 19.9		
fig. 13.14	p. 73, pl. XXXII c		fig. 19.10		
fig. 13.15	p. 72, pl. XXXI d		fig. 19.11		
fig. 13.16	p. 72, pl. XXXI e		fig. 19.12		
fig. 13.17			fig. 19.13	p. 97, pl. XXXIV j	fig. 294, n° 69
fig. 13.18	p. 72, pl. XXXII e		fig. 19.14		
fig. 15.1			fig. 19.15		
fig. 15.2			fig. 19.16		

BCH 62	DOR <i>et al.</i> 1960	MOUNTJOY 1999	BCH 62	DOR <i>et al.</i> 1960	MOUNTJOY 1999
fig. 19.17	p. 97, pl. XXXIVi	fig. 294, n° 71	fig. 21d		fig. 305, n° 196
fig. 19.18					fig. 290, n° 33
fig. 19.19	p. 97, pl. XXXIVb	fig. 288, n° 11			fig. 300, n° 122
fig. 19.20	p. 97, pl. XXXIVc	fig. 296, n° 84			fig. 302, n° 164
fig. 19.21	p. 97, pl. XXXIVd	fig. 300, n° 139			fig. 302, n° 169
fig. 19.22					fig. 305, n° 206
fig. 19.23	p. 97, pl. XXXIVf	fig. 300, n° 133			fig. 305, n° 208
fig. 19.24	p. 97, pl. XXXIVe	fig. 306, n° 235			fig. 306, n° 228
fig. 19.25					fig. 306, n° 233
fig. 21a					fig. 306, n° 239
fig. 21b		p. 771, n. 85			fig. 309, n° 256
fig. 21c		p. 771, n. 85			fig. 309, n° 261

BIBLIOGRAPHIE

- AMANDRY 1981 = P. AMANDRY, « L'exploration archéologique de la grotte », dans *L'Antre corycien I*, *BCH Suppl.* VII (1981), p. 75-93.
- AMANDRY *et al.* 1990 = P. AMANDRY, J.-M. LUCE, D. ROUSSET, « Autour de Delphes », dans *Les Dossiers d'archéologie*, n° 151, juillet-août 1990, *Delphes, oracles, cultes et jeux* (1990), p. 26-31.
- BLEGEN 1921 = C. W. BLEGEN, *Korakou. A Prehistoric Settlement near Corinth* (1921).
- BLEGEN 1928 = C. W. BLEGEN, *Zygouries. A Prehistoric Settlement in the Valley of Cleonae* (1928).
- BLEGEN, RAWSON 1966 = C. W. BLEGEN, M. RAWSON, *The Palace of Nestor at Pylos in Western Messenia, I. The buildings and their contents* (1966).
- BOURGUET 1902 = E. BOURGUET, « Inscriptions de Delphes : Comptes particuliers des Naopes », *BCH* 26 (1902), p. 29-94.
- BUCK 1964 = R. J. BUCK, « Middle Helladic Mattpainted Pottery », *Hesperia* 33 (1964), p. 231-313.
- BUSOLT 1893 = G. BUSOLT, *Griechische Geschichte bis zur Schlacht bei Chaeroneia, I, Bis zur Begründung des Peloponnesischen Bundes* (1893).
- CATLING 2009 = H. W. CATLING, *Sparta: Menelaion I. The Bronze Age* (2009).
- CMS V, 2 = Y. NIKOPOULOU-DE SIKE, « Delphi. Archäologisches Museum », dans I. PINI (éd.), *Kleinere griechische Sammlungen, Corpus der Minoischen und Mykenischen Siegel* V, 2 (1975), p. 257-258.
- COLEMAN 1985 = J. E. COLEMAN, « "Frying Pans" of the Early Bronze Age Aegean », *AJA* 89 (1985), p. 191-219.
- COSMOPOULOS 2014 = M. B. COSMOPOULOS, *The sanctuary of Demeter at Eleusis. The Bronze Age* (2014).

- COURTOIS 1981 = L.-Ch. COURTOIS, « Annexe I. Aperçu technologique sur les céramiques néolithiques de l'Antre corycien », dans *L'Antre corycien*, *BCH Suppl.* VII (1981), p. 173-182.
- DAKORONIA 2010 = F. DAKORONIA, « Delphi-Kirra-Pefkakia via Spercheios Valley : Matt-Painted Pottery as Sign of Intercommunication », dans A. PHILIPPA-TOUCHAIS *et al.* (éds), *Mesohel-ladika* (2010), p. 573-581.
- DARCQUE 1990 = P. DARCQUE, « Pour l'abandon du terme "mégaron" », dans P. DARCQUE, R. TREUIL (éds), *L'habitat égéen préhistorique*, *BCH Suppl.* 19 (1990), p. 21-31.
- DARCQUE 2005 = P. DARCQUE, *L'habitat mycénien. Formes et fonctions de l'espace bâti en Grèce continentale à la fin du II^e millénaire avant J.-C.*, *BEFAR* 319 (2005).
- DAVIS 1929 = O. DAVIS, « Two North Greek Mining Towns », *JHS* 49 (1929), p. 89-99.
- DAVIS 1979 = J. L. DAVIS, « Late Helladic I Pottery from Korakou », *Hesperia* 48 (1979), p. 234-263.
- DESBOROUGH 1964 = V. R. d'A. DESBOROUGH, *The Last Mycenaeans and their Successors. An Archaeological Survey c. 1200 - c. 1000 B.C.* (1964).
- DICKINSON 1977 = O. T. P. K. DICKINSON, *The Origins of the Mycenaean Civilisation*, *SIMA* 49 (1977).
- DIETZ 1991 = S. DIETZ, *The Argolid at the Transition to the Mycenaean Age. Studies in the Chronology and Cultural Development in the Shaft Grave Period* (1991).
- DOR *et al.* 1960 = L. DOR, J. JANNORAY, H. et M. VAN EFFENTERRE, *Kirra. Étude de préhistoire phocidienne* (1960).
- FRENCH 1972 = D. H. FRENCH, *Notes on Prehistoric Pottery Groups from Central Greece* (1972).
- FRÖDIN, PERSSON 1938 = O. FRÖDIN, A. W. PERSSON, *Asine. Results of the Swedish Excavations 1922-1930* (1938).
- GAUSS 2015 = W. GAUSS, « Überlegungen zur mykenischen Befestigungsmauer und "Unterstadt" von Aigeira », dans S. et R. NAWRACALA (éds), *ΠΟΛΥΜΑΘΕΙΑ. Festschrift für Hartmut Matthäus anlässlich seines 65. Geburtstages* (2015), p. 149-161.
- GAUSS, KIRIATZI 2011 = W. GAUSS, E. KIRIATZI, *Pottery Production and Supply at Bronze Age Kolonna, Aegina. An Integrated Archaeological and Scientific Study of a Ceramic Landscape* (2011).
- GAUSS, LINDBLOM 2017 = W. GAUSS, M. LINDBLOM, « Pre-Mycenaean pottery shapes of the central Aegean: a new resource in development », dans C. WIERSMA, S. VOUTSAKI (éds), *Social Change in Aegean Prehistory* (2017), p. 1-15.
- GOLDMAN 1931 = H. GOLDMAN, *Excavations at Eutresis in Boeotia* (1931).
- HALE 2015 = C. HALE, *The Middle Helladic Ceramic Sequence at Mitrou, East Lokris: A Diachronic Quantitative Analysis and its Implications for Inter- and Intra-regional Interaction in Central Greece during the Middle Bronze Age*, thèse non publiée, Université de Melbourne (2015).

- HALE 2016 = C. HALE, «The Middle Helladic Fine Gray Burnished (Gray Minyan) Sequence at Mitrou, East Lokris», *Hesperia* 85 (2016), p. 243-295.
- HERDA 2008 = A. HERDA, «Apollon Delphinios – Apollon Didymeus: Zwei Gesichter eines milesischen Gottes und ihr Bezug zur Kolonisation Milets in archaischer Zeit», dans R. BOL, U. HÖCKMANN, P. SCHOLLMAYER (éds), *Kult(ur)kontakte. Apollon in Milet/Didyma, Histria, Myus, Naukratis und auf Zypern* (2008), p. 13-75.
- HERDA 2011 = A. HERDA, «How to run a state cult. The Organization of the cult of Apollo Delphinios in Miletos», dans M. HAYSOM, J. WALLENSTEN (éds), *Current approaches to religion in ancient Greece* (2011), p. 57-93.
- HIESEL 1990 = G. HIESEL, *Späthelladische Hausarchitektur. Studien zur Architekturgeschichte des griechischen Festlandes in der späten Bronzezeit* (1990).
- HOMOLLE 1893 = Th. HOMOLLE, «Nouvelles et Correspondance», *BCH* 17 (1893), p. 624-641.
- HOPE SIMPSON, DICKINSON 1979 = R. HOPE SIMPSON, O. T. P. K. DICKINSON, *A Gazetteer of Aegean Civilization in the Bronze Age, I, The Mainland and Islands* (1979).
- HOPE SIMPSON 1981 = R. HOPE SIMPSON, *Mycenaean Greece* (1981).
- HOPE SIMPSON, HAGEL 2006 = R. HOPE SIMPSON, D. K. HAGEL, *Mycenaean Fortifications, Highways, Dams and Canals* (2006).
- JANNORAY 1937 = J. JANNORAY, «Krisa, Kirrha et la première guerre sacrée», *BCH* 61 (1937), p. 33-43.
- JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1937 = J. JANNORAY, H. VAN EFFENTERRE, «Fouilles de Krisa (Phocide)», *BCH* 61 (1937), p. 299-326.
- JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938 = J. JANNORAY, H. VAN EFFENTERRE, «Fouilles de Krisa (Phocide) II», *BCH* 62 (1938), p. 110-148.
- KALOGEROPOULOS 2010 = K. KALOGEROPOULOS, «Middle Helladic Human Activity in Eastern Attica: The Case of Brauron», dans A. PHILIPPA-TOUCHAIS *et al.* (éds), *Mesohelladika* (2010), p. 211-221.
- KALOGEROUDIS 2008 = G. KALOGEROUDIS, *Befestigungsanlagen im griechischen Raum in der Bronzezeit und ihre Entwicklung von neolithischer bis in archaischer Zeit* (2008).
- KOUNTOURI 2017 = E. KOUNTOURI, «Το μυκηναϊκό νεκροταφείο στο Χρισσό Φωκίδας: πρώτη προσέγγιση», dans S. ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ (éd.), *Αρχαιολογικές συμβολές. Τόμος Δ: Φωκίδα* (2017), p. 25-33.
- KRZYSZKOWSKA 2005 = O. KRZYSZKOWSKA, *Aegean Seals. An Introduction*, *BICS Suppl.* 85 (2005).
- KÜPPER 1996 = M. KÜPPER, *Mykenische Architektur. Material, Bearbeitungstechnik, Konstruktion und Erscheinungsbild*, *Internationale Archäologie* 25 (1996).
- KYRIAKIDIS 2011 = N. KYRIAKIDIS, «“De l'importance de ne pas être phocidien”. Enjeux politiques et identitaires des récits des origines delphiques», dans J.-M. LUCE (éd.), *Delphes, sa cité, sa région, ses relations internationales*, *Pallas* 87 (2011), p. 77-93.

- LAGIA *et al.* 2016 = A. LAGIA, I. MOUTAFI, R. ORGEOLET, D. SKORDA, J. ZURBACH, « Revisiting the Tomb: Mortuary Practices in Habitation Areas in the Transition to the Late Bronze Age at Kiriha, Phocis », dans A. DAKOURI-HILD, M. J. BOYD (éds), *Staging Death. Funerary Performance, Architecture and Landscape in the Aegean* (2016), p. 181-205.
- LEMERLE 1936 = P. LEMERLE, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce », *BCH* 60 (1936), p. 452-489.
- LEMERLE 1937 = P. LEMERLE, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce », *BCH* 61 (1937), p. 441-476.
- LERAT 1938 = L. LERAT, « Fouilles de Delphes (1934-1935). Rapport préliminaire », *RA* série 6 XII (1938), p. 183-227.
- LERAT 1948 = L. LERAT, « Krisa », *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à Charles Picard à l'occasion de son 65^e anniversaire*, II, *RA* série 6, XXXI-XXXII (1948), p. 621-632.
- LERAT 1952 = L. LERAT, *Les Locriens de l'Ouest, I, Topographie et ruines : II, Histoire, institutions, prosopographie*, *BEFAR* 176 (1952).
- LERAT 1984 = L. LERAT, « Chapitre premier : Époque mycénienne », dans *L'Antre corycien* II, *BCH Suppl.* IX (1984), p. 3-25.
- LERAT, JANNORAY 1936 = L. LERAT, J. JANNORAY, « Premières recherches sur l'acropole de Krisa (Phocide) », *RA* série 6 VIII (1936), p. 145-129.
- LUCE 1991 = J.-M. LUCE, « Delphes 3, L'aire du char des Rhodiens », *BCH* 115 (1991), p. 691-699.
- LUCE 2011a = J.-M. LUCE, « La Phocide à l'âge du fer », dans A. MAZARAKIS AINIAN (éd.), *The « Dark Ages » Revisited* (2011), p. 349-374.
- LUCE 2011b = J.-M. LUCE, « Delphes et Médéon de Phocide à l'Âge du fer », *Pallas* 87 (2011), p. 59-76.
- MARAN 1992 a = J. MARAN, *Die Deutschen Ausgrabungen auf der Pevkakia-Magula in Thessalien, III, Die mittlere Bronzezeit* (1992).
- MARAN 1992 b = J. MARAN, *Kiapha Thiti. Ergebnisse der Ausgrabungen II.2, Marburger Winkelmann-Programm 1990* (1992).
- MARAN 1998 = J. MARAN, *Kulturwandel auf dem griechischen Festland und den Kykladen im späten 3. Jahrtausend v. Chr. Studien zu den kulturellen Verhältnissen in Südosteuropa und dem zentralen sowie östlichen Mittelmeerraum in der späten Kupfer- und frühen Bronzezeit* (1998).
- MARAN 2007 = J. MARAN, « Emulation of Aeginetan Pottery in the Middle Bronze Age of Coastal Thessaly : Regional Context and Social Meaning », dans F. FELTEN, W. GAUSS, R. SMETANA (éds), *Middle Helladic Pottery and Synchronisms* (2007), p. 167-182.
- MCDONALD, WILKIE 1992 = W. A. MCDONALD, N. WILKIE, *Excavation at Nichoria in Southwest Greece, II, The Bronze Age Occupation* (1992).
- MCINERNEY 1999 = J. MCINERNEY, *The Folds of Parnassos. Land and Ethnicity in Ancient Phokis* (1999).

- MILKA 2010 = E. MILKA, «Burials upon the Ruins of Abandoned Houses in the Middle Helladic Argolid», dans A. PHILIPPA-TOUCHAIS *et al.* (éds), *Mesohelladika* (2010), p. 347-355.
- MORGAN 2003 = C. MORGAN, *Early Greek States Beyond the Polis* (2003).
- MOUNTJOY 1981 = P. A. MOUNTJOY, *Four Early Mycenaean Wells from the South Slope of the Acropolis at Athens, Miscellanea Graeca* 4 (1981).
- MOUNTJOY 1983 = P. A. MOUNTJOY, *Orchomenos V. Mycenaean Pottery from Orchomenos, Eutresis and other Boeotian Sites* (1983).
- MOUNTJOY 1986 = P. A. MOUNTJOY, *Mycenaean Decorated Pottery: A Guide to Identification, SIMA* 73 (1986).
- MOUNTJOY 1990 = P. A. MOUNTJOY, «Regional Mycenaean Pottery», *BSA* 85 (1990), p. 245-270.
- MOUNTJOY 1999 = P. A. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean Decorated Pottery* (1999).
- MÜLLER 1992 = S. MÜLLER, «Delphes et sa région à l'époque mycénienne», *BCH* 116 (1992), p. 445-496.
- MYLONAS 1932 = G. E. MYLONAS, *Προϊστορική Ελευσίς* (1932).
- MYLONAS 1975 = G. E. MYLONAS, *Το δυτικόν νεκροταφείον της Ελευσίνας* (1975).
- MYLONAS SHEAR 1987 = I. MYLONAS SHEAR, *The Panagia Houses at Mycenae, University Museum Monograph* 68 (1987).
- NORDQUIST 1987 = G. C. NORDQUIST, *A Middle Helladic Village. Asine in the Argolid* (1987).
- PAPAZOGLU-MANIOUDAKI 2010 = L. PAPAZOGLU-MANIOUDAKI, «The Middle Helladic and Late Helladic I Periods at Aigion in Achaea», dans A. PHILIPPA-TOUCHAIS *et al.* (éds), *Mesohelladika* (2010), p. 129-141.
- PAPAZOGLU-MANIOUDAKI 2015 = L. PAPAZOGLU-MANIOUDAKI, «The Early Mycenaean settlement at Aigion in Achaea and the western frontier of the north-east Peloponnese», dans A.-L. SCHALLIN, I. TOURNAVITOU (éds), *Mycenaean up to date, Skrifter* 4, 56 (2015), p. 313-324.
- ΠΑΥΚ 2008 = P. ΠΑΥΚ, «Grey Wares as a Phenomenon», dans B. HOREJS, P. ΠΑΥΚ (éds), *Aegean and Balkan Prehistory* (2008). URL: http://www.aegeobalkanprehistory.net/index.php?p=article&cid_art=5
- ΠΑΥΚ, HOREJS 2012 = P. ΠΑΥΚ, B. HOREJS, *Mittel- und Spätbronzezeitliche Keramik Griechenlands* (2012).
- PETRONOTIS 1973 = A. PETRONOTIS, «Ἀρχιτεκτονικὰ καὶ οἰκιστικὰ μνημεῖα καὶ ἱστορικὲς θέσεις τοῦ Νομοῦ Φωκίδος», *Επετηρίς Εταιρείας Στερεοελλαδικῶν Μελετῶν Δ'* (1973), p. 93-132.
- PHIALON 2011 = L. PHIALON, *L'émergence de la civilisation mycénienne en Grèce centrale, Aegaeum* 32 (2011).
- PHILIPPA-TOUCHAIS, TOUCHAIS 2011 = A. PHILIPPA-TOUCHAIS, G. TOUCHAIS, «Fragments of the Pottery Equipment of an Early Middle Helladic Household from Aspis, Argos», dans W. GAUSS *et al.* (éds), *Our Cups Are Full: Pottery and Society in the Aegean Bronze Age. Papers Presented to Jeremy B. Rutter on the Occasion of his 65th Birthday* (2011), p. 203-216.
- POURSAT 2014 = J.-C. POURSAT, *L'art égéen, 2, Mycènes et le monde mycénien* (2014).

- ROUGEMONT 2006 = G. ROUGEMONT, « Rez. v. D. Rousset, Le territoire de Delphes et la terre d'Apollon », *Topoi* 14 (2006), p. 477-491.
- ROUSSET 2002 = D. ROUSSET, *Le territoire de Delphes et la terre d'Apollon*, BEFAR 310 (2002).
- RUTTER 1989 = J. RUTTER, « A ceramic definition of Late Helladic I from Tsoungiza », *Hydra* 6 (1989), p. 1-13.
- RUTTER 2015 = J. RUTTER, « Ceramic Technology in Rapid Transition. The Evidence from Settlement Deposits of the Shaft Grave Era at Tsoungiza (Corinthia) », dans W. GAUSS, G. KLEBINDER-GAUSS, C. VON RÜDEN (éds), *The Transmission of Technical Knowledge in the Production of Ancient Mediterranean Pottery*, ÖAI 54 (2015), p. 207-223.
- SARRI 2010 = K. SARRI, *Orchomenos IV: Orchomenos in der mittleren Bronzezeit* (2010).
- SKORDA 1992 = D. SKORDA, « Recherches dans la vallée du Pléistocène », dans *Delphes. Centenaire de la grande fouille réalisée par l'École française d'Athènes, 1892-1903* (1992), p. 39-66.
- SKORDA 2006 = D. SKORDA, « Η σωστική ανασκαφική δραστηριότητα στον προϊστορικό οικισμό της Κίρρας κατά το 2000 », dans A. MAZARAKIS ΑΙΝΙΑΝ (éd.), *Αρχαιολογικό Έργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας II* (2006), p. 657-675.
- SKORDA 2010 = D. SKORDA, « Κίρρα: οι κεραμεικοί κλίβανοι του προϊστορικού οικισμού στη μετάβαση από τη μεσοελλαδική στην υστεροελλαδική εποχή », dans A. PHILIPPA-TOUCHAIS *et al.* (éds), *Mesohelladika* (2010), p. 651-668.
- SKORDA, ZURBACH 2010 = D. SKORDA, J. ZURBACH, « Kirrha (Phocide) », *BCH* 134 (2010), p. 546.
- SOTIRIADIS 1912 = G. SOTIRIADIS, « Fouilles préhistoriques en Phocide », *REG* 25 1912, p. 262
- THOMAS 1992 = P. M. THOMAS, *LH IIIB:1 pottery from Tsoungiza and Zygouries*, thèse de l'Université de North Carolina, Chapel Hill (1992).
- TOUCHAIS 1981 = G. TOUCHAIS, « Annexe II : le matériel de l'habitat préhistorique de Koumoula », dans *L'Antre corycien I*, *BCH Suppl.* VII (1981), p. 183-193, 252-257.
- TYPALIDOU-FAKIRIS 2004 = C. TYPALIDOU-FAKIRIS, *Villes fortifiées de Phocide et la III^e guerre sacrée 356-346 av. J.-C.* (2004).
- ULRICHS 1840 = H. N. ULRICHS, *Reisen und Forschungen in Griechenland, 1, Reise über Delphi durch Phocis und Boeotia bis Theben* (1840).
- VALMIN 1934-35 = N. VALMIN, « Rapport préliminaire de l'expédition en Messénie », *Bulletin de la société royale des Lettres de Lund* (1934-1935), p. 1-52.
- VALMIN 1938 = N. VALMIN, *The Swedish Messenia Expedition, Skrifter Utgivna I* (1938).
- VAN EFFENTERRE 1975 = H. et M. VAN EFFENTERRE, « Comment croire à l'Helladique Ancien III ? », *BCH* 99 (1975), p. 35-49.
- VITALE 2006 = S. VITALE, « The LH IIIB-LH IIIC Transition on the Mycenaean Mainland: Ceramic Phases and Terminology », *Hesperia* 75 (2006), p. 177-204.
- WACE 1921-23 = A. J. B. WACE, « Excavations at Mycenae. The Lion Gate », *BSA* 25 (1921-23), p. 9-38.
- ZURBACH *et al.* 2012-13 = J. ZURBACH, D. SKORDA, R. ORGEOLET *et alii*, « Kirrha (Phocide) », *BCH* 136-137 (2012-2013), p. 569-592.

ILLUSTRATIONS DU CATALOGUE

CÉRAMIQUE INVENTORIÉE

(photos : Philippe Collet, EFA, Laetitia Phialon, EFA)

(dessins : Birgit Konnemann, Laetitia Phialon, EFA)

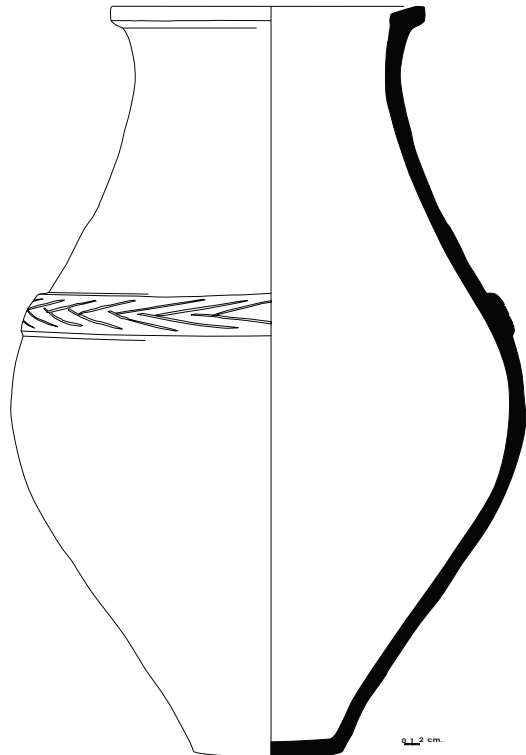


Fig. 24 — Pithos inv. 6013 (cl. L. Phialon, dessin EFA, B. Konnemann).



Fig. 25 — Cruche à anse verticale inv. 6014 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, B. Konnemann).

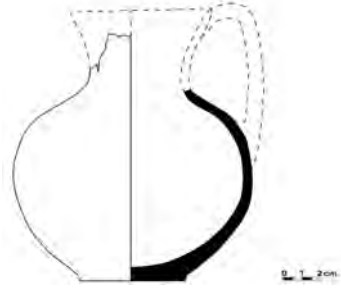


Fig. 26 — Cruche à anse verticale inv. 6015 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).

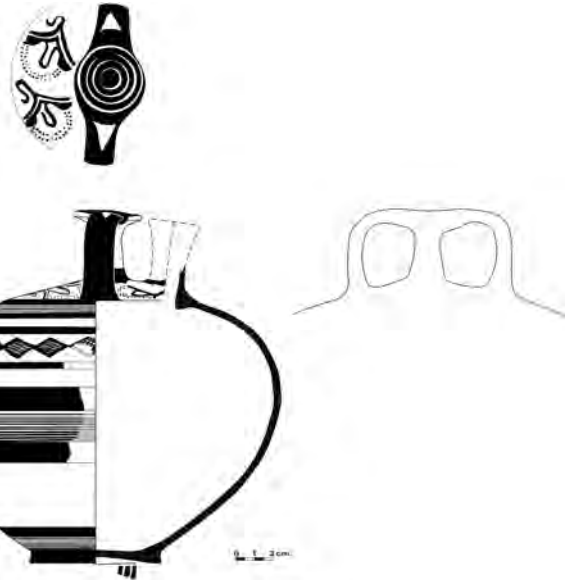


Fig. 27 — Jarre à étrier inv. 6016 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, B. Konnemann).

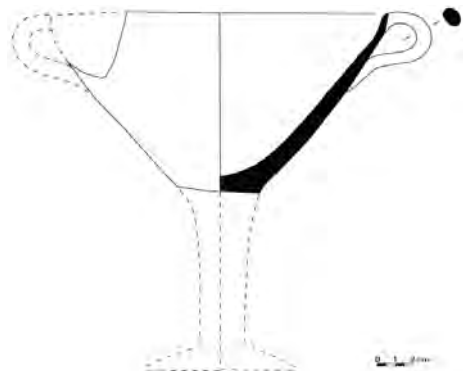


Fig. 28 — Coupe conique (*kylix*) inv. 6019 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).

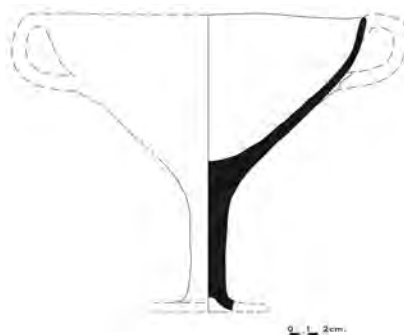


Fig. 29 — Coupe (*kylix*) inv. 6020 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, B. Konnemann).



Fig. 30 — Petite amphore inv. 6022 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, B. Konnemann).



Fig. 31 — Jarre piriforme inv. 6024 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).

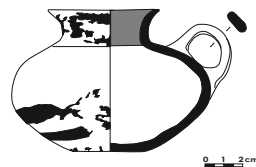


Fig. 32 — Petite cruche basse inv. 6025 (cl. EFA, Ph. Collet ; dessin B. Konnemann, L. Phialon).



Fig. 33 — Amphoriskos inv. 6026 (cl. L. Phialon, dessin EFA, L. Phialon).

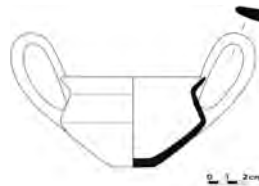


Fig. 34 — Canthare inv. 6027 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, B. Konnemann).

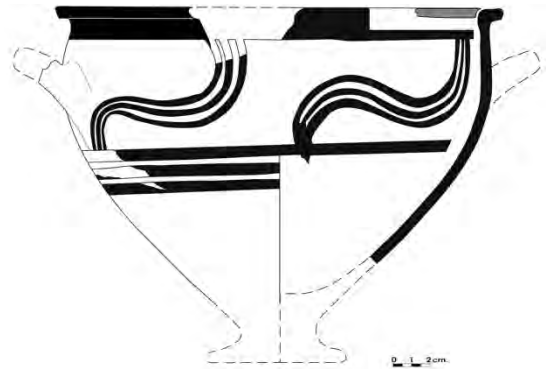


Fig. 35 — Petit cratère inv. 6082 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, B. Konnemann).

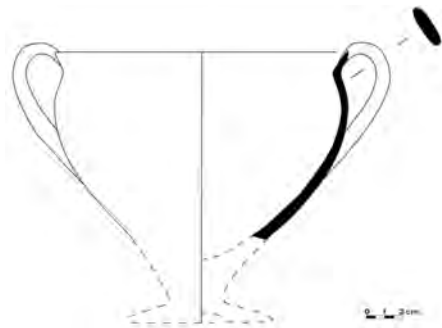


Fig. 36 — Coupe (gobelet) inv. 6083 (cl. EFA, Ph. Collet ; dessin EFA, L. Phialon).

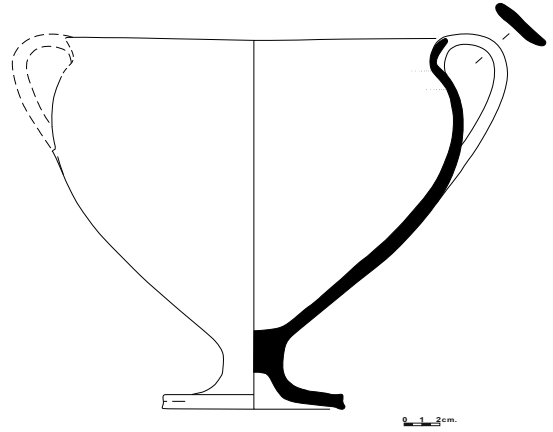


Fig. 37 — Coupe (gobelet) inv. 6085 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, B. Konnemann).



Fig. 38 — Coupe (gobelet) inv. 6087 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin B. Konnemann).



Fig. 39 — Coupe (gobelet) inv. 6088 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).



Fig. 40 — Tasse semi-globulaire inv. 6090 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).



Fig. 41 — *Truncated stemmed bowl* inv. 6091 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).



Fig. 42 — *Truncated stemmed bowl* inv. 6092 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).

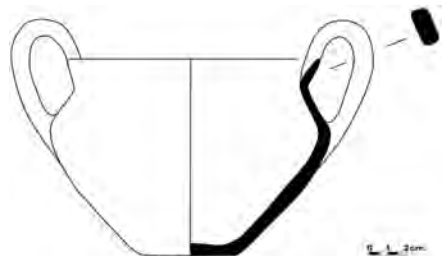


Fig. 43 — Canthare inv. 6096 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).

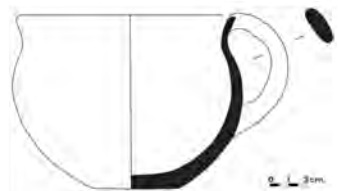


Fig. 44 — Tasse inv. 6097 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).

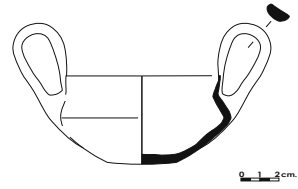


Fig. 45 — Canthare inv. 6098 (cl. L. Phialon, dessin B. Konnemann, L. Phialon).



Fig. 46 — Tasse inv. 6099 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).

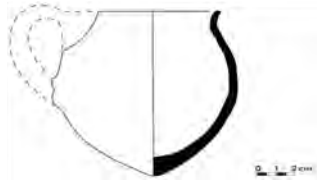


Fig. 47 — Tasse à fond pointu inv. 6101 (cl. EFA, Ph. Collet ; dessin EFA, L. Phialon).



Fig. 48 — «Biberon» inv. 6104 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).

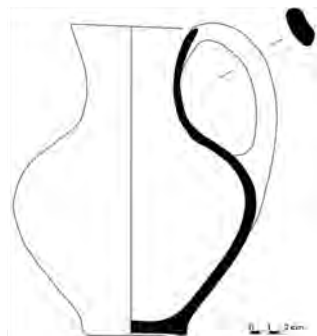


Fig. 49 — Cruche inv. 6106 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).

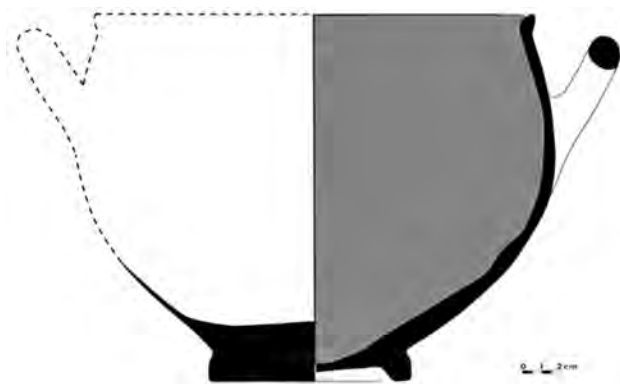


Fig. 50 — Cratérique inv. 6107 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).

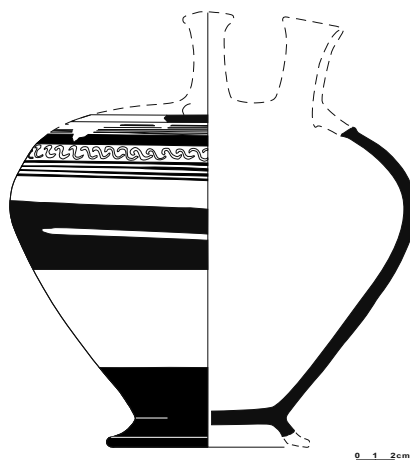


Fig. 51 — Jarre à étrier inv. 6108 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, B. Konnemann).

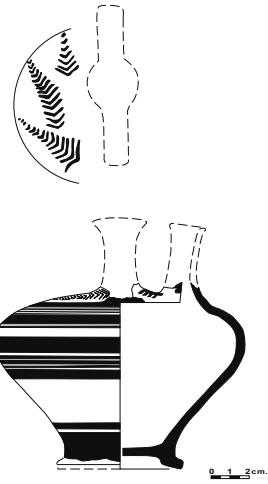


Fig. 52 — Jarre à étrier inv. 6109 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, B. Konnemann).

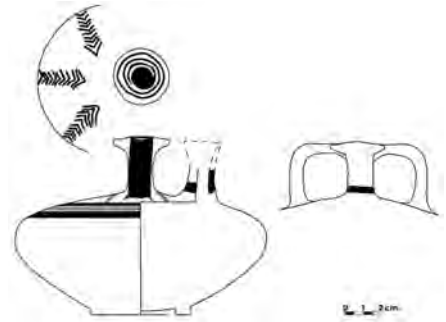


Fig. 53 — Jarre à étrier inv. 6110 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).

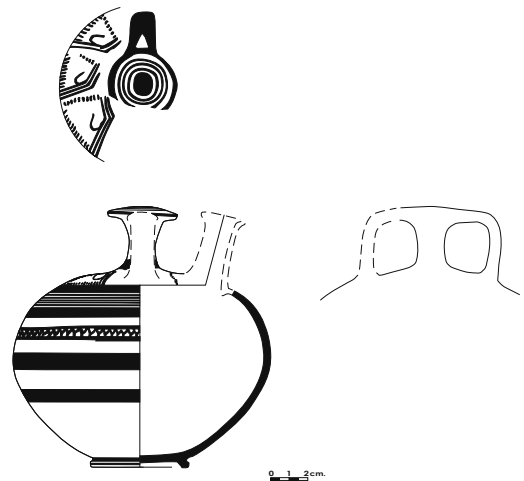


Fig. 54 — Jarre à étrier inv. 6111 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin B. Konnemann, L. Phialon).

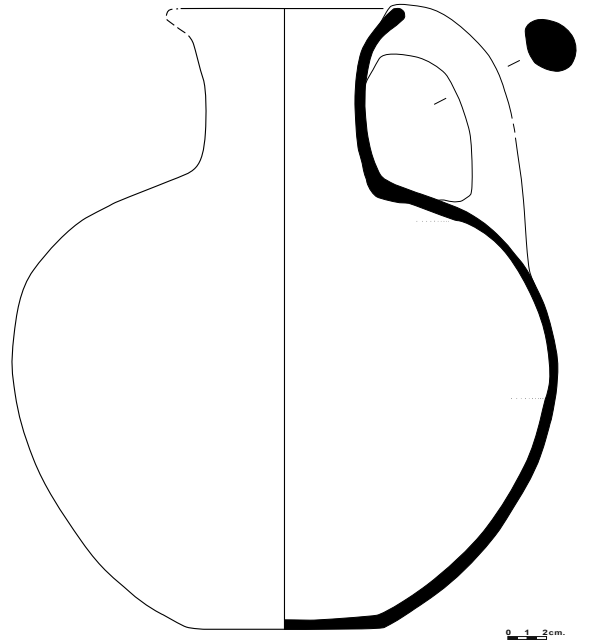


Fig. 55 — Cruche inv. 6113 (cl. EFA, Ph. Collet ; dessin EFA, B. Konnemann).



Fig. 56 — Grande hydrie inv. 6114 (cl. EFA, Ph. Collet ; dessin B. Konnemann).

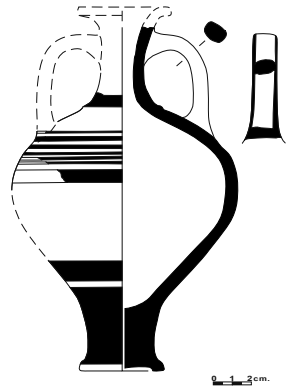


Fig. 57 — Petite amphore inv. 6115 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, B. Konnemann).

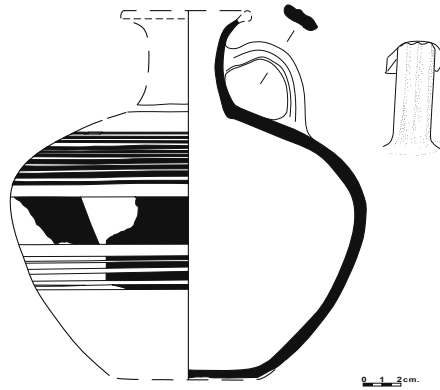


Fig. 58 — Cruche inv. 6116 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, B. Konnemann).



Fig. 59 — Tasse à anse de panier inv. 6117 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).



Fig. 60 — Cruche basse inv. 6119 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).



Fig. 61 — Jarre miniature inv. 6120 (dessin EFA, L. Phialon).

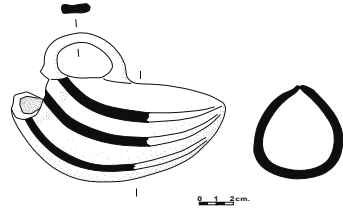


Fig. 62 — Askos inv. 6121 (cl. L. Phialon; dessin EFA, B. Konnemann).

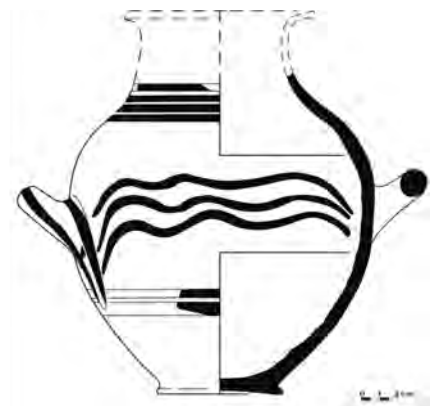


Fig. 63 — Amphore à anses sur la panse inv. 6123 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, B. Konnemann).



Fig. 64 — Cruche inv. 6124 (dessin B. Konnemann).

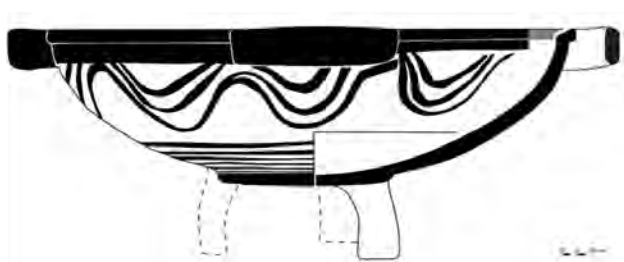


Fig. 65 — Bassine tripode inv. 6128 (cl. L. Phialon; dessin EFA, L. Phialon).

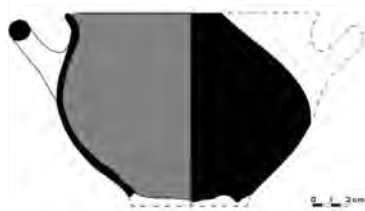


Fig. 66 — *Truncated stemmed bowl* inv. 6129 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).



Fig. 67 — Coupe (gobelet) inv. 6130 (cl. EFA, Ph. Collet ; dessin EFA, L. Phialon).

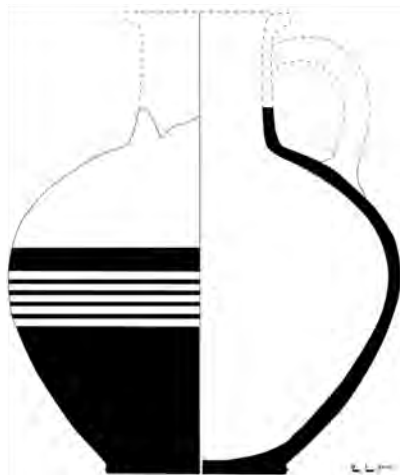


Fig. 68 — Grande cruche inv. 6131 (cl. EFA, Ph. Collet ; dessin EFA, L. Phialon).

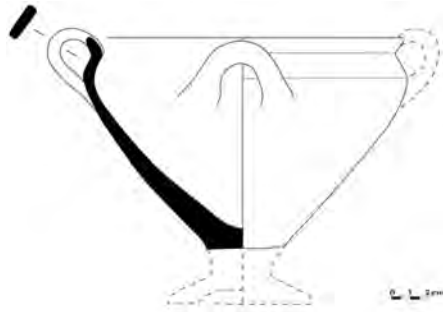


Fig. 69 — Coupe (gobelet) inv. 6132 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).

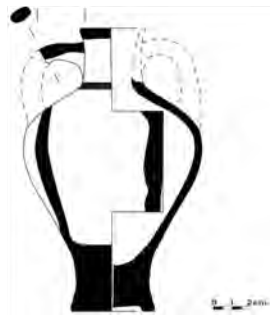


Fig. 70 — Petite amphore inv. 6134 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).

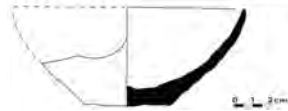


Fig. 71 — Bol inv. 6135 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).



Fig. 72 — Tasse inv. 6136 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, B. Konnemann).

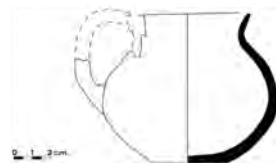


Fig. 73 — Petite cruche inv. 6137 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).

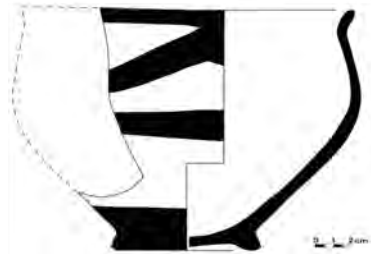


Fig. 74 — Bol (*Truncated stemmed bowl?*) inv. 6138 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).



Fig. 75 — Grande cruche inv. 6139 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).

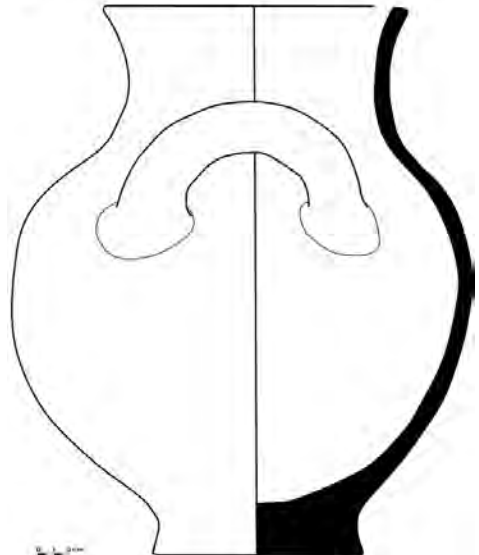


Fig. 76 — Amphore inv. 6140 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).

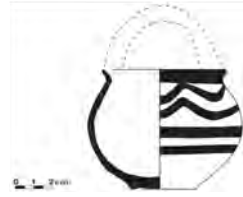


Fig. 77 — Tasse à anse de panier inv. 6142 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).

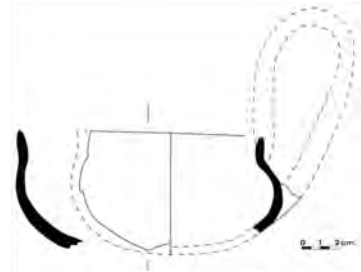


Fig. 78 — Louche inv. 6143 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).



Fig. 79 — Cratère/bassine inv. 6144 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).



Fig. 80 — Amphorisque (?) inv. 6145 (cl. L. Phialon; dessin EFA, L. Phialon).

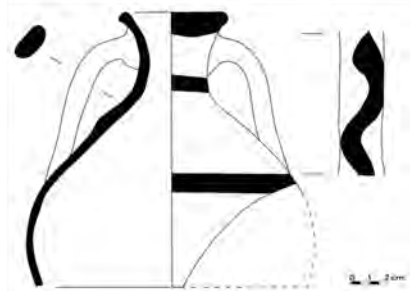


Fig. 81 — Amphore inv. 6146 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).

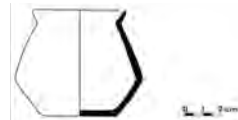


Fig. 82 — Petit vase caréné inv. 6147 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).



Fig. 83 — Tasse carénée inv. 6148(b) (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).



Fig. 84 — Tasse inv. 6151(b) (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).

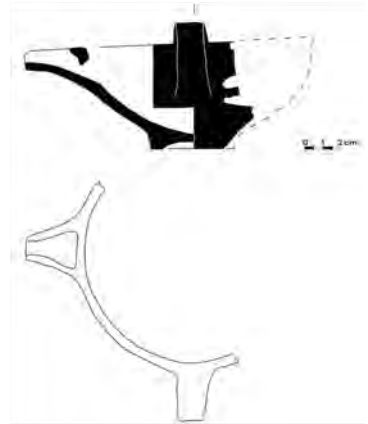


Fig. 85 — Tasse à bec inv. 6152 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).



Fig. 86 — Tasse semi-globulaire inv. 6153 (cl. EFA, Ph. Collet; dessin EFA, L. Phialon).



Fig. 87 — Tasse à anse surélevée inv. 6154 (cl. EFA, Ph. Collet ; dessin EFA, B. Konnemann).

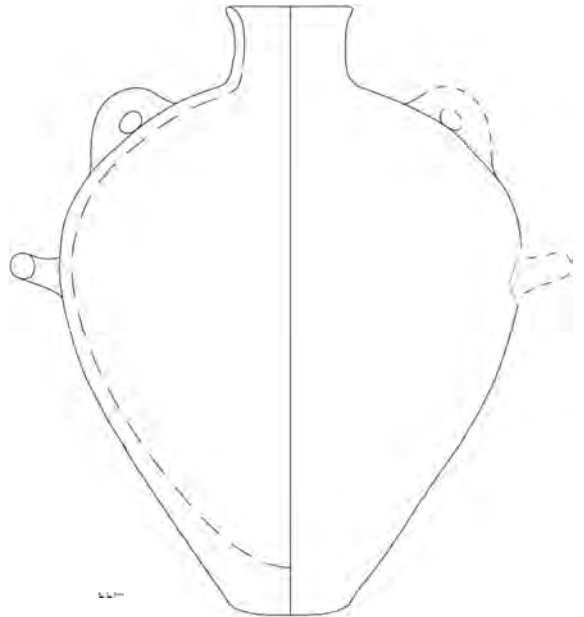


Fig. 88 — Pithos inv. 6155 (cl. L. Phialon; dessin B. Konnemann, L. Phialon).

CÉRAMIQUE NON INVENTORIÉE (FRAGMENTS PUBLIÉS)

BCH 62 = JANNORAY, VAN EFFENTERRE 1938

(dessins E. Velli [cf. *BCH 62*, fig. 11, 12] ; dessins B. Konnemann [cf. *BCH 62*, fig. 13, 19])

(photos L. Phialon, EfA)



Fig. 89 — Panse de vase ouvert (cl. L. Phialon; dessin E. Velli).

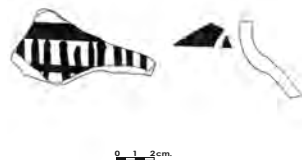


Fig. 90 — Panse de vase fermé (cl. L. Phialon; dessin E. Velli).

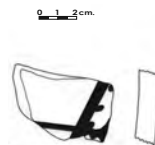
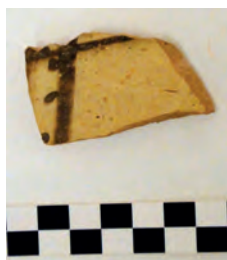


Fig. 91 — Panse de vase ouvert (cl. L. Phialon; dessin E. Velli).

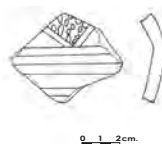


Fig. 92 — Panse de vase ouvert (cl. L. Phialon; dessin E. Velli).

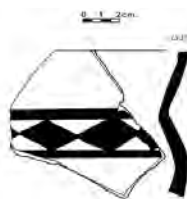
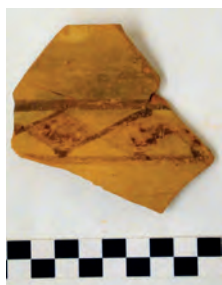


Fig. 93 — Bord de vase ouvert (cl. L. Phialon; dessin B. Konnemann).

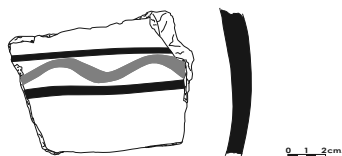


Fig. 94 — Panse de vase fermé (cl. L. Phialon; dessin B. Konnemann).

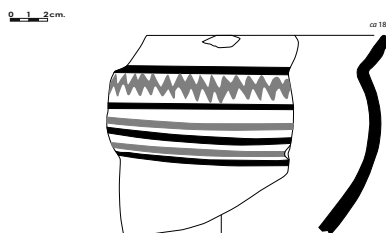


Fig. 95 — Bord de vase ouvert (cl. L. Phialon; dessin L. Phialon).

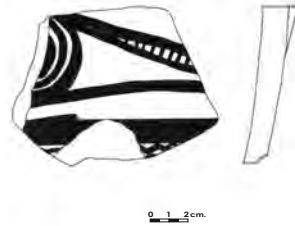
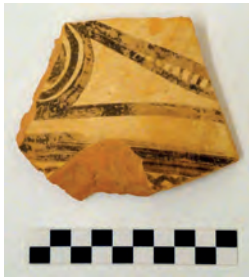


Fig. 96 — Panse de vase ouvert (cl. L. Phialon; dessin E. Velli).

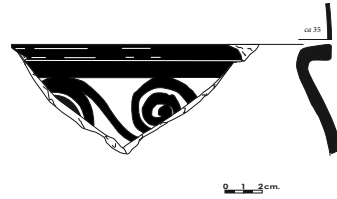


Fig. 97 — Bord de cratère (cl. L. Phialon; dessin B. Konnemann).

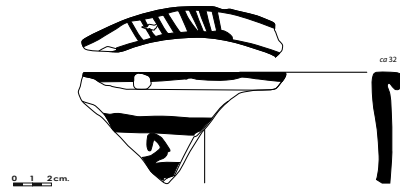


Fig. 98 — Bord de cratère (cl. L. Phialon; dessin L. Phialon).



Fig. 99 — Panse de kylix (cl. L. Phialon; dessin L. Phialon).



Fig. 100 — Bord de kylix (cl. L. Phialon; dessin L. Phialon).

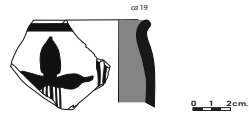


Fig. 101 — Bord de *stemmed bowl* (cl. L. Phialon; dessin B. Konnemann).

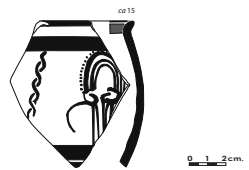


Fig. 102 — Bord de *stemmed bowl* (cl. L. Phialon; dessin B. Konnemann).



Fig. 103 — Bord de *deep bowl* (cl. L. Phialon; dessin B. Konnemann).

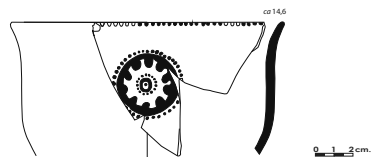


Fig. 104 — Bord de *deep bowl* (cl. L. Phialon; dessin B. Konnemann).